Jacques de BOURBON BUSSET

JOURNAL INÉDIT

(1958-1961)

Cahier IV

Journal de bord.

Août 1958.

Juillet 1961.

Folio 1 recto

16 août $_{58}$. Forêt de la Coubre[1]. Maison forestière de Négrevaux[2].

Virginia Woolf *: Journal d'un écrivain*[3].

Test du livre qu'on est en train d'écrire : qu'on puisse y introduire, sans altération, ce qu'on pense ou ressent au moment où on l'écrit.

22 août. Mon prochain livre : une autobiographie imaginaire.

Écrire le genre de livre que j'aime lire. Autobiographie d'un grand homme ou en tout cas d'un homme doué d'une grande ambition : un homme qui voudrait égaler Léonard de Vinci (ex. M. Teste, Faust)[4], trouver une méthode infaillible de découverte, de création et d'action, être un héros de l'esprit. Son journal, et peut-être celui de sa femme qui d'abord se passionne, collabore, puis se décourage et assiste à l'échec. Son aventure intellectuelle doit reproduire celle de l'humanité. Bouvard et Pécuchet le hantent.

-Se fait des disciples : un Noir, qui a conservé la relation poétique avec la nature de l'homme primitif. Comment concilier l'homme naturel et l'homme technicien ? Le mécanique et l'organique ?

- Passages d'allure fantastique. Dans une forêt. Rêves.

Le Noir = Owona A. Béguin. *L'âme romantique et le rêve*[5]

Un Juif allemand devenu français ? Croit trouver la solution dans l'amour d'une jeune fille qui n'est qu'une coquette (A. Comte[6]), affinités électives.

Revient à sa femme. Comprend que l'esprit n'est rien

---

[1] Forêt domaniale de Charente-Maritime s'étendant sur une partie de la presqu'île d'Arvert, région dont la famille de Laurence, la femme de l'écrivain, est originaire.

[2] Lieu situé dans la forêt de la Coubre.

[3] *A Writer's Diary*, extraits du *Journal* de Virginia Woolf (1882-1941), parut en anglais à Londres, Éditions Hogarth press en 1953 ; le texte fut publié en français sous le titre *Journal d'un écrivain*, trad. Germaine Beaumont, Monaco, Éditions du Rocher, en 1958.

[4] À cette époque, Jacques de Bourbon Busset (que nous appellerons désormais JBB dans les notes) est très marqué par l'influence de Paul Valéry, sur lequel il va écrire *Valéry ou le mystique sans Dieu* (Paris, Plon, coll. « La recherche de l'absolu », 1964). Ces trois dernières références le montrent : cf. *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* (1894) ; *La Soirée avec Monsieur Teste* (1896), nouvelles éditions avec d'autres textes consacrés au même personnage en 1926, puis en 1946 ; *Mon Faust(Ébauches)* [1945 pour l'édition de luxe in-4° ; 1946 pour l'édition courante in-16 ; les deux éditions chez Gallimard].

[5] Albert Béguin, *L'Âme romantique et le rêve*, livre inspiré de sa thèse de doctorat, soutenue en 1937 à l'Université de Genève ; il fut publié à Paris, chez José Corti (1939, puis 1946).

[6] L'auteur du *Cours de philosophie positive* s'était marié en 1825 avec Caroline Massin, qui se prétendait blanchisseuse, mais était en réalité prostituée. Elle retournera plusieurs fois à son ancien métier, au grand dam de son mari, et le couple finira par se séparer en 1842.

Folio 1 verso

B.B, fait le roman~~cier~~ de l'esprit[7].

Écrivain exigeant, à la recherche de l'essentiel.

Romans métaphysiques. Étude de l'esprit, et particulièrement des rapports entre l'intelligence et la sensibilité.

La politesse n'est pas le mensonge. C'est l'effort pour se maîtriser.

Il n'y a pas de bons sujets de livres, mais il y en a de mauvais. De même pour les Constitutions, les lois, les règlements.

[7] Ici encore, on devine l'influence de Valéry, en particulier celui des *Cahiers*. Ici, l'écrivain se désigne par sa double initiale « B.B ». Dans cette note, et les deux qui suivent, il semble imaginer une note de présentation pour lui-même. Voir *Introduction*, p. 77 *sq.*

Folio 2 recto

s'il ne s'attache pas à une tâche précise (v. Pentecôte[8], Alain, Pléiade). Qui fait l'ange fait la bête.
Aurélia de G. de Nerval[9].
Un aventurier lucide.
Ne pas se hâter d'expliciter.
Étude des structures de l'esprit, c'est-à-dire des relations permanentes établies par l'esprit. L'épopée de l'esprit, ses combats contre la nature, Dieu, les autres esprits, la pesanteur de l'organisation sociale. Particulariser ces aventures, sans tomber dans l'allégorie.

Bachelard[10].

Faust 3[11] devra être guetté par le péril de la systématisation. Il devra s'en apercevoir à temps, et comprendre que l'invention spontanée et même accidentelle a plus de valeur.

« Le monde de demain fera une terrible consommation d'esprit. Comment s'y préparer ? Je ne retrace pas ici mon évolution, je veux, en m'astreignant à la discipline du journal, m'obliger à progresser[12]. »

La pensée est une émergence. Elle émerge de la nature, comme l'iceberg se dresse hors de la mer.

Un intellectuel qui soit dans la vie : ex. Oppenheimer[13], Dubarle[14], Teilhard de Chardin[15].

Les options : fixer son esprit ou le nourrir.
catholicisme ou occultisme (M. Eliade[16]).

- Un homme de 40 ans qui décide de se consacrer aux problèmes essentiels (P. Anger[17]), il n'a pas la prétention de les résoudre, mais il veut vivre dans leur familiarité.
- Décrire l'ordre naturel des mouvements humains.

Le mélange des hommes et des choses, comment il se fait.

---

[8]Alain, *Propos I*, « Les langues de feu », propos du 24 juin 1933, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade » (1956), p 1163-1165. Dans ce texte, Alain, à partir de ce qu'il appelle le mythe des langues de feu (l'envoi de l'Esprit Saint sur les Apôtres selon le *Nouveau Testament*), oppose « l'ancien esprit métaphysique (qui) veut tout résoudre d'ensemble »et n'y parvient pas à « l'esprit positif (qui) manie la cause comme un outil, et change autant qu'il explique. » « Il ose encore, mais il rassemble son effort sur un étroit carré de terre ; il relève la plante cultivée ; il arrache la sauvageonne ; il cultive son jardin terrestre. […] Après le désespoir biblique, l'espérance évangélique ; après la nouvelle espérance, celle qui balaie devant sa porte. » (Fin de ce propos, p.1165). JBB semble suggérer que son personnage, d'abord tenté par « l'esprit métaphysique », doit revenir à cet « esprit pratique » suscité par l'Esprit de la Pentecôte et donc « s'attache[r] à une tâche précise ».

[9] JBB, tenté par le roman onirique (il en écrira lui-même plusieurs), se réfère assez souvent à cette œuvre de Gérard de Nerval.

[10] Le philosophe Gaston Bachelard (1884-1962), que JBB connaissait personnellement, va exercer une influence certaine sur lui, en particulier avec son concept d'*animus/anima*. Voir *Journal IX*, Paris, Gallimard, 1981, p. 102 et notre *Introduction*, p. 84 *sq.*

[11] Pendant quelque temps, JBB va projeter d'écrire, à son tour, une version de Faust qu'il désigne ainsi.

[12] Réflexion qui aurait dû figurer dans le journal fictif de Faust 3.

[13] Robert Oppenheimer (1904-1967), grand physicien américain, fut directeur scientifique du Projet Manhattan (qui va permettre la mise au point des premières bombes atomiques) et, de ce fait, il est souvent considéré comme « le père de la bombe atomique ». JBB le rencontrait aux réunions du C.E.R.N. à Genève, ainsi qu'au Centre de Prospective (voir *infra* note 70) et il se réfère assez souvent à lui.

[14] Le P. Dominique Dubarle (1907-1987), religieux dominicain, philosophe, était également un grand physicien qui travailla en collaboration avec Louis Leprince-Ringuet. JBB le rencontre et parle de lui à plusieurs reprises dans ces *Cahiers*.

[15] Le P. Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), prêtre jésuite, théologien et philosophe, était également un scientifique de renommée internationale ; géologue et paléontologue, il était considéré comme un des théoriciens de l'évolution les plus remarquables de son temps. JBB l'a également rencontré plusieurs fois.

[16] Mircea Eliade (1907-1986), historien des religions, mythologue et philosophe roumain, est considéré comme l'un des fondateurs de l'histoire moderne des religions. Il a inspiré à JBB le concept d'hiérogamie, surtout à partir du *Journal IV,* qui lui est dédié.

[17]Il pourrait s'agir de Dom Pierre Anger (1854-19-), historien bénédictin.

Folio 2 verso

Ramener l'abstrait au concret (images tirées de la nature) et non le concret à l'abstrait (allégories).

Début : « Les mots tachent et poissent, les couleurs crient, les notes de musique filent entre les doigts. Il faudrait une glaise liquide, qui coule et pourtant subsiste.
Tant pis. Je me servirai des mots. Ce sont mes virus intimes. Je suis habitué à eux[18]. »

Tous nouilles ou crapules. Chacun de nous est un peu des deux.

[18] Esquisse d'un début d'écrit qui n'aura pas de suite en ces termes. Mais il est repris, presque mot pour mot, dans le récit *L'Olympien* (voir *infra* note 52), p. 92-93 : « Les mots tachent, les couleurs crient, les notes de musique poissent. Il faudrait une glaise liquide, qui coule et pourtant subsiste. »

Folio 3 recto

Une comparaison est entre une pensée et une chose. Il faut que la chose résiste et fixe la pensée, toujours vagabonde.

La marche de Faust 3[19] doit être de l'abstrait au concret.

Il cherche la correspondance entre les mouvements de l'esprit et ceux de la nature.

Certaines années, il disparaît, et on n'a plus que des témoignages extérieurs (lettres d'amis, documents).

Docteur Jivago[20], de Pasternak.

Le problème de l'éducation : adopte un enfant, veut le former. Journal de cette éducation : réflexions de l'enfant, contes qu'il lui raconte, leurs promenades dans la campagne.

1) Recherche abstraite. Tourne en rond.
2) Nécessité d'interlocuteurs : amis, fonde un cercle politique.
3) Éducation d'un enfant. Déception.
4) La jeune collaboratrice. Illusion.
5) Voyages : ~~New-York~~ Proche-Orient, Amer. du S., Afrique.
6) Se retire à la campagne comme médecin (au bord de la mer). Poésie. Probl. de la foi.

Cas de Gaspard L.[21]

De la ville à la campagne, de la théorie à la pratique, du spiritualisme intellectualiste à la religion des fêtes.

Problème des autres : coexistence de durées indépendantes.

A quoi est-ce que je compare le monde ? De la réponse dépend le diagnostic sur ma structure mentale.

---

[19] Voir note 11.

[20] Principal roman de l'écrivain russe Boris Pasternak (1890-1960) ; roman longtemps interdit en U.R.S.S. (la première édition soviétique ne paraît, dans la revue *Novy mir* qu'en 1989), mais publié d'abord en Italie, en traduction italienne, à Milan, aux éditions Feltrinelli (1957) ; les mêmes éditions publieront une version russe en 1959, mais à partir d'une copie fautive du manuscrit ; la première traduction française paraît chez Gallimard en 1958. Dans ce vaste roman, l'auteur multiplie les points de vue pour raconter une histoire qui se situe pendant les premières années de la Révolution russe de 1917. Son héros principal, Youri Jivago, va lui-même disparaître pendant dix-huit mois, après avoir été enlevé par les révolutionnaires qui ont besoin d'un médecin.

[21] Il pourrait s'agir d'un ami d'enfance de JBB résidant dans le Bourbonnais (Gaspard Lamy), mais aucune autre allusion ne permet d'en décider.

Folio 3 verso

- S'il y a un mouvement inéluctable de l'Histoire, pourquoi faut-il l'aider, et par les moyens les plus sanglants ?

Folio 4 recto

- Imaginer un monde où seule une catégorie de perceptions serait possible : par exemple, conscience des différences de vitesse, et non celle des coïncidences spatiales.

- En me relisant, je m'ennuie moi-même. Qu'y faire, puisque c'est ce~~la~~ genre d'écrits qu'il m'amuse d'écrire ?

- Il me faut disposer dans mon livre des freins, des ralentisseurs qui permettent une évolution lente. Mon défaut : courir à la conclusion.

- Faire sentir pour faire comprendre[22] faire comprendre pour faire sentir. Le 1er est plus efficace.

- Les personnages doivent exciter la sympathie : l'admiration ou la pitié, en tout cas l'intérêt pour leur destin.

- Sa[23] mère lui a donné le goût des choses de l'esprit.

- Si les portes de la perception étaient nettoyées, on verrait chaque chose telle qu'elle est, càd ayant une valeur infinie. (Blake)[24]

- Être dans la familiarité de ses pensées, être confortable, à l'aise avec elles. L'aisance.

- L'opposition entre l'esprit scientifique et l'esprit poétique est un des aspects du dualisme aux prises avec le monisme. Le rapport entre eux est le rapport de l'esprit et du corps.

Réconcilier le monde de la science et celui de la poésie, montrer leurs affinités, où ils se rejoignent.

---

[22] Pas de ponctuation dans le manuscrit.
[23] Il s'agit de « Faust 3 ».
[24] William Blake, *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* (1790). Traduction exacte : « Si les portes de la perception étaient purifiées, chaque chose apparaîtrait à l'homme comme elle est, infinie. » Dans le texte original : « If the doors of perception were cleansed, everything would appear to man as it is : infinite. » (*The Complete Poetrry and Prose of William BLAKE*, edited by David V. Erdman ; commentary by Harold Bloom, University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1982.)

Folio 4 verso

- Peinture des passions, intellectuelles et autres.

- Héros peut avoir des faiblesses, mais sa passion doit être noble.

- Jeter les idées, vivantes, dans le cœur du lecteur.

Folio 5 recto

- Un chapitre : une année de la vie du héros.

- Aventure sentimentale.

- Problème de la foi : sa femme l'a. Sa jeune amie incroyante.

Attention à ceci ! L'évolution doit être constatée par le héros, lorsqu'il relit les chapitres antérieurs. Il serait bon que l'évolution constatée par lui ne corresponde pas à celle que le lecteur, à la lecture du livre, serait tenté de reconnaître. Il faut donner au lecteur la satisfaction de se croire plus clairvoyant que le héros. Et, pour que le lecteur soit renforcé dans cette satisfaction, il faut que des évènements viennent confirmer le manque de clairvoyance du héros.

Il faut que le « je » et X.[25] se rejoignent. A un moment donné « je » se rendu[26] compte qu'il ne peut rien faire sans X.

La Sainte Trinité : les personnes sont distinctes, la substance est une. Donc ne pas confondre les personnes, ne pas diviser la substance.

La vie est une sphère, plus qu'une ligne droite.

Comment concilier la notion d'équilibre (ex. régulation automatique, base de la cybernétique) et celle de la dialectique ? Qu'y a-t-il de commun ? Quel lien entre le maintien de l'équilibre et la dégradation, l'entropie ?

[25] Dans les manuscrits de JBB, X. est une abréviation couramment utilisée pour désigner le Christ.
[26] Le manuscrit porte effectivement cette formule, sans doute résultat d'un *lapsus calami*. Sans doute faut-il comprendre : « "je" s'est rendu compte » ou « "je" doit se rendre compte ».

Folio 5 verso

Pratiquer la litote autant pour les idées que pour les sentiments.

Équilibre à trouver entre la transparence et l'obscurité. Éviter la démonstration et l'ellipse.

Personnes à atteindre : Jean Thomas[27], Roger Caillois[28], Sieyès[29], D. Aury[30], J.C. Andro[31].

[27] Jean Thomas (1900-1983) fut, à partir de 1948, nommé directeur du Département des activités culturelles à l'U.N.E.S.C.O. Il y resta en poste jusqu'à son départ en retraite en 1961. JBB l'a certainement connu quand il était en poste au Quai d'Orsay.

[28] Roger Caillois (1913-1978), condisciple de JBB à l'E.N.S., demeura pour lui un grand ami. Écrivain et sociologue, auteur d'une œuvre abondante, il précéda JBB à l'Académie française où il fut élu en 1971.

[29] Emmanuel de Sieyès, cousin éloigné de JBB, avec lequel il a été très lié. À l'époque de ces *Cahiers*, il est l'un des principaux « conseillers littéraires » de l'écrivain.

[30] Dominique Aury, de son vrai nom Anne-Cécile Desclos (1907-1998), fut de 1953 à 1977 Secrétaire générale de la N.R.F. Par ses choix et ses critiques, elle joua un très grand rôle au sein de la maison Gallimard sur la littérature de l'après-guerre.

[31] Jean-Claude Andro (1937-2000) était un lecteur de JBB et ce dernier a encouragé ses débuts littéraires ; tous deux se voyaient souvent à la fin des années 50 et dans les années 60. J.C. Andro publiera son premier roman, *Les Vacances interdites*, en 1959 chez Plon, à 22 ans.

Folio 6 recto

Problème du style : dire ce qui est annoncé par la phrase précédente, mais d'une manière qui surprenne. Combler une attente en surprenant. Être inattendu, sans être obscur.

Dans quel ordre disposer les mots, les phrases, les paragraphes, les chapitres ? Ce ne peut être l'ordre purement logique, démonstratif, ni un ordre auditif (fausseté de la prose rythmée), il faudrait que ce fût un ordre d'évocation, de suggestion, où les images et les idées s'éclairent, s'opposent, se complètent.

Qui veux-je atteindre ? Jean Thomas, J.C. Andro, D. Aury[32], avant tout les futurs cadres intellectuels. Donc une certaine qualité intellectuelle et artistique, mais qui préserve la résonance personnelle et la pitié humaine.

Aller le plus loin possible dans la direction qui est la mienne. Dans cette direction, rechercher la difficulté, ne jamais l'éviter, la surmonter. C'est non une pente qu'on dégringole mais un pic qu'on veut atteindre.

Dans tous les livres, il faut un homme, un destin, aux prises avec la société, avec ses proches, avec lui-même (=ex. César[33]). C'est ce qui donnera la grandeur épique et la valeur exemplaire d'un homme qui lutte seul.

Il faut que Jean R.[34] souffre de ne pouvoir partager la souffrance des autres hommes (la rue des hommes oubliés). Son enfance préservée. L'ignorance de l'humiliation.

Il faut qu'il soit autre chose qu'un analyste obstiné. Comment introduire la résonance et la pitié ?

[32] Voir notes de la page précédente.
[33] Référence à *Moi, César*, récit de l'écrivain qui met en scène Jules César à quelques heures de son assassinat (Paris, Gallimard, 1958). Voir *infra* note 52.
[34] C'est apparemment le nom que JBB souhaite alors donner à son personnage. Il ne l'utilisera plus.

Folio 6 verso

- Il y a une science de l'incertain, mais pas de tout l'incertain. On peut mettre en équation les probabilités. Cela ne signifie pas que le mystère est tout entier calculable.

- Le mot est un mot d'ordre (Lénine).

- Charles Quint[35], après son abdication.

- N'est pas dilettante qui veut.

- La beauté : la grandeur et la simplicité.

[35]Charles de Habsbourg (1500-1558), archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, roi des Espagnes, roi de Naples et de Sicile, empereur du Saint-Empire romain germanique à partir de 1519, était le monarque chrétien le plus puissant de son temps. En 1555, il abdiqua en faveur de son fils Philippe (le futur Philippe II d'Espagne) et se retira au monastère de Yuste en Espagne. Ici, JBB semble songer à lui consacrer un livre. Ce projet n'aura pas de suite.

Folio 7 recto

Il faut qu'il soit attachant, donc ni veule, ni fabriqué ou artificiel. Il faut qu'il y ait en lui quelque chose d'héroïque, qu'il ait un grand dessein, coupé par des incidents humains qui le ramènent au niveau des autres hommes.

Qui lui révèlera l'inconnu de la cafeteria ?

- L'accident d'avion au Pérou. Il est le seul survivant. Se rasait à l'arrière de l'avion. Guillaumet[36]. Marche pendant des jours. Recueilli par des Indiens. Impossibilité de communiquer avec eux. Cf. Constantin-Weyer (*Un h. se penche sur son passé*)[37]. Lutte contre la mort (= entropie). Contact avec la nature. Chasse. Apprend à prier. L'attention. Reconstruit son passé. Hallucination.
Il doit retrouver dans le visage de D.[38] tous les visages qu'il a aimés, et même le sien, à différents âges et retrouver dans d'autres visages celui de D. Scène au chevet d'un malade, à la fin : ds le sourire de la malade, il retrouve celui de D.

« Je voudrais créer une méthode qui permette à tout le monde de devenir intelligent. »

Musée de Lyon (oct. 58) : *Les disciples d'Emmaüs* (Rembrandt) : le X.[39] obscur troue la lumière[40].

La Cène de Le Nain : les apôtres frustes, confiants. Le X. paraît tiré vers le haut, lutte contre la pesanteur d'en haut.

Biologie : l'amibe est immortelle. C'est la complexité qui entraîne la mort (péché originel ?)

[36] Référence à Henri Guillaumet, célèbre pilote de l'Aérospatiale (1902-1940). En juin 1930, il accomplit un exploit surhumain : à cause du mauvais temps, son avion s'écrase dans la Cordillère des Andes. Sans équipement adapté, sans provisions, il va marcher près d'une semaine à travers la montagne avant de pouvoir être secouru.
[37] Maurice Constantin-Weyer (1891-1964) a écrit avec *Un homme se penche sur son passé* un roman d'aventures qui se déroule au Canada (Paris, éditions Rieder, 1928, prix Goncourt la même année). Ce livre fut porté à l'écran par Willy Rozier en 1958.
[38] Abréviation pour Dieu.
[39] Voir note 25.
[40] Remarque reprise dans *Les Aveux infidèles*, Paris, Gallimard, 1962 (p. 193).

Folio 7 verso

Ne pas être Chardonne[41]. Avoir une dimension supplémentaire. Dépasser l'intimisme. Accentuer le côté épique. Être épique et moderne, voilà le hic. Poser les problèmes non seulement personnels, mais de civilisation et de culture.

Les États Unis : un gigantesque moteur. Quand il a des ratés, le monde entier cesse de respirer.

[41] Jacques Chardonne (1884-1968) se révèle, dès son premier livre, *L'Épithalame* (1921), comme un romancier du couple. Il est par ailleurs considéré comme l'un des pères spirituels des « Hussards ». Au moment de sa mort en mai 1968, JBB écrira : « Jacques Chardonne vient de mourir. Je ne l'ai jamais rencontré et le regrette. Il est un de ceux qui ont compris que le problème de la vie est celui du couple et qui ont su le montrer. » (*Journal III*, Paris, Gallimard, 1969, p.243).

Folio 8 recto

Ce qu'il faut, c'est un livre d'une grande résonance humaine, avec harmoniques métaphysiques.

Combiner l'abstraction et la poésie, Proust et Descartes.

Tous mes livres : dialogue entre deux personnages, deux voix, représentant deux attitudes différentes devant la vie.

Pour la résonance, il faut que les deux personnages s'interrogent au sujet d'un troisième, à peine visible, et qui fait entre eux le lien (ceci est une suggestion de J.C. Andro[42]).

Un Blanc et un Noir, face à face. 2 cultures, 2 conceptions de l'amour, de la nature, de la société.

La complexité est l'enchevêtrement, l'intrication des éléments essentiels. La complication est la multiplication des éléments secondaires.

L'art doit être une génération, et non une fabrication. Il faut donc bien choisir le germe.

Faire une étude du rôle des grands hommes (Plutarque[43] n'a pas menti). Particulièrement important à notre époque, où le rôle de l'individuel est sous-estimé, où on s'imagine que les œuvres ne peuvent être que collectives.

Style : dosage d'abstraction et d'images. Le style nu permet de se reposer, est le support des brèves explosions.

9 déc. Journal d'un ami de Léonard de Vinci[44].

Faust 3 : confession de F. 3 au psychiatre qui le soigne. Raconte toute sa vie ou plutôt son journal (journal d'un séquestré),

[42] Voir note 31.
[43] Plutarque (46-vers 125) est le célèbre auteur des *Vies parallèles des hommes illustres*, qui ont exercé une très grande influence sur de nombreux écrivains d'Europe pendant des siècles. JBB s'est vraisemblablement inspiré de sa *Vie de Périclès* et de sa *Vie de Jules César* dans les récits qu'il a consacrés à ces deux personnages de l'Antiquité. Voir *infra* note 52.
[44] Projet qui n'aura pas de suite.

Folio 9 recto

entremêlé de lettres, de projets de lettres à ses amis, à son médecin, etc. A la fin, aperçoit par la fenêtre un jardinier (le X. après la Résurrection)[45]. On l'a enfermé, parce qu'il a voulu, ~~avec l'accord de~~ malgré sa femme, transformer leur fils en une machine (cybernétique). Écrit à sa femme pour demander pardon. A peur, s'il reste enfermé, de devenir vraiment fou. Note ses conversations avec les vrais fous.

« J'ai cru reconnaître cet homme qui vient de passer et qui m'a lancé un regard de pitié. Mais, puisque je suis fou, je dirai que c'est le jardinier. »

Cherche à guérir un autre fou.

La racine de l'esprit : point de jonction de l'intelligence et de la sensibilité[46].

Éviter le ton d'insupportable complaisance propre au journal intime, à la confession. Garder du confidentiel ce qui a une résonance personnelle et humaine. Éliminer ce qui est suffisance. C'est pourquoi Faust 3 doit être déjà enfermé ; cela donnera l'élément dramatique nécessaire.

S. Weil[47] : le thème du monde actuel : la spiritualité dans le travail. Faire du travail non une corvée, mais une joie.

Il ne s'agit pas d'imiter la vie (erreur de Martin du Gard[48]). A quoi bon l'imiter, puisqu'elle existe ? Il s'agit de la transfigurer.

---

[45] Allusion à un passage célèbre du récit de la Résurrection dans l'*Évangile de Jean*, où Marie-Madeleine, voyant le Christ ressuscité, le prend pour le jardinier (*Jean, 20, 14-17*).

[46] Voir *Introduction*, p. 84 *sq.*

[47] JBB admirait beaucoup la philosophe Simone Weil (1909-1943), auteure en particulier d'un *Journal d'usine* inspiré par son expérience d'ouvrière ; il lui a consacré le chapitre « Sainte Simone Weil » dans *Le Jeu de la constance* (Paris, Gallimard, coll. « Voies ouvertes », 1972).

[48] L'auteur des *Thibault* avait eu l'ambition d'écrire des « romans-dossiers » retraçant la vie réelle avec le plus d'objectivité possible. C'est ce qu'il avait tenté de faire dans l'un de ses premiers récits, *Jean Barois* (Paris, Gallimard, 1913.

Folio 9 verso

Titre d'un recueil d'études et d'articles : *Commentaires*[49].

[49] Projet qui deviendra beaucoup plus tard *Séquences*, livre auquel JBB travaillera assez longtemps avant de l'abandonner fin 1964. Voir *Introduction*, p. 64 *sq.*

Folio 10 recto

L'art suppose un travail de composition sur plusieurs plans simultanés. Ex. en littérature : sens logique, musicalité, changements d'atmosphère, rythme matériel des phrases et psychologique des sentiments. Quel lien établir entre ces différents plans ? Il faut que le lien soit sensible et discret.

Ce que je dois étudier : les rapports d'un homme donné, dans l'ensemble de sa subjectivité (intelligence et sensibilité), avec la civilisation où il vit (et non avec la société), c'est-à-dire les conflits et les harmonies entre lui et les schèmes intellectuels et affectifs de son époque (et non pas de son milieu, car les milieux s'égalisent, de même que les mœurs s'uniformisent).

La véritable différence est aujourd'hui entre les différents niveaux de civilisation (correspondant d'ailleurs à des âges historiques différents) et non pas entre les habitudes de différents milieux sociaux. C'est la raison profonde du relatif discrédit du roman de type balzacien.

Le problème d'aujourd'hui : ce que l'individu reçoit de la société (c'est-à-dire de sa civilisation), et ce qu'il lui apporte.

F.3[50]est allé au bout de la logique de la société actuelle. A voulu faire de son fils un robot parfait.

Titres possibles : Le père du robot.
Le fils-robot.

[50] = Faust 3.

Folio 10 verso

Être le Valéry post-atomique[51].

J'écris sous ma propre dictée.

César, Périclès : poèmes historiques[52].

Faire le roman des grands esprits, des grandes âmes.

- Écrire ce qu'on écrit joyeusement, facilement, mais sans s'imiter soi-même. La facilité n'est pas la complaisance. Aller au bout de sa manière, de ses goûts, mais vers ceux qui sont le plus difficiles à satisfaire.

[51] Dans ce début de Journal inédit, l'influence de Valéry et le désir de l'imiter sont très perceptibles.

[52] Allusion aux deux récits consacrés par JBB à ces deux personnages de l'Antiquité gréco-romaine : *Moi, César* (Paris, Gallimard, 1958) et *L'Olympien* (Paris, Gallimard, 1960). *Moi, César* est consacré à une méditation de Jules César au matin des Ides de mars 44, jour de son assassinat (voir. note 33). *L'Olympien* est un récit dans lequel Périclès, frappé de la peste qui va l'emporter (429 av. J-C.) alors qu'Athènes est assiégée par les Spartiates en pleine guerre du Péloponnèse, se confie au fils que lui a donné Aspasie. Ces deux textes, un peu dans la veine des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar (1951), se réfèrent chacun à un contexte historique exact mais la réflexion prêtée aux héros est imaginaire ; elle mêle des préoccupations qui auraient pu être celles de César ou de Périclès à celles de l'écrivain lui-même et le style de ces écrits s'apparente à des sortes de poèmes en prose.

Folio 11 recto

Possibilité d'une nouvelle gnose[53], fondée sur la science, d'une cryptocratie : le monde gouverné par des savants dont les noms ne sont pas révélés.

Certaines choses se transforment très vite, d'autres ne bougent pas. Des pics émergent lors du flux. Des plaques subsistent, après le reflux[54].

Il faut que le lecteur féminin tombe amoureux du personnage masculin, et le lecteur masculin du personnage féminin.

Qui voudrais-je être ? Ou plutôt de qui voudrais-je réécrire les livres ? Paul Valéry ? Alain ? Gide[55] ?

Retracer l'itinéraire d'un personnage. Mais quels seront les jalons, étapes, obstacles ? Des évènements ou des souvenirs ? Je penche pour les souvenirs, cela donne plus d'unité. Le personnage cherche à éclairer son présent par son passé.

Chez le lecteur, il faut faire naître à la fois la prévision et la surprise. Tout est dans le dosage. La prévision parfaite ennuie. La surprise totale déroute. Laisser prévoir les grandes lignes, et surprendre par le détail de l'exécution. Que le lecteur se dise : « Je devine où il va, mais je n'aurais jamais imaginé ce raccourci, ou ce détour, qui n'en est un qu'en apparence. »

[53] Il semble que JBB utilise ici ce terme, à la définition extrêmement controversée, avec le sens de « connaissance globale et secrète », sans connotation spécifiquement religieuse.

[54] Cette métaphore semble une allusion à l'un des conflits intérieurs importants de JBB : son attachement à la tradition (comme aristocrate héritier d'une très longue histoire) et son ardent désir de s'insérer dans la modernité.

[55] Paul Valéry est, de façon très visible encore à cette époque, l'un des principaux maîtres à penser de JBB (voir *supra* notes 4 et 7). Le philosophe Alain, qui a été son professeur de philosophie en première supérieure au lycée Henri-IV, l'a également beaucoup marqué (voir note 8). André Gide a été, pour JBB dans sa jeunesse, un moraliste très admiré, dont il voulait imiter la « disponibilité ». En 1958, il s'est démarqué de cette influence depuis bien longtemps et c'est pourquoi la référence à ce dernier écrivain est un peu étonnante ici. Sur les relations entre JBB et ces trois écrivains, voir *Introduction* p.61-67 et p.78-84.

Folio 11 verso

La qualité la plus rare aujourd'hui : la générosité.

- Un livre doit modifier le lecteur.

- La gloire artistique est la seule valable, parce qu'elle prolonge l'action d'une œuvre bénéfique. Les entreprises des hommes d'État, et même les découvertes des savants peuvent avoir des conséquences maléfiques imprévues. Au fur et à mesure que l'Histoire se déroule, Napoléon peut apparaître comme un facteur bienfaisant ou malfaisant. Une symphonie de Beethoven ne sera jamais une cause de mal, et elle peut faire beaucoup de bien. L'œuvre d'art est fixée. Les générations qui se succèdent y trouvent chacune son bien, et ce n'est jamais le même. Mais l'œuvre elle-même ne se modifie pas, comme on modifie une situation politique, ou même une théorie scientifique.

Folio 12 recto

Boscovich[56]. « Journal d'un prophète » ou « d'un exilé » ou « Prisonnier dans son siècle ».

Ce qui me manque, c'est la fougue. Il faut donner à mon style la cravache. Avoir du mordant.

En me plaçant à la fin du 18ème s., je perds : Napoléon, la civilisation technique américaine, le suffrage universel, la conscription, le marxisme.

Le bilan est terrifiant de minceur. Les seules images sont : l'arrivée à New-York, un avion dans le ciel, un beau film[57].

On a étudié comment les civilisations se défont. Mais comment se font-elles ?

Une culture qui vit sur une autre culture est décadente.

Écrire un livre libre. Liberté du plan, liberté d'allure, liberté du style. Un livre décontracté.

Tout écrivain a non seulement un ton, mais aussi une certaine substance qui lui est propre, ou un certain milieu naturel : la mer, la forêt, la ville, ou encore une heure de la journée : le matin, le soir ou une saison : l'été, l'hiver.

[56] Roger Joseph Boscovich (1711-1787) était un prêtre jésuite dalmate, mathématicien, physicien, astronome, poète et philosophe. Né en République de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik), il voyagea beaucoup à travers l'Europe et même l'Empire ottoman. Il a laissé de très nombreux ouvrages scientifiques. Les titres indiqués ici par JBB semblent être des titres possibles pour un récit consacré à Boscovich (projet sans suite).

[57] Quel rapport précis avec le projet qui précède ?

Folio 12 verso

- Un surréalisme sobre.

- Un sujet n'est vraiment épique que si la lutte du héros contre le destin est réelle, et non factice.

être grave sans être solennel

être sobre sans être grêle[58]→

La beauté= la grandeur et la nonchalance.

La <u>force</u> et <u>le naturel.</u>

[58] Dans le manuscrit figure ici une flèche qui met ces deux lignes en relation explicite avec le paragraphe du folio 13 recto (qui lui fait face), paragraphe qui commence par : « Ce que je dois éviter… »

Folio 13 recto

Il y a une étrange contradiction entre l'allongement de la vie humaine et l'accélération de tous les processus de fabrication. Chaque homme fera beaucoup plus de choses, aura beaucoup plus de choses, mais le bilan de chaque vie en sera-t-il plus riche ?

Ce que je dois éviter : la solennité mièvre, le marivaudage guindé. Il me faut être libre et fort.

Recréer chez le lecteur les « bouffées[59] », l'émotion poétique. Ne pas insister (éviter didactisme)[60] ne pas trop glisser (usage discret de la discrétion). Surprendre, mais aussi envelopper, envoûter.

Il faut à la fois persuader et toucher, être convaincant et émouvant.

Un livre, comme la vie, a des temps forts et des temps faibles. Pendant les temps forts, on est saisi, roulé par la vague. Après, on ne se souvient plus de rien. La vie se juge au lit de mort, le livre au ~~mot~~ chapitre final. Mais on juge sur la dernière journée, la dernière ~~chapitre~~ page. Le reste se dissipe, se perd.

Un livre doit pouvoir se conclure à chaque ~~page~~ ligne, une vie à chaque instant.

[59] Les « bouffées », que, dans *Les Aveux infidèles* et dans le *Journal* publié, JBB appelle le plus souvent les « souffles », constituent un élément essentiel de son univers intérieur ; dans *Les Aveux infidèles*, *op.cit.*, il écrit ainsi (p.48) : « Je me suis efforcé de ressentir ce que j'appelais un souffle, c'est-à-dire une émotion accordée à la mélancolie du crépuscule. » Mais, pour le jeune homme de dix-huit ans qu'il est dans ce passage, le paysage ne s'anime plus comme pour l'enfant qu'il avait été et dont il ne retrouvera les fortes impressions que beaucoup plus tard. Pour une analyse plus précise de cette notion, voir *Introduction* p.85-91.

[60] Pas de ponctuation dans le manuscrit.

Folio 13 verso

7 juin 1959. Au moment de quitter les Relations culturelles, je me préoccupais encore de justifier ma décision aux yeux de l'opinion. La littérature n'étant pas considérée comme chose sérieuse, je mettais en avant l'Encyclopédie[61], le cours à l'E.N.A.[62], la science politique. J'ai vite mesuré le vide de cette fausse science, surtout pour un ancien praticien. L.[63] m'a aidé à me débarrasser du souci de l'opinion. Sans elle, y serais-je parvenu ? Je ne le crois pas.

Aujourd'hui, je ne me préoccupe de ma figure aux yeux du monde que dans la mesure où cette figure peut aider mes livres. Il y a deux ans encore, j'écrivais des livres pour être quelqu'un. Maintenant, je ne désire apparaître comme quelqu'un que pour faire connaître mes livres.

Conversation avec Emm. de Sieyès[64] : à quoi je peux aspirer, c'est à la situation de Julien Green[65].

Un livre doit être, pour le lecteur, une économie de vie, d'images, d'émotions, d'idées.

[61] *L'Encyclopédie française*, encyclopédie francophone conçue par Anatole de Monzie 1876-1947) et Lucien Febvre (1878-1956) en 1932, parut entre 1935 et 1966. Elle comportait 20 volumes. JBB a dirigé la publication du tome XI, *La vie internationale*, paru en 1957. Il a également personnellement rédigé l'article « L'élaboration de la politique étrangère (chapitre III de la section D, «À l'échelle mondiale »).

[62] JBB a donné des cours à l'École Nationale d'Administration en 1954 (cours sur « Les relations culturelles entre la France et l'étranger ») et en 1956 (cours sur « Relations internationales et vie nationale »). Renseignement fourni par le service des Archives du Comité d'histoire de l'E.N.A. qui a conservé ces cours.

[63] Laurence, la femme de l'écrivain, est souvent désignée par cette simple initiale.

[64] Emmanuel de Sieyès : voir *supra*, note 29.

[65] En 1958, l'écrivain catholique Julien Green (1900-1998) est l'auteur d'une douzaine de récits, de trois pièces jouées dans des théâtres parisiens et il a déjà fait paraître sept tomes de son *Journal*. E. de Sieyès veut-il dès cette époque suggérer à son cousin d'écrire lui aussi un journal personnel ?

Folio 14 recto

Apprendre à ne pas lâcher prise, à ne pas laisser glisser. Tenir un sujet, un thème et ne plus les laisser échapper. Les épuiser. Le risque de monotonie est moins grand en épuisant un sujet qu'en l'effleurant.

Un livre doit être comme une forêt. A mesure qu'on avance, le mystère s'épaissit, puis une lueur apparaît, et enfin la pleine clarté de la lisière.

Ma tâche : rapprochement culturel Orient- Occident, c'est-à-dire plutôt réaliser un équilibre entre l'organisation et la liberté de l'esprit, la technique et la poésie, *animus* et *anima*[66].

Orient = sens du collectif - détachement du résultat
Occident = sens de la personne - efficacité technique

Donc, d'un côté, un spiritualisme de masse = Orient. De l'autre un individualisme matérialiste = Occident.

Il faut combiner les deux.

Coller le goût de la liberté aux pays du Tiers-Monde, pour les prévenir contre l'inévitable tentation de la planification totalitaire.

[66] Première apparition de ce thème majeur dans la pensée de JBB. Ce couple de notions est un élément essentiel de la pensée de Carl Gustav Jung. Mais il a également été évoqué par Gaston Bachelard, en particulier dans *La Poétique de la rêverie* (Paris, P.U.F., 1960) et par Claudel dans sa « Parabole d'*Animus* et d'*Anima* » (*Positions et propositions*, in *Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 27-28). Les acceptions sont sensiblement différentes. JBB, qui se réfère assez souvent à ces trois auteurs, propose quant à lui cette distinction pour le couple *animus/anima* : « L'*animus*, qui est l'esprit de compétition, d'agressivité, de domination, est plus développé chez les hommes, mais il existe aussi chez la femme. L'*anima*, qui est l'esprit de compréhension, d'accueil, d'hospitalité, est plus développé chez la femme. Mais, en tout être, il y a les deux. Alors, plutôt qu'une opposition entre l'homme et la femme, il faudrait parler de l'opposition entre *animus* et *anima* qui, elle, est fondamentale. » (*Je n'ai peur de rien quand je suis sûr de toi*, livre d'entretiens avec Jacques Paugam, Paris, Gallimard, coll. « Voies ouvertes », 1978, p. 76).

Folio 14 verso

un essai imaginaire

une fiction

- Un poème romancé, plutôt qu'un roman poétique

une fable le roman de la réalité magique
le roman mythique

- L'attention au réel

Savant ne puis, politique ne daigne, écrivain suis.

Folio 15 recto

~~-La répétition des effets use et fortifie~~. Répéter un effet l'use et le fortifie.

- Mettre dans un livre tout ce qu'on aime, tout ce qui vous tient à cœur. Le désordre importe peu. Il se crée un ordre naturel qui vient de l'unité profonde de la personnalité de l'auteur.

- Écrire ce qu'on a le plus envie d'écrire et qui vous paraît comporter le plus de risques.

Juillet 59 – Il faudrait renouveler le surréalisme, lui donner une inspiration nouvelle. Il s'agit non pas tant de donner au monde un supplément d'âme (deux termes à définir) que d'accorder la sensibilité humaine au monde nouveau. Ceci ne veut pas dire : être le chantre des machines, mais affiner notre capacité à éprouver, au lieu de la laisser s'émousser, ce qui, bientôt, entraînera une passivité de l'imagination, et donc de toutes les facultés créatrices.

La liberté de l'esprit, qui est le problème de l'époque, sera assurée par la liberté de la sensibilité et de l'imagination, càd par le développement des facultés poétiques (sujet d'article pour les *Études*[67] : le supplément d'âme) mais la liberté s'use si elle n'est pas embrayée sur quelque chose qui résiste. La servitude du dérèglement, de l'anarchie est aussi pesante que celle de la contrainte. La Nature, la Création

[67]*Études* : revue mensuelle catholique, d'expression française, fondée en 1856 et actuellement toujours animée par la Compagnie de Jésus. Il ne semble pas la revue ait publié un article de ce genre.

Folio 15 verso

La vérité n'est pas la beauté, mais elle est un accord, ce qui la rapproche de la beauté.

Mes occupations : - articles pour *La Croix*[68], ~~l'afid~~[69]

- associations : Prospective[70], Secours catholique[71], amitiés catholiques[72], action artistique, Musées nationaux[73], Écrivains catholiques[74].

- ~~occident~~[75]

- mairie[76]

Titre pour un recueil d'études et d'articles : Commentaires

id. de poèmes : Souffles[77]

---

[68] JBB a régulièrement écrit des articles pour ce quotidien catholique d'informations de 1958 à 1996.

[69] En dépit de nombreuses recherches, nous n'avons pu identifier cet organisme de façon certaine.

[70] JBB appartenait au Centre international de Prospective fondé en 1957 par le philosophe Gaston Berger (1896-1960). Ce dernier avait pris conscience, au début des années 1950, de l'accélération du temps consécutive aux innombrables découvertes scientifiques et techniques de l'époque. De 1955 à 1957, il va donc forger le concept de « prospective » ou « anthropologie prospective », pour amener les décideurs à tenir compte de l'avenir avant de prendre toute décision. Lui-même haut fonctionnaire (il fut directeur général de l'Enseignement supérieur de 1953 à 1960), il était à même de constater que, trop souvent, la recherche des moyens précédait celle des fins. C'est pourquoi il crée, avec l'aide du Docteur Gros, le « Centre international de Prospective » qui réunit des spécialistes venus d'horizons variés et des philosophes. Il s'agissait d' « étudier en fonction de l'homme et dans une attitude prospective les problèmes généraux que posent les conséquences économiques, sociales et politiques de l'évolution du monde » (extrait des statuts). En 1959-1960, G. Berger sera secondé dans sa réflexion méthodologique par JBB et Pierre Massé (1898-1987), polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, Commissaire au Plan de 1959 à 1966, puis président d'E.D.F. G. Berger aurait voulu faire de la prospective une discipline à part entière, mais sa mort accidentelle en novembre 1960 mit brutalement fin à ce projet. À sa mort, le Centre prit le nom de Centre d'Études prospectives (Association Gaston Berger), avant d'être intégré en 1972 dans l'association Futuribles international créée par Bertrand de Jouvenel.

[71] Il travailla aussi, pendant de longues années, aux côtés de Mgr Jean Rodhain (1900-1977), au Secours catholique dont il fut le président national de 1961 à1971.

[72] Association d'intellectuels catholiques, aujourd'hui disparue.

[73] JBB a siégé au Conseil artistique des musées nationaux, sans doute parmi les douze personnalités choisies par le ministère chargé de la culture, du fait de ses anciennes responsabilités de Directeur des Relations culturelles.

[74] Association des Écrivains catholiques de langue française, qui existe toujours et dont JBB a fait partie depuis le 8 novembre 1956 jusqu'à sa mort.

[75] De mai 1957 à mars 1960, JBB a codirigé l'édition française de la revue mensuelle *Occident*, éditée par l'association « Occident-Western World » et publiée en Europe et en Amérique du Nord ; cette revue disparaît ensuite, au moins dans son édition française. Voir *Introduction* p. 25-26.

[76] JBB a été le maire de sa commune de Ballancourt-sur-Essonne (91), de 1956 à1965. Il succédait ainsi à son père, François de Bourbon Busset, maire de 1919 à 1945, et il sera suivi dans cette fonction par son fils aîné, Charles, maire de 1998 à 2014. Son second fils, Robert (décédé en 1980), a été conseiller municipal de 1971 à 1980.

[77] *Commentaires* sera par la suite abandonné au profit d'un projet de *Séquences*, délaissé à son tour fin 1964. *Souffles* ne verra pas le jour ; pour le sens de ce titre, voir note 59 et *Introduction*, p.85-91.

Folio 16 recto

soit sous sa forme naturelle, soit par l'intermédiaire de l'homme offre à l'imagination ce tremplin et évite qu'elle ne se perde dans ses propres hallucinations.

L'essentiel est de rétablir l'unité de l'homme, par l'accord entre l'âme et le corps, l'esprit et la sensibilité, donc refaire l'unité de chaque homme dans sa liberté créatrice.

Actuellement, le mal vient de ce que l'homme est dissocié. Il y a l'homme du métier, celui de la famille, celui de l'amour. Ils tirent tous à hue et à dia.

Le rôle de la littérature est de montrer, par une histoire concrète, par des images libres et saisissantes, comment, à quelles conditions, dans quelles circonstances, l'accord de l'homme avec tout lui-même est possible. C'est le problème du bonheur.

Juxtaposer une série de passivités (dans le travail, dans la cité, dans le foyer) n'est pas créer une activité.

Une philosophie non de l'équilibre, mais de l'accord.

L'étrangeté du quotidien. L'étrange et l'ordinaire coexistent.

La Nature est la porte qui ouvre sur le surnaturel.

Mon but : être encore lu dans vingt ans. Quels seront les goûts du public cultivé dans vingt ans ? Quelle sera la fonction de la littérature ? Je serai lu si je continue à publier, et si ce que je publie marque un constant renouvellement. Mais il faut que l'ensemble de mes livres forme un tout, qu'ils soient les chapitres d'une même œuvre. Le titre de cette œuvre est à

Folio 16 verso

Mémoires d'un objet de musée[78].

Différence entre prose et poésie :

dans la poésie, les éléments sont les mots.

dans la prose, ce sont les phrases.

La structure : ensemble de rapports qui ne changent pas, quand les éléments changent.

[78] Projet qui n'aura pas de suite.

Folio 17 recto

trouver. « Les aventures de l'esprit » est trop intellectuel.

Ce qui est certain, c'est que chaque livre, écrit à la première personne, doit traiter de la transformation intérieure, de la conversion du héros, conversion due à la fois à la réflexion, aux circonstances, et à l'influence d'un ou plusieurs partenaires, d'une métamorphose.

Les Métamorphoses serait un bon titre général

La dialectique des décisions et des métamorphoses.

- La méditation lyrique d'un personnage mythique (un Tirésias[79], un prophète) qui annonce l'avenir et se transforme lui- même. A quelle époque, dans quel pays situer ce personnage ?

21 août 59 Un sujet : le Journal de bord de Charon[80], à travers les siècles et les continents. Les amours interrompues. La mer de Bretagne, la mer des Tropiques.

Avantages du sujet : un personnage ancien, irréel, mythique et auquel on peut prêter l'immortalité.

[79] Célèbre personnage de la mythologie grecque qui fut pendant un temps métamorphosé en femme. La déesse Héra le frappa de cécité mais Zeus lui accorda le pouvoir de divination et le privilège de vivre sept générations.
[80] Également fameux personnage de la mythologie gréco-romaine, Charon est le passeur qui reçoit les âmes des morts à leur descente aux Enfers et leur fait traverser l'Achéron, à condition qu'ils aient reçu une sépulture selon les rites. Il était doué de l'immortalité. Ces deux projets n'auront pas de suite.

Folio 17 verso

La plupart des arguments d'un interlocuteur peuvent être réfutés par ces simples mots : « et après ? »

Folio 18 recto

Le rôle de l'écrivain est de faire éclater aux yeux certaines valeurs non utilitaires.

L'homme d'action doit être subtil dans l'analyse de la situation, souverain dans la prise de décision, attentif dans l'exécution.

Chacun de mes livres doit refléter le monde dans sa totalité, c'est-à-dire peindre l'homme dans son individualité, en face des autres hommes, en face de la nature, aux prises avec les problèmes de son époque. Je dois m'efforcer d'établir la liaison entre la philosophie et la poésie, incarner les idées dans des images, déterminer les rythmes communs à l'esprit et à la nature.

Écrire un livre d'esthétique[81].

1er sept. La seule spécialité scientifique compatible avec mes livres serait l'étude des grands mythes (ex. Jung[82], Mircea Eliade[83]). Les sciences religieuses. La notion d'âme.

- Problème de l'écriture : comment lier les phrases ? Le lien logique n'est valable que dans l'essai. La pure association d'idées est arbitraire. L'ordre chronologique est celui d'un récit plat. Le lien pourrait provenir du dynamisme propre des images qui se transforment, se défont, se refont.

[81] Projet sans suite.
[82] Carl Gustav Jung (1875-1961), médecin, psychiatre et psychologue suisse de langue allemande, fut l'un des premiers collaborateurs de Freud, dont il se sépara par la suite. Il se consacra en particulier à l'étude des mythes et inventa les concepts d' « archétype » et d' « inconscient collectif ». Voir aussi *supra* note 66.
[83] Voir note 16.

Folio 18 verso

Sept.59 :

mes occupations : internationales : occident[84]. Retinger[85] *?* Nef[86] ? prospective[87] ?
nationales : *La Croix*[88]. Secours catholique[89].
~~afid~~[90].

[84] Voir note 75.
[85] Jozef Retinger, né à Cracovie en 1888 et mort en exil à Londres en 1960, fut une figure majeure de l'histoire du fédéralisme européen. Partisan d'une Europe fédérale depuis la fin de la Première Guerre mondiale, il œuvra sans relâche pour une union de l'ensemble des pays d'Europe, y compris ceux qui étaient derrière le « rideau de fer », comme sa propre patrie, la Pologne, dont il fut exilé de 1939 à sa mort. Cet idéal, et même celui d'un gouvernement mondial, le rapprochaient de JBB qu'il a sans doute connu pendant la collaboration de l'écrivain à la politique européenne de Robert Schuman. Voir notre *Introduction* p. *à préciser*
[86] John Ulric Nef (1899-1988), grand historien américain de l'économie, enseigna à l'Université de Chicago pendant un demi-siècle et fut également professeur invité dans des Universités françaises, à l'Institut d'Études politiques et au Collège de France. Il s'intéressait tout particulièrement à l'histoire économique de la France et à celle de la Grande-Bretagne. Grand ami de JBB qu'il visitait souvent.
[87] Voir note 70
[88] Voir note 68.
[89] Voir note 71.
[90] Voir note 69.

Folio 19 recto

Autre problème : comment lier les chapitres, ou plus exactement les développements autonomes ? (Le critère étant la possibilité d'une existence séparée, donc d'une publication isolée sous la forme, par exemple, de propos). C'est tout le problème de la structure. L'ordre logique et chronologique sont[91]également impossibles.

La division en parties paraît un artifice nécessaire.

Qu'il s'agisse de la structure des chapitres ou du livre, l'ordre le meilleur est celui qui produit le plus d'effet, où les effets sont le mieux ménagés. La gradation, le dosage de la surprise sont essentiels. Mais comment varier la préparation des effets ?

Un livre ne peut être ni un recueil de maximes, ni une suite de propos, d'articles. Le mouvement qui lie les phrases doit lier les chapitres. Chaque chapitre doit se terminer sur un trait.

[91] Accord par le sens plus que par la grammaire.

Folio 19 verso

Toute la question, pour moi, est de maintenir un public de fidèles suffisant pour pouvoir négliger l'opinion des autres. Au fond, ce que veut un écrivain, c'est être pris au sérieux par quelques personnes. Lesquelles ?

Folio 20 recto

18 septembre. Maintenant que me voici assuré de ma vocation, sachant qu'elle est de réfléchir et d'écrire, ayant jaugé les prestiges et la fuite dans l'action, je dois déterminer ce qui, dans l'ordre de l'esprit, me tient le plus à cœur. Et, une fois cela déterminé, m'y tenir et creuser.

Qu'est-ce que je lis le plus volontiers ? Les essais sur la philosophie de l'Histoire, sur l'histoire de la pensée et des religions. J'aime l'entremêlement des grands évènements et des grands mythes, les grands destins. Mais je ne goûte ni la couleur locale, ni la couleur temporelle. Je ne suis pas soucieux d'exactitude historique.

D'autre part, j'aime profondément la mer et la forêt. J'aime ce qui est vaste, et qui suggère une vision stoïcienne des choses.

Je ne m'interroge jamais sur mes préférences. Elles ne m'intéressent pas. Si je le fais aujourd'hui, c'est pour savoir quelle est ma ligne de plus grande pente, et pour la suivre, comme il convient.

Il faut que j'intègre à mes préférences esthétiques, qui ont un caractère intellectuel et épique, donc quelque peu mandarin, mon expérience personnelle humaine, dans ce qu'elle a de plus vécu.

Folio 21 recto

Le choix d'un sujet comme Périclès[92] était bon, parce que c'est un sujet qui fait rêver. Mais faire parler les grands hommes a quelque chose de scolaire, et la psychologie des hommes du ve s. av. J.C. nous est inconnue.

Comment faire la fusion entre mes rêves et mon expérience ? Entre la grandeur des visions épiques et la platitude d'un destin personnel ? C'est le problème de l'immortalité qui se trouve posé, par ce biais.

Comment le poser, en termes de construction romanesque ? Mêler un grand destin passé à celui du narrateur ?

Je me rends compte que, grâce à mon grand amour pour L. et au sien pour moi, je vis dans un état où le seul problème qui se pose à mes yeux est celui d'exprimer par mes livres ma vérité[93]. Cette vérité ne peut être dramatique, à cause du point où nous sommes parvenus, L. et moi. Or on ne décrit pas les sommets. On y vit. Je ne dois pas, pour autant, me donner une vérité artificielle, intellectualisée, ni non plus me rejeter dans le passé, ce qui, aussi, serait artificiel. Je ne suis pas un homme dominé par son passé. L'avenir m'intéresse beaucoup plus.

Ce qui me stimule le plus, ce sont les images enregistrées dans les voyages, leur caractère libre,

[92] .Voir *supra* note 52.
[93] Première mention dans ces *Cahiers* du thème qui deviendra plus tard le thème majeur de l'œuvre de JBB : l'amour et le couple.

Folio 22 recto

arbitraire.

Il faudrait écrire comme on voyage.

Le poème en prose (Baudelaire[94]) est assurément la forme qui me conviendrait le mieux. Il n'y a pas de doute là-dessus. Mais, pour ne pas tomber dans la série de petits tableaux, de miniatures, ce qui me lasserait vite, il faut que je trouve le « je » qui notera le déferlement en lui des idées et des images. Or ce « je », s'il n'est pas moi (question à poser et à résoudre), doit présenter un intérêt humain ; sinon, ce sera tout à fait factice.

Si je dois constituer à ce « je » un environnement familial et social, je tombe dans le trompe-l'œil du roman traditionnel, auquel je suis fort allergique. C'est en quoi César et Périclès[95] m'ont été fort utiles. Par qui les relayer ? Et à notre époque, car, en me plaçant dans le passé, je me prive des très riches résonances de l'époque actuelle. Le lion[96] était un moyen d'éviter le narrateur humain et permettait un ton satirique.

Quel thème veux-je traiter ? Celui d'un grand destin, d'un héros (d'un héros inconnu, si je ne choisis pas un personnage historique, ce qui fait problème).

Comment rendre intéressant un inconnu ? Intéressant

---

[94] Baudelaire, *Petits poèmes en prose* (ou *Le Spleen de Paris*), publication posthume en 1869. Voir aussi *Introduction* p.92-94.
[95] Voir *supra* note 52.
[96] Allusion au récit *Mémoires d'un lion* (Paris, Gallimard, 1960) ; dans ce récit fantaisiste, JBB donne la parole à un Lion qui évoque ses relations passionnées mais parfois difficiles avec son maître Alexandre. Le livre est dédié « À mon Lion », le Lion étant aussi un avatar de Laurence de Bourbon Busset, comme le montre très clairement le *Journal* publié.

Folio 23 recto

pour moi, s'entend. Il faut que mon héros m'intéresse, voilà le test. Il n'intéressera les autres, que s'il m'a intéressé, moi.

Je viens de relire le bas de la p. 8[97] de ce cahier (à la date du 9 décembre 1958). J'avais songé à écrire le journal d'un fou, disons d'un névrosé. Le thème de la folie est un de ceux qui me hantent. Je crois que l'anxiété pathologique donne à un homme ordinaire la dimension irréelle et presque héroïque que je cherche. Le névrosé est, comme le saint, dans un autre monde. Mon héros peut être archéologue, ce qui assure le lien avec les civilisations exotiques et disparues. Son idée fixe : il a causé la mort d'une femme (la sienne ? Non. La sienne vient le voir, et il ne peut rien lui dire).

L'évolution de son mal donnera le dynamisme nécessaire. Son état expliquera la discontinuité de ses propos, et l'effusion poétique nécessaire[98].

28 septembre. Conversation avec Henri Petit[99]. Il me dit qu'il me faut me renouveler, ne pas me hâter de publier de nouveau un récit psychologique (Louis Chevalier[100] m'a dit la même chose). Il me suggère un bilan, mais un « bilan ouvert », càd. tourné autant vers l'avenir que vers le présent.

[97] C'est-à-dire folio 8 recto, p. 17.
[98] Projet qui n'aura pas de suite.
[99] Écrivain français (1900-1978), auteur surtout d'essais composant un *Journal de Pensée*. Ami d'André Chamson, Louis Guilloux et Jean Grenier.
[100] Historien et démographe français (1911-2001), professeur au Collège de France (1952-1981). Entré à l'E.N.S.-Ulm en 1932, comme JBB, il avait auparavant, comme lui, fréquenté le lycée Henri-IV.

Folio 23 verso

- Une communauté est une union d'individus ou d'États unis fortement sous un rapport déterminé.

Descartes (*Lettres à la princesse Élisabeth*) :

les grandes joies sont mornes et sérieuses[101].

[101] Descartes, *Lettre à la princesse Élisabeth* du 6 octobre 1645 : « Aussi n'est-ce pas toujours lorsqu'on a le plus de gaieté qu'on a l'esprit le plus satisfait ; au contraire, les grandes joies sont ordinairement mornes et sérieuses, et il n'y a que les médiocres et passagères qui sont accompagnées du ris. » (Descartes, *Œuvres et Lettres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1953, p. 1209).

Folio 24 recto

Il me met en garde contre le danger de la perfection formelle et d'un certain esthétisme.

« Vous êtes de ceux, me dit-il, qui pouvez découvrir. Ne vous contentez pas de dégorger, comme les autres. Votre regard est trop centré, ouvrez-le sur la droite et sur la gauche. Brisez votre forme. »

Il critique l'idée de peindre un névrosé. Cela rendra d'avance suspect tout ce qu'il écrit.

29 septembre. J'ai commencé « La ~~cinquantaine~~ quarantaine » ou « Journal de X ». Prendre garde de mettre de l'ironie, pour éviter la complaisance, qui est l'écueil du journal intime[102].

4 octobre. A Deauville, déjeuner avec les Pihan[103].

Avec Laurence, dans la voiture, nous discutons de mon étiquette. H. Petit m'a dit que j'étais un moraliste. Cela évoque moralisateur. Jouhandeau[104] est un moraliste ! J'opte pour l'étiquette de franc-tireur. Cela évite tout rattachement suspect à une école, à une chapelle, et met en relief ma volonté de tout centrer sur l'étude d'un destin personnel.

A l'intérieur de ce destin, je veux étudier l'affrontement entre l'intelligence et les forces naturelles, entre les pouvoirs de l'esprit et les puissances de la vie, entre le bûcheron et l'arbre.

[102] Ce projet de journal fictif n'aura pas de suite.
[103] Personnes que nous n'avons pu identifier.
[104] Marcel Jouhandeau (1888-1979) exerce sur JBB une sorte de fascination-répulsion : chroniqueur d'une vie conjugale ratée, faite de haine et de rancœur, personnage déchiré entre ses penchants homosexuels et sa soif mystique, il semble un « moraliste » peu séduisant pour l'écrivain. Ce dernier avait écrit dans un manuscrit inédit qu'il voulait être « l'anti-Jouhandeau ». Cependant, les deux couples se connaissaient et, parfois, se recherchaient...De plus, à plusieurs reprises dans ces *Cahiers*, JBB se réfère à Marcel Jouhandeau comme à un modèle littéraire. Voir à ce propos notre *Introduction*, p.70.

Folio 24 verso

G. Marcel[105] m'a dit : « Écrivez ce que vous avez envie d'écrire, et non pas ce que vous pensez qu'on attend de vous. »

Ce qu'on peut et doit attendre de moi, c'est ce que je découvrirai moi-même, mon propre itinéraire.

Je suis l'écrivain de la découverte de soi, de la vocation personnelle.

Un titre : À ma découverte.

La bande d'*Antoine, mon frère*[106] : À la recherche de l'âme perdue.

[105] Gabriel Marcel (1889-1973), philosophe, dramaturge, musicien, qui s'est converti au christianisme en 1929, est un représentant de l'existentialisme chrétien. JBB qui le connaissait bien se réfère assez souvent à lui dans ces *Cahiers*. Le 20 octobre 1959, il va participer, au Centre culturel autrichien, à une soirée en l'honneur de Gabriel Marcel. Voir *infra* p. 51 et note 114.

[106] Second livre publié de JBB et premier texte signé de son nom (Paris, Gallimard, 1956) ; dans ce récit, le narrateur (fictif) s'adresse à son frère Antoine, décédé depuis quelques années, avec lequel il entretenait une relation très proche, alors que lui-même est près de mourir. Livre d'inspiration en partie autobiographique.

Folio 25 recto

Fugue à deux voix[107] marque la fin de ma période intimiste. Désormais, je dois montrer un homme aux prises avec la totalité du monde, avec la société, mais aussi avec la nature, avec la mer, la forêt, la lumière.

Dans *Journal de X,* il doit y avoir de tout, et dans un certain désordre.

Le roman de l'énergie individuelle, de l'homme qui veut forcer le destin.

Dumentier (adjoint de Jacques Antoine, à A.I.R. 134 bd Haussmann)[108] me recommande l'étiquette suivante : peintre de la vie intérieure.

17 oct. Conversation avec Michel Butor[109], en présence de L. Conversation très détendue.

Nous sommes d'accord sur la conception d'un roman mythique, qui fasse la jonction entre la philosophie et la poésie. Il me fait remarquer que le journal intime imaginaire n'est admissible que si le narrateur est poussé à tenir ce journal par une forte pression, une nécessité indiscutable.

Les monologues historiques, selon lui, gagnent

[107] Paris, Gallimard, 1959 ; récit bâti comme une œuvre musicale et qui évoque les relations difficiles entre deux amants, Louis et Anne, au moment d'une séparation programmée par Louis. Récit inspiré par les premières années, très tourmentées, de la relation entre Jacques et Laurence.

[108] En 1959, au 134 bd Haussmann, se trouvait la société « Air-Production, enregistrement-son (studio) ». Jacques Antoine (1924-2012) était un producteur de radio et de télévision, créateur de nombreuses émissions radiophoniques et de jeux télévisés. Il fut aussi l'auteur ou le coauteur de quelques scénarios de films, dont *La Vache et le prisonnier*. Petit-fils d'André Antoine, fondateur du Théâtre-Libre.

[109] Michel Butor (1926-2016) est, en 1959, un des représentants les plus en vue du Nouveau Roman. JBB, qui est à la recherche d'une nouvelle forme d'écriture pour son œuvre à venir, va le rencontrer à plusieurs reprises.

Folio 25 verso

Il y a, chez moi,
- une tendance satirique
-une tendance historique
- une tendance philosophique
-une tendance poétique

C'est la dernière qu'il faut développer.

Folio 26 recto

à être plus poétiques qu'oratoires.

Y aurait-il moyen de moderniser la formule « Dialogues des morts[110] » ? Il faut une convention franche et la respecter. Qu'il n'y ait pas tromperie sur la marchandise.

Il m'expose la structure de *Degrés*[111]et son projet de livre, avec l'Escorial pour cadre et point de départ[112].

Un livre long, dit-il, peut être plus difficile à lire pour le lecteur qu'un livre court. On a le temps d'entrer dedans.

18 oct. L. me donne une idée remarquable : que mon « je » soit un grand architecte, chargé de réaliser le monument de l'an 2000. Il voudra faire une somme de l'époque. Il ira en Égypte pour s'inspirer des Pyramides et de la Vallée des rois. Le monument sera à la fois un résumé de l'époque et le livre lui-même. La salle centrale du monument sera vide. On ne saura qu'à la fin qu'elle est faite pour le silence, pour écouter ~~une~~ la voix d'une personne[113].

[110] Le premier ouvrage de ce type qui nous soit parvenu est celui de Lucien de Samosate, auteur grec du IIe siècle. Il inspira de nombreux auteurs français entre la fin du XVIIe et la fin du XVIIIe siècle (on compte plus de 200 *Dialogues des morts* !). Les plus célèbres sont ceux de Fontenelle (1683) et de Fénelon (1692-1696).

[111] Roman de Michel Butor, publié en 1960 chez Gallimard.

[112] Ce livre a-t-il été écrit, ou du moins esquissé par M. Butor ? Il n'a, en tout cas, pas été publié. Après *Degrés*, l'auteur abandonne le genre romanesque et va écrire une série de « textes expérimentaux ». Le premier sera *Mobiles. Étude pour une représentation des États-Unis*, Paris, Gallimard, 1962.

[113] JBB va assez longtemps songer à ce projet de roman avant d'y renoncer. *Le Monument de l'an 2000* sera même annoncé par les éditions Gallimard. Voir *Introduction* p.62-63.

Folio 26 verso

- Les écrivains excitants et les écrivains toniques.

Folio 27 recto

Les découvertes se font par rapprochement (entre deux idées très éloignées ou deux idées si proches qu'on ne songe pas à établir leur lien), par renversement ou retournement d'une proposition, d'une succession entre deux idées ou deux phénomènes (par ex. étudier non pas l'avenir de l'homme, mais l'homme de l'avenir).

20 octobre. Soirée en l'honneur de G. Marcel au Centre culturel autrichien[114]. Successivement R. Aron[115]et moi dialoguons avec lui. R. Aron, comme d'habitude, extrêmement brillant, un peu rhéteur. G. Marcel et lui s'enlisent dans le lieu commun sur l'avilissement dû aux techniques de diffusion. J'interroge G. Marcel sur la mort et la communication avec les morts. Il répond avec simplicité et courage. Il insiste sur son fond de désespoir, laisse entrevoir l'amertume de sa solitude. C'est vrai et saisissant. En conclusion, il dit ce que l'Autriche représente pour lui : le pays de sa jeunesse rêvée. La fin de l'Autriche-Hongrie a signifié pour lui la fin d'une civilisation. Cela éveille en moi beaucoup de résonances (les soldats de plomb. L'exil des Habsbourg. Othon[116]) comme l'avait fait d'ailleurs le roman de Musil[117]. Je rencontre Hyppolite[118], Jean Wahl[119] à qui j'expose mon projet de roman sur l'architecte.

Je lui parle du roman mythique (ou roman-mythe).

---

[114] Voir *supra* note 105. Le 20 octobre 1959, le Centre culturel autrichien organisa une séance en l'honneur du philosophe pour son 72e anniversaire. Raymond Aron (voir note ci-dessous) et JBB, qui avaient été invités à faire des exposés sur la pensée de G. Marcel, ont tous deux préféré établir un dialogue avec lui sur certains aspects de sa philosophie. Ce dialogue a été reproduit, au moins partiellement, dans le n° 150 de la revue *La Table ronde*, paru en juin 1960 (Éditions Plon) : avec R. Aron, l'échange va effectivement porter sur « la civilisation technique » en référence au livre de G. Marcel *Les Hommes contre l'humain* ; Bourbon Busset, lui, s'appuie sur le livre *Présence et Immortalité* pour interroger l'auteur sur la mort et son désir de communication avec les morts.

[115] Raymond Aron (1905-1983), philosophe, sociologue, politologue, journaliste. Ce condisciple de J.P. Sartre et P. Nizan à l'E.N.S.-Ulm se démarque ensuite du milieu intellectuel dominant, pacifiste et de gauche. Il s'oppose à la montée des totalitarismes et devient un promoteur du libéralisme. Lui aussi avait été l'élève d'Alain.

[116]Voir *infra* folio 34, p. 64, note 175.

[117] Robert Musil (1880-1942), écrivain autrichien, surtout connu pour son roman inachevé, *L'Homme sans qualités* [Berlin, Éditions E.Rowohlt, 1930 pour le premier tome, 1932 pour le second (inachevé)]. Roman redécouvert seulement vers 1950. Traduit de l'allemand par Philippe Jaccottet, Paris, Éditions du Seuil, 1957. Roman qui a pour cadre cette Autriche impériale d'avant la Première Guerre mondiale, foyer de toute la modernité culturelle européenne, anéantie à la fin de la Guerre, en 1918.

[118] Jean Hyppolite (1907-1968), philosophe, traducteur et spécialiste de Hegel, fut condisciple de Sartre et Aron à l'E.N.S.-Ulm, établissement qu'il dirigea de 1954 à 1963, avant d'entrer au Collège de France comme titulaire de la chaire d'histoire de la pensée philosophique.

[119] Jean Wahl (1888-1974), philosophe et poète, également ancien élève de l'E.N.S., fut professeur à la Sorbonne de 1936 à 1967, sauf pendant la Seconde Guerre mondiale, car il était juif ; après s'être échappé du camp de Drancy, il se réfugia aux États-Unis de 1941 à 1945. Comme poète, il a publié dans la revue *Fontaine* pendant la guerre et a écrit des articles sur Pierre-Jean Jouve.

Folio 28 recto

- Mon livre doit être, comme le monument, une synthèse du monde actuel[120]. Cf. Saint-John Perse[121] qui nomme tout le visible.

- 22 octobre. Par qui veux-je être pris au sérieux ? Voilà toute la question.

- 28 octobre. Déjeuner avec R. Caillois[122]. Il a parlé des *Mémoires d'un lion*[123] à Cl. Gallimard, à qui je porte le livre, ce même jour. R. Caillois, au fond, ne croit pas à la littérature. Il croit aux sciences diagonales. Il a une collection de papillons et voudrait être pris au sérieux par les entomologistes. Et moi qui voudrais être pris au sérieux par lui !

En vérité, je mène la vie que j'ai toujours désiré mener, celle d'un intellectuel actif, c'est-à-dire à qui l'écriture donne la joie de la création, de l'action. Mais l'appétit vient en mangeant. Il ne me suffit pas d'écrire, d'être publié et d'avoir un petit public, pour le moment fidèle. Je voudrais la gloire littéraire (aucun rapport avec le succès commercial) et ne puis m'empêcher de penser que toute gloire littéraire (je ne pense pas à Shakespeare ou géants de cette espèce) est fondée, au départ, sur un certain snobisme (cf. Paul Valéry, Paul Claudel).

Comment créer ce snobisme ? Quel tremplin prendre ?

La vie intérieure, c'est trop vague. Ce que

[120] Il s'agit du livre sur « le Monument de l'an 2000 ».
[121] Saint-John Perse, nom de plume d'Alexis Leger (1887-1975), fut poète et diplomate. Démis de ses fonctions de diplomate en 1940, il s'exila aux États-Unis où il vécut encore longtemps après la guerre. JBB, qui fut son jeune collègue au Quai d'Orsay, l'a alors rencontré, comme il le signale dans ces *Cahiers*. Plus tard, il lui rendit visite, avec sa femme, quand le couple Bourbon Busset habitait le Var et que Saint-John Perse résidait dans la presqu'île de Giens. JBB attachait beaucoup d'importance à ses jugements.
[122] Voir note 28. R. Caillois entretenait des liens étroits avec la maison Gallimard ; il dirigea la collection « La Croix du Sud », spécialisée dans la littérature sud-américaine de 1952 à 1970.
[123] *Mémoires d'un lion* sera effectivement publié par Gallimard, en 1960. Voir note 96.

Folio 28 verso

La notion de limite est peut-être plus féconde que celle de mesure (ex. Grèce, christianisme).

Éviter la rhétorique scolaire. Chercher la difficulté.

Folio 29 recto

je veux, c'est montrer l'affrontement entre l'intelligence et les forces naturelles, mettre en lumière les structures et les rythmes communs, établir les analogies.

7 novembre. Faire le roman des créateurs (cela rejoint les aventures de l'esprit), étudier, chercher à découvrir les conditions, les modalités de la découverte, (c'est-à-dire de la liberté créatrice), à découvrir aussi et ainsi les liaisons entre la tête et le cœur, en particulier le mécanisme des bouffées[124].

L'auteur et le héros cherchent la même chose en même temps. Le roman-quête.

La description de l'aventure intérieure.

Le renouvellement du roman psychologique.

Un roman fonctionnel ?

Chacun tire sa vie d'une intuition première, lointaine et fondamentale. La mienne est, je crois bien, une certaine sensibilité intellectuelle, qui explique mon goût pour Bergson[125]. J'étais sensible à la liaison établie entre les « bouffées » et les idées. J'avais besoin des deux.

[124] Voir note 59.

[125] Le philosophe Henri Bergson (1859-1941) a exercé une grande influence sur le jeune JBB ; celui-ci écrit dans son *Journal I* : « (Bergson) fut vraiment le maître de ma dix-septième année. Quand Louis Lavelle [son professeur de philosophie en classe terminale] nous a fait lire l'*Essai sur les données immédiates de la conscience*, j'ai été ébloui. » (*Journal I*, Paris, Gallimard, 1966, p. 87)

Folio 29 verso

La méthode ne doit pas devenir un procédé !

Ceux dont le jugement est important

~~Émile Henriot~~[126]		- Sieyès[127]
André Rousseaux[128]		Caillois[129]
Jean Blanzat[130]		Jean Thomas[131]
Henri Petit [132]	-	J.C. Andro[133]
Dominique Aury[134]		- Nathalie Sarraute[135]
Kléber Haedens [136]		Louis Chevalier [137]
+ Gaëtan Picon[138]		R.P.Barjon[139]
Maurice Nadeau[140]		- Hirsch[141]
Claude Mauriac[142]		~~Gaston Berger~~[143]
~~Roger Nimier~~[144]		Fouchier[145]
J. Paul Weber[146]		Brice Parain[147]
Roland Barthes[148]		Marcel Arland[149]
+ Bernard Pingaud[150]		- Michel Butor[151]
Gaston Gallimard[152]		+ Georges Lambrichs[153]
		G. Maillard[154]

---

[126] Émile Henriot (1889-1961), écrivain et journaliste, collabora d'abord au *Temps* jusqu'en 1941. Puis il devint le critique littéraire du *Monde* à sa création, après la Libération. Nom sans doute rayé après sa mort.

[127] Voir note 29.

[128] André Rousseaux (1896-1973), écrivain et critique littéraire, travaillait pour *Le Figaro*.

[129] Voir note 28.

[130] Jean Blanzat (1906-1977), écrivain, est, en 1959, membre du comité de lecture chez Gallimard ; de plus, il rédige une chronique littéraire pour *Le Figaro* et publie aussi des articles à *La Table ronde.*

[131] Voir note 27.

[132] Voir note 99.

[133] Voir note 31.

[134] Voir note 30.

[135] N. Sarraute (1900-1999) est rarement évoquée par JBB. Mais elle est considérée comme un des écrivains importants du Nouveau Roman et come un de ses théoriciens, avec *L'Ère du soupçon (*1956*).* C'est sans doute à ce titre que Bourbon Busset se réfère à elle ici.

[136] Écrivain et journaliste, Kléber Haedens (1913-1976), souvent rattaché à l'école littéraire des « Hussards », collabore après la Libération à diverses publications assez marquées à droite.

[137] Voir note 100.

[138] G. Picon (1915-1976) est l'auteur d'une œuvre importante de critique littéraire et de critique d'art. De juin 1959 à août 1966, à l'instigation d'André Malraux, il est directeur général des Arts et Lettres.

[139] Le R. P. Louis Barjon (1901-1986), jésuite, critique littéraire et conférencier, auteur de diverses études consacrées à des écrivains contemporains, était également chroniqueur littéraire aux *Études*.

[140] Écrivain, critique littéraire, directeur littéraire de collections, M. Nadeau (1911-2013), qui fondera en 1966 *La Quinzaine littéraire*, est critique littéraire à *France-Observateur* (1952-1959), puis à *L'Express* (1959-1969) ; il dirige aussi la revue *Les Lettres nouvelles* (1953-1976).

[141] Vraisemblablement Étienne Hirsch (1901-1994), proche collaborateur de Jean Monnet à partir de 1943 ; il travailla au Commissariat général au Plan après la guerre et, en 1950, participa à l'élaboration de la doctrine Schuman sur l'Europe.

[142] Le fils aîné de François Mauriac, Claude (1914-1996), était non seulement lui-même écrivain mais aussi journaliste, critique littéraire et cinématographique.

[143] Voir note 70. Le nom de G. Berger a sans doute été rayé par JBB lors d'une relecture de ce cahier, après sa mort en 1960.

[144] Roger Nimier (1925-1962), considéré comme le chef de file des « Hussards », était écrivain, critique littéraire et scénariste. Il fut aussi conseiller de Gaston Gallimard. Comme celui de G. Berger, son nom a sans doute été rayé par JBB après sa mort en 1962.

[145] Jacques de Fouchier (1911-1997) fut le condisciple de JBB quand tous deux préparaient les grands concours de la Fonction publique. Il a fait une grande carrière dans le domaine de la banque.

[146] Considéré comme l'un des représentants de la « nouvelle critique », Jean-Paul Weber a surtout exploré la critique thématique. Il est mentionné à plusieurs reprises dans les *Cahiers* ; il était aussi romancier.

[147] Brice Parain (1897-1971), philosophe et essayiste, fut un des principaux collaborateurs des éditions Gallimard à partir de 1927. Il fut en particulier directeur de la collection «L'Encyclopédie de la Pléiade ». Il était un des écrivains préférés de JBB.

[148] En 1959, R. Barthes (1915-1980) a publié *Le Degré zéro de l'écriture* (1953) et *Mythologies* (1957) ; il écrit des articles pour *Combat* et *Les Lettres nouvelles*.

[149] Marcel Arland (1899-1986), romancier, essayiste et critique littéraire, collabore à la NRF avant la guerre, mais non pendant l'Occupation, quand elle est dirigée par Drieu La Rochelle. Lorsque la revue reparaît en 1953, il en devient le codirecteur aux côtés de Jean Paulhan.

[150] B. Pingaud (né en 1923), écrivain et secrétaire des débats à l'Assemblée nationale, est déjà l'auteur de plusieurs romans et essais en 1960 : *Mon Beau navire*, Paris, La Table ronde, 1946 *; L'Amour triste*, Paris, La Table ronde, 1950 ; *Le Prisonnier*, Paris, La Table ronde, 1958.

[151] Voir notes 109, 111 et 112.

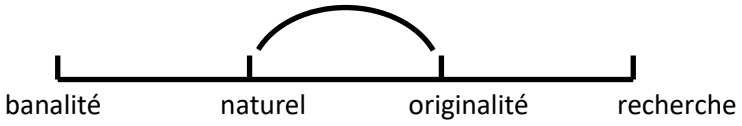
[152] Gaston Gallimard (1881-1975), fondateur en 1918 des éditions qui portent son nom.

Folio 30 recto

Faire le roman de l'homme total, de l'homme qui réalise sa vocation, et non celui de l'homme incomplet, mutilé, dissocié.

Tous mes livres montrent un homme face à une vocation, un appel : (*Sel de la terre*, *Antoine*, *Fugue*[155]), la sainteté (*Le Silence*[156]), l'héroïsme (*Le Remords*[157]), l'ambition (*Fugue*, *César*[158]), la gloire (*Monument*[159]).

Se tenir au point d'équilibre entre la banalité et la recherche (comme toujours, appliquer la méthode qui consiste à se situer par rapport à deux extrêmes) : ceci conduit, dans le cas présent, à isoler deux qualités moins éloignées mais cependant distinctes, telles que par exemple l'originalité et le naturel, et les unir.



Le roman de la transformation, de la transfiguration, de la conversion, de la métamorphose : de la vie transfigurée par une vocation, par une aventure intérieure, bref de la vraie vie, qui par moments affleure derrière le décor du quotidien.

---

[153] Georges Lambrichs (1917-1992) fut écrivain, critique littéraire et éditeur. Après la guerre, il travaille aux Éditions de Minuit, puis chez Grasset. A partir de janvier 1959, il est recruté par G. Gallimard pour diriger une collection de littérature contemporaine (« Jeune Prose », puis « Le Chemin »).
[154] G. Maillard : malgré de nombreuses recherches, nous n'avons pu identifier ce personnage.
[155] *Le Sel de la terre*, Paris, Gallimard, 1946 ; livre publié sous le pseudonyme de Vincent Laborde ; *Antoine, mon frère* : voir note 106 ; *Fugue à deux voix* : voir note 107.
[156] *Le Silence et la joie*, Paris, Gallimard, 1957. Voir *infra* note 296.
[157] *Le Remords est un luxe*, Paris, Gallimard, 1958.
[158] *Moi, César* : voir notes 33 et 52.
[159] Il s'agit du récit *Le Monument de l'an 2000*, qui sera annoncé par Gallimard mais auquel JBB finira par renoncer.

Folio 30 verso

Caricature : un Martien débarque, se trouve face à face avec un cheval et lui demande : « Pouvez-vous me conduire chez votre Président ? »

Le maire de ~~Lisses~~[160]q. a voulu se pendre parce q. il avait peur de voir la mairie lui échapper.

~~*[Un mot rayé illisible]*~~[X] à Bayer[161], pendant sa maladie à Rome : « Avez-vs touché mes indemnités de déplacement ?[162]

[160] Commune de l'Essonne, assez proche de Ballancourt.
[161] Nous n'avons pas réussi à identifier ce personnage.
[162] Fermeture des guillemets omise dans le manuscrit.

Folio 31 recto

Je m'intéresse aux structures dans la mesure où elles se modifient. De même qu'un livre n'est qu'une pierre dans l'édifice d'un auteur, comme une année dans une vie, de même une théorie, un raisonnement, une intuition ne valent que si elles continuent à vivre, à se transformer. C'est la difficulté avec l'architecture, qui ne peut se modifier qu'en se déformant, par ex. sous l'effet des intempéries ; c'est l'avantage de la musique qui, en un certain sens, n'est jamais achevée, pas plus que la littérature, du reste. Je dois veiller à ne pas conclure trop vite mes livres, les laisser ouverts le plus longtemps possible.

La finalité de l'œuvre n'est pas l'œuvre, mais l'exercice de l'activité qui la produit.

Loger ses idées verticalement.

12 déc. : conversation avec A. Rousseaux[163]. Je lui indique ce que je veux faire : introduire la poésie dans le roman. Nous parlons de Butor, Sarraute.

Il convient non pas de saupoudrer un roman de poésie, mais de substituer l'image à l'idée, dans le récit d'une aventure intérieure.

[163] Voir note 128.

Folio 31 verso

La force naît par la contrainte et meurt par la liberté[164].
Léonard de Vinci.

Une seule petite différence entre de Gaulle et ses prédécesseurs : il n'a pas peur de prendre ses responsabilités.

Le bon négociateur donne l'impression de faire une grâce, quand il procède à un chantage.

[164] « elle [la force] naît par violence et meurt de sa liberté […] » Citation présente dans *Les Manuscrits de Léonard de Vinci. Extraits et description par Peladan*, Paris, E. Sansot et Cie Éditeurs, 1910, p. 138.

Folio 32 recto

Un de mes thèmes fondamentaux : la tempête qui souffle (la dame qui chante), la chambre faiblement éclairée. Le moi et le non-moi.

Un des secrets de l'art : la cohérence dans la surprise, l'unité dans l'imprévu. Les deux écueils à éviter : 1) l'exploitation des effets qui tue la surprise et conduit à l'académisme.2) l'incohérence des effets qui lasse et disperse.

Il faut d'autant plus d'unité que les effets sont plus violents et plus nombreux. C'est pourquoi le « je » unique, auquel il arrive beaucoup d'aventures, dans beaucoup de domaines, est une des formules les plus fortes.

Pourquoi j'écris ? Pas pour les autres, pas pour moi, pour rechercher la vérité.

Le dosage entre l'unité et la richesse.

29 déc. Faire des romans magiques. Ceci me rapprocherait du surréalisme, dont me sépare tout à fait ma conception catholique du monde. C'est pourquoi Chesterton[165] et Claudel[166], qui ont su établir la part, me sont de précieux exemples. Comment faire comme eux et faire prévaloir une inspiration catholique, et donc cohérente, en préservant la part de la poésie, de la magie ? Je crois que ce problème est le mien.

Il s'agit, somme toute, d'un symbolisme catholique

[165] Gilbert Keith Chesterton (1874-1936), écrivain anglais très apprécié de JBB. Ce dernier déplore souvent qu'il ne soit pas plus connu en France. G. K. Chesterton fut surnommé « le prince du paradoxe ». Il apparaît souvent dans ses écrits comme un apologiste du christianisme et, plus spécifiquement, du catholicisme, en particulier dans *Orthodoxie* (titre original : *Orthodoxy*, Londres, John Lane Company, 1908 ; première traduction française de Charles Grolleau, Paris, éd. L. Rouart et J. Watelin, 1923).

[166] À plusieurs reprises, JBB opère des rapprochements entre Chesterton et Claudel, deux écrivains qui appartenaient sensiblement à la même génération (Claudel est né en 1868), qui se connaissaient et s'appréciaient. Tous deux étaient à leur manière des convertis : Claudel, né et élevé dans le catholicisme, s'était éloigné de la foi avant de vivre le 25 décembre 1886 une expérience de conversion dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Chesterton, né anglican, se convertit officiellement au catholicisme en 1922. Tous deux étaient poètes et ont mis leur foi catholique au cœur de leur œuvre littéraire.

Folio 32 verso

La nuit : le silence de la lumière (Dante)[167].

Le vrai nom de Dieu, aujourd'hui : le Proscrit.

Nos œuvres sont les fragments de nos mémoires, dit à peu près Goethe[168].

Les recettes ne servent qu'à ceux qui les ont trouvées.

[167] À plusieurs reprises, JBB se réfère à l'auteur de *La Divine Comédie*.

[168] Dans le *Théâtre* de Montherlant, édition de Jacques de Laprade (Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1954), édition à laquelle Bourbon Busset se réfère aussi à la p. suivante, Montherlant écrit, p. 238, dans la postface « Comment fut écrite *La Reine morte* » (p.237-241) : « Bref, *La Reine morte* rentrait dans la règle qui gouverne toutes mes œuvres, auxquelles j'applique le mot de Goethe sur les siennes : qu'elles ne sont jamais, l'une ou l'autre, que des fragments de ses mémoires. » Cela explique le caractère approximatif, reconnu par JBB lui-même, de la citation.

Folio 33 recto

où il faudrait montrer la correspondance entre les choses visibles et les choses invisibles. « Nous voyons toutes choses en énigme et comme dans un miroir[169] ». L'artiste est le traducteur de ce livre, qui est écrit à la fois en dedans et en dehors. Les choses ne cessent de nous parler. Elles se répètent, parce que nous ne paraissons pas les comprendre.

Pour aimer (Dieu ou les créatures), une condition est nécessaire : avoir le sentiment ~~de son insuffisance, de son incomplétude~~ d'être insuffisant, incomplet.

La vie est une aventure intérieure.

Obtenir une rigueur qui ne soit pas abstraite, un enchaînement rigoureux et elliptique d'images.

Il faut brancher sur sa vie intérieure le sujet choisi[170] (cf. Montherlant, *Théâtre*, Pléiade, p.238).

Danger du symbolisme. La nature n'est pas une allégorie, l'homme non plus. C'est plutôt la notion de fraîcheur qui importe. Le monde et l'homme sont recréés chaque matin. L'homme continue la Création (Claudel, Teilhard de Chardin[171]).

La grâce est un afflux d'être[172] (G. Marcel)

Les rencontres. L'aventure intérieure est une suite de rencontres. La grâce fonde notre liberté et nous permet d'agir, en nous donnant la joie. Elle nous permet d'éviter à la fois le fatalisme et le solipsisme, en abaissant notre orgueil devant celui qui sait le secret de notre être.

---

[169] Citation approximative de la *Première Épître aux Corinthiens* de saint Paul (13,12) : « A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse… » (Traduction de la TOB)

[170] Henri de Montherlant, *Théâtre*, *op.cit.*, p. 238. Citation approximative, extraite de la postface de l'écrivain à son drame *La Reine morte*, texte de 1943 intitulé « Comment fut écrite *La Reine morte* ». Jean-Louis Vaudoyer, alors administrateur général de la Comédie-Française, lui avait remis, en octobre 1941, « trois volumes d'anciennes pièces espagnoles », afin qu'il en traduise une pour son théâtre. L'attention de l'écrivain fut retenue par la pièce *Régner après sa mort* (*Reinar despues de morir*) de Luis Vélez de Guevara (1579-1644), mais très vite, il songea à en faire une adaptation, et non une traduction. Il précise : «Réveillé dans la nuit qui suivit cette lecture, tout changea de forme. Comment chacun des personnages de *Reinar*, et chacune de ses situations, pouvaient-ils être branchés sur ma vie intérieure, de façon à en être irrigués ? »

[171] Dans son article « La vision dynamique de Teilhard de Chardin sur L'Univers », Édouard Boné écrit que pour Teilhard « l'homme […] a pouvoir et mission de prolonger l'œuvre créatrice » (in *Revue théologique de Louvain*, 13, 1982, p.163-185).

[172] Gabriel Marcel, *L'Homme problématique*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1955, p. 69-70 : «Si nous pouvons en quelque manière, ne disons pas nous faire une idée de la grâce, mais nous orienter vers ce qui, dans des conditions d'expérience différentes des nôtres, deviendrait une telle idée, il semble bien que ce soit en la regardant comme un afflux d'être. […] Il n'est peut-être personne, en dehors même de toute pratique, voire de toute conviction religieuse précise, qui n'ait pu faire l'expérience directe de cet afflux d'être qui peut émaner pour chacun de nous d'une parole entendue, quelquefois même d'un sourire ou d'un geste. »

Folio 33 verso

Être riche, c’est pouvoir se payer des dettes.

Folio 34 recto

- L'influence, la recherche de l'influence, voilà qui tourne la tête des meilleurs. Pourtant c'est une plaisanterie. On tient les leviers ou on ne les tient pas. Agir sur ceux qui les tiennent n'est possible que si on est porteur d'un mythe.

« Les relations avec la poésie sont à mes yeux un critère de la dignité humaine[173] » (A. Rousseaux).

Se considérer toute sa vie comme un jeune écrivain.

Les conversations d'hommes (par exemple dans un train de banlieue) rappellent celles des enfants pendant une récréation. On se moque du type pas dégourdi, qui fait mal son travail.

Nous ne sommes plus la civilisation du livre, nous sommes celle du commentaire (v. radio, télé, magazines).

7 janvier. Mariage Frçse de Bourbon Parme[174] à N.D.

Arrivée émouvante de Zita et Othon de Habsbourg[175], au son des trompettes et de l'hymne impérial.

Au Ritz, mon frère François organise à l'improviste un déjeuner : le prince Napoléon et sa femme[176], Bidault[177] et sa femme, Hubert Devilly[178], nous deux. Bidault critique violemment de Gaulle, qui lâche tout[179]. Il dit qu'Adenauer[180] est inquiet de la santé de …de Gaulle.

---

[173] Pour l'auteur, voir note 128.

[174] Françoise de Bourbon Parme. La famille de Bourbon Parme, descendante de Philippe V d'Espagne, petit-fils de Louis XIV, est apparentée à la famille de Bourbon Busset. « N.D. » : la cathédrale Notre-Dame de Paris.

[175] L'impératrice Zita de Habsbourg (1892-1989) était veuve du dernier empereur d'Autriche et roi de Hongrie, Charles Ier, contraint à l'abdication puis à l'exil après la défaite de l'Empire austro-hongrois en 1918. Charles Ier mourut en exil en 1922, à l'âge de 34 ans, et sa femme se retrouva seule à l'étranger avec ses huit enfants. Son fils aîné, Othon ou Otto (1912-2011), succéda à son père comme prétendant au trône. L'impératrice Zita était, par sa naissance, une Bourbon Parme, fille de Robert Ier, duc de Parme, destitué au moment de la réunification de l'Italie ; elle était aussi sœur du père de la mariée.

[176] Il s'agit du prince Louis Bonaparte (1914-1997) qui porte le titre de « prince Napoléon » (réservé au chef de la maison impériale), depuis la mort de son père en 1926, et de son épouse Alix de Foresta.

[177] Georges Bidault (1899-1983), historien, grande figure de la Résistance (il devint président du Conseil National de la Résistance en juin 1943, après l'arrestation de Jean Moulin), homme politique (fondateur en 1944 du M.R.P., Mouvement Républicain Populaire), était un démocrate chrétien de tendance centriste. Mais il va s'opposer à la politique de de Gaulle en Algérie et défendre jusqu'au bout l'Algérie française, y compris par des moyens illégaux. Ainsi, il devint membre de l'O.A.S. en 1962. En juillet de cette même année, son immunité parlementaire sera levée et il sera contraint de passer plusieurs années en exil.

[178] Hubert Devilly : personnage que nous n'avons pu identifier malgré nos recherches.

[179] Il s'agit de la politique algérienne du Président de Gaulle.

[180] Konrad Adenauer (1876-1967) fut de 1949 à 1963 le Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne.

Folio 35 recto

J'ai décidé de relater ici l'entrevue que j'ai eue avec le Général de Gaulle, en août 1957. J'avais demandé audience, précisant que n'étant plus fonctionnaire je n'avais rien à demander mais que je désirais connaître un des grands hommes authentiques de l'époque. Debré[181], avec qui j'avais déjeuné, m'avait dit : « Il vous recevra tout de suite, parce que vous n'avez jamais été R.P.F[182]. » Ce qui est arrivé.

Bonneval[183] m'introduit, après une très courte attente.

- **de G**. « Oui, vous avez eu le gd prix du roman de l'Académie française[184]. Très bien.

- **moi**. Je n'oublie pas que vous m'avez nommé président de la Croix-Rouge en 44.

- **de G**. Que pensez-vous de la situation ?

- **moi.** Il y a une atonie, un avachissement de l'opinion.

- **de G.** Les gens se rendent compte que nous sommes hors du coup, coincés entre les 2 Grands. On ne peut pas en vouloir aux Américains de poursuivre leur carrière de grand pays. Tout cela se passe au sujet[185] de notre tête. Et l'Allemagne, qu'en pensez-vous ?

- moi. Leur redressement économique est stupéfiant.

- **de G.** Oui, mais, à mon avis, l'Allemagne n'est plus dangereuse. Ce sont des gens qui ont reçu un coup de massue sur la tête, et ils le ressentiront longtemps.

T.S.V.P.

---

[181] Michel Debré (1912-1996), entré en Résistance en 1943, fut chargé de diverses missions par le général de Gaulle auquel il resta fidèle, même pendant sa « traversée du désert ». En 1958, il deviendra Garde des Sceaux, ministre de la justice ; en janvier 1959 il inaugurera la fonction de Premier ministre de la Ve République. Pour tout ce passage, voir notre *Introduction* p. 39-40 et p. 45-46.

[182] Le Rassemblement du Peuple Français était un mouvement politique fondé le 14 avril 1947 par le général de Gaulle pour mettre en œuvre son programme politique ; après plusieurs succès électoraux, le R.P.F. connut des échecs et il fut dissout en 1955. Il fut, avec le P.C.F., l'un des deux principaux mouvements d'opposition à la IVe République.

[183] Le commandant Gaston de Bonneval (1911-1998), ancien résistant, ancien déporté, fut aide de camp du général de Gaulle de 1945 à 1964 ; il sera nommé colonel en 1958.

[184] JBB avait obtenu ce prix pour son roman *Le Silence et la joie*, *op.cit*.

[185] Il s'agit sans doute d'un *lapsus calami* pour « au-dessus ».

Folio 35 verso

- **moi**. Je fais un cours à l'E.N.A. sur la politique internationale.

- **de G**. (*sortant de son calme pour une seule fois*)

Voyons, il n'y a que cela qui compte. Le reste ne compte pas[186]. *←

[186] Ce passage est un ajout au texte du folio 36 qui lui fait face dans le manuscrit. Les deux passages sont mis en relation par un signe distinctif (transposé ici par l'astérisque) et par une flèche.

Folio 36 recto

- **moi.** En tout cas, ils gagneront beaucoup d'argent.

- **de G.** C'est cela. Mais politiquement ils ne sont plus dangereux. La politique européenne de Monnet[187] et des politiciens qu'il a inspirés n'avait d'intérêt que si on voulait faire une entente complète France-Allemagne. Cela, c'était une politique.*

- **moi.** J'ai été le directeur de cabinet de Robert Schuman[188].

- **de G.** Je le sais très bien. A mon avis, la supranationalité non seulement est un leurre mais empêchera la politique de coopération qui eût été nécessaire. Il est vrai que le régime est impuissant. Voyez l'Algérie. Ce régime n'arrivera à rien ni à la victoire, ni à la réconciliation, ni même à perdre l'Algérie.

-**mo**i. Lacoste[189]paraît bien hésitant.

- **de G**. Le pauvre, il fait ce qu'il peut.

-**moi.** Mendès-France[190] ?

- **de G**. Il n'est pas pire que les autres.

- moi. En Algérie, les pertes d'officiers, comme en Indochine, sont graves pour l'avenir de l'armée.

- **de G**. Cela ne m'affole pas. Il est bon qu'un pays perde de ses enfants au combat.

J'ai été heureux de faire votre connaissance. »

---

[187] Jean Monnet (1888-1979) est considéré comme l'un des Pères de l'Europe. Mais sa conception de l'Union européenne et du rapprochement franco-allemand était assez différente des conceptions du général de Gaulle sur le sujet.

[188] Robert Schuman (1886-1963), qui fut deux fois Président du Conseil et assez longuement ministre des Affaires étrangères sous la IVe République, est également un des Pères de l'Europe. Sa déclaration du 9 mai 1950 qui posait les bases de la C.E.C.A. (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) est aujourd'hui commémorée chaque année par les instances européennes ; le 9 mai est considéré comme « Jour de l'Europe ». JBB qui fut le directeur de cabinet de Robert Schuman et qui éprouvait pour lui une grande admiration lui rend un hommage appuyé dans son *Journal*.

[189] Robert Lacoste (1898-1989) fut gouverneur général et ministre de l'Algérie de février 1956 jusqu'au coup d'État du 13 mai 1958.

[190] Pierre Mendès-France (1907-1982), homme politique de gauche, fut Président du Conseil entre juin 1954 et février 1955. Il parvint à mettre fin à la guerre d'Indochine (accords de Genève du 20 juillet 1954) et à préparer l'indépendance de la Tunisie (20 mars 1956) en accordant au pays une grande autonomie interne. Mais ses tentatives pour mettre en œuvre des réformes en Algérie entraînèrent la chute de son gouvernement.

Folio 37 recto

6 janvier 60

Déjeuner avec le père Barjon[191], s.j. Je lui pose la question : « Je suis catholique, j'écris dans *La Croix*, comment concilier mes convictions catholiques et mon œuvre d'imagination ?

Le P. Barjon me dit que ce qui le frappe dans mes livres, c'est l'opposition entre la tentation de l'orgueil intellectuel, de la lucidité valéryenne et la sensibilité, l'appel des profondeurs. Du coup, il me suffit de montrer l'échec de l'orgueil, de la suffisance et la nécessité de l'amour, de la générosité, de l'ouverture sur autrui pour être dans une perspective chrétienne, sans aucun risque de paraître édifiant.

La lutte entre l'orgueil et l'amour était déjà le thème du *Sel de la terre*[192].

Ceci me paraît d'autant plus juste que, sur le plan de la durée d'une œuvre, je suis persuadé que seules durent les œuvres qui allient les idées et la poésie. La réussite de cet alliage (Chateaubriand, Claudel). Son caractère naturel est peut-être le secret du grand art.

[191] Voir note 139.
[192] Voir note 155.

Folio 37 verso

7 janvier. Mariage de Françoise de Bourbon Parme à Notre–Dame. Je suis dans le cortège et donne le bras à la princesse Marie Bonaparte[193]. En attendant la cérémonie, nous parlons de Freud et de Jung. Le beau moment est quand les trompettes sonnent les premières mesures de l'hymne impérial autrichien. Les grandes portes s'ouvrent et l'impératrice Zita, toute en noir, monte la nef, appuyée sur son fils Othon. Hommage rendu au malheur. Réception. Tout le Gotha européen. Ce qui reste de l'Europe cosmopolite et aristocratique du XVIIIe s.

~~Au Ritz, nous déjeunons avec François, Brenda[194], les Georges Bidault, le prince Napoléon et sa femme, Hubert Devilly. Bidault attaque violemment de Gaulle.~~

[193] Marie Bonaparte (1882-1962), arrière-petite-fille de Lucien Bonaparte, un des frères de l'Empereur, princesse Bonaparte par sa naissance, devint princesse de Grèce en épousant le prince Georges, second fils du roi de Grèce Georges Ier. Mais elle est surtout connue pour avoir introduit la psychanalyse freudienne en France, en exerçant elle-même comme psychanalyste et en traduisant en français plusieurs textes de Sigmund Freud.
[194] Épouse de François de Bourbon Busset et donc belle-sœur de l'écrivain.

Folio 38 recto

Notre civilisation scientifique tend curieusement à être une civilisation magique. Les magiciens sont les gds savants et les commentateurs de la presse, de la radio, de la télévision qui lancent des mythes (vedettes par exemple). Elle tend aussi au morcellement, à la dissociation, qui amènera, sans que personne l'ait voulu, une fatalité technocratique. Comment refaire une totalité, autour de quel thème ? Il faut que notre civilisation soit fondée sur l'imagination, qui est une faculté conquérante, et non sur des valeurs de repli.

Il faut donner aux valeurs poétiques leur place dans la société scientifique, faire coexister l'ingénieur et le poète, trouver une forme de civilisation qui leur convienne à tous les deux. Pour cela, il faut convaincre les hommes que la véritable aventure est intérieure, se joue à l'intérieur de chaque conscience.

L'essentiel est peut-être de passer du règne minéral au végétal. Considérer l'homme comme une plante, et non comme un objet, et ses facultés aussi (la biologie et la physiologie démontreront peut-être que l'intelligence est beaucoup plus organique que mécanique).

La culture (agriculture) fait croître un être vivant (qui en outre produit des fruits) mais il

Folio 38 verso

Le R.P. Dubarle[195] : l'abandon par les Églises du pouvoir temporel préfigure l'abandon par les États de certaines compétences économiques et sociales.

- La bêtise est universelle.

L'art est local.

[195] Voir note 14.

Folio 39 recto

croît. La machine, on la fait produire, on ne la fait pas croître (différence entre culture et connaissance). Le végétal s'adapte au monde environnant.

L'homme est un végétal spirituel.

Il faut se développer librement et aider les autres à se développer (selon les lois de leur propre croissance), les aider à devenir eux-mêmes. Croître et permettre aux autres de croître, être un porte-graines et non pas l'arbre qui étouffe les autres. La société est une forêt.

Le dialogue ne doit pas être un duel, où chacun veut s'assurer la prééminence, mais une communication (qui prépare la communion) qui est la rencontre d'un homme (et non d'une fiche de renseignements). La conversation doit anoblir l'interlocuteur.

Déterminer les modèles agissants de notre civilisation.

L'Occident n'existe qu'à partir d'un enracinement dans la Grèce, la chrétienté, la Renaissance, la Réforme. La culture occidentale transférée en Orient apparaît comme plaquée. Le conflit entre cette acquisition récente avec des résurgences primitives est à craindre (ex. en Occident même le nazisme, les fours crématoires).

Folio 39 verso

S’attacher et se détacher : d’une idée, d’un lieu, d’une femme, d’un métier, mouvement naturel de l’homme. C’est pourquoi l’artiste qui s’attache à son œuvre et s’en détache aussitôt terminée mène la vie la plus conforme à la démarche instinctive de l’esprit.

L’avant-garde a vite fait de devenir l’arrière-garde.

- Un écrivain doit se livrer, en toute rigueur et simplicité, avec le ton de la confiance, comme s’il parlait à quelques amis**.**

Folio 40 recto

L'aventure intérieure doit être une croissance, comme celle d'un arbre, et non pas une construction ni une série de réparations mécaniques. De même notre imagination, notre activité mentale, doivent s'inspirer de comparaisons végétales, et non mécaniques. Une plante porte des graines, une machine ne se reproduit qu'avec l'aide d'autres machines, qui sont d'ailleurs différentes.

Un arbre reste fidèle à son essence. Une machine peut prendre les formes qu'on veut.

Se développer non par addition, mais par croissance organique.

Faire une biologie de l'esprit.

On n'ajoute pas à l'homme des pièces détachées.

Automation : les machines ne font pas grève, mais ce sont de très mauvais clients.

Écrire un livre sur Apollonius de Tyane[196] (v. Jean Grenier, *Les Îles*, p.128).

La vérité se dément, la beauté se fane, le bien tourne au mal. Seule demeure l'éternité de l'instant. Mais comment relier des instants ? Quel sera le tissu conjonctif ? Tout le problème de la prose est là. C'est aussi le problème de la vie. La prose doit préparer l'explosion des images éclairantes, comme la vie quotidienne doit permettre l'apparition des minutes privilégiées.

[196] Apollonius de Tyane, ainsi appelé du nom de sa ville d'origine, en Cappadoce, est un philosophe néopythagoricien du Ier siècle de l'ère chrétienne. Il pratiqua une vie très ascétique, selon les préceptes du pythagorisme antique, et fit de nombreux et lointains voyages (jusqu'en Inde). Il connut une très grande notoriété pendant quelques siècles et fut comparé à Jésus de Nazareth avant de sombrer dans l'oubli.
Jean Grenier (1898-1971), philosophe et écrivain d'origine bretonne, enseigna la philosophie à Alger de 1930 à 1938 : il eut Camus pour élève et ce fut le début d'une grande amitié entre les deux hommes. Il publia *Les Îles* en 1933 (Paris, Gallimard, collection « Les Essais » n° 7 ; réédité dans la collection « L'Imaginaire » en 1977). Dans le chapitre sur « L'Inde imaginaire », on trouve cette réflexion à laquelle JBB fait allusion ici : « Un souffle venu de l'Inde gonfle o*utre mesure* la pensée grecque de Diogène à Plotin. Qu'elle est attachante la vie d'Apollonius de Tyane, ce fakir gréco-indien ! » (p. 128)

Folio 40 verso

Ce qui tue les gens, c'est le souci de ménager, de calculer, la peur de mécontenter, le scrupule de n'en avoir pas fait assez, d'avoir négligé tel appui, telle démarche. La mauvaise conscience de l'arriviste qui n'a jamais assez rampé.

De vrais écrivains : Marguerite Duras[197], Gracq[198], Mandiargues[199], Leiris[200].

La vie, en somme, n'est que la conservation d'un avenir

Paul Valéry,

Discours à la distribution des prix du collège de Sète[201].

[197] En 1960, l'écrivaine Marguerite Duras (1914-1996) est surtout connue pour avoir écrit *Un Barrage contre le Pacifique* (Paris, Gallimard, 1950) et *Moderato cantabile* (Paris, Éditions de Minuit, 1958).

[198] Julien Gracq, pseudonyme de Louis Poirier (1910-2007), est entré à L'E.N.S. en 1930, deux ans avant JBB ; en 1960, ses œuvres publiées les plus marquantes sont *Le Rivage des Syrtes* (Paris, Éditions José Corti, 1951) et *Un Balcon en forêt* (Paris, Éditions José Corti, 1958).

[199] André Pyeire de Mandiargues (1909-1991), influencé par le surréalisme, poète et romancier, est en 1960 l'auteur de plusieurs recueils de poésie, de contes et nouvelles et du récit *Le Lis de mer* (Paris, Robert Laffont, 1956).

[200] Michel Leiris (1901-1990), écrivain, ethnologue et critique d'art, a publié avant 1960 *L'Afrique fantôme* (1934), journal de bord de la mission ethnologique « Dakar-Djibouti », son autobiographie *L'Âge d'homme* (Paris, Gallimard, 1939) et deux tomes de *La Règle du jeu*, vaste entreprise d'inspiration autobiographique : *Biffures* (1948) et *Fourbis* (1955).

[201] Discours prononcé le 13 juillet 1935 ; publié d'abord dans *Variété IV* (1938) ; repris dans *Œuvres,* tome K, *Conférences* (1939) sous le titre *Discours de Sète*. Voir Valéry, *Œuvres I*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade", édition de Jean Hytier, 1957, p. 1428.

Folio 41 recto

Un rapprochement à faire entre la valeur irremplaçable et unique de chaque instant et de chaque personne. De même que chaque personne a une valeur privilégiée – c'est le secret d'une société digne de ce nom - de même chaque instant a une valeur poétique exceptionnelle (les « bouffées[202] » d'*Antoine, mon frère*). En d'autres termes, l'essentiel est d'apercevoir qu'un homme peut valoir un peuple entier, et un instant une vie entière. C'est un point de vue qui va à l'encontre de la superstition moderne de la quantité. D'autre part, un instant contient l'éternité.

Ce qui est vrai des hommes et des instants est vrai aussi des objets (c'est la justification de l'œuvre d'art). La difficulté de la littérature est d'insérer dans le discours cohérent ces taches de lumière.

Il y a les poids coq (ex. Giraudoux, Chardonne) qui ont du trait, les poids moyens (Montherlant, Cocteau) qui ont du nerf, les poids lourds (Claudel, Proust) qui ont la puissance.

[202] Voir note 59 et notre *Introduction*, p.85-91. Les « bouffées » sont évoquées pour la première fois par JBB dans *Antoine, mon frère*, son deuxième récit publié (p. 78-84).

Folio 41 verso

La fille des Amar[203] (prépare l'agrégation de philosophie) :

« Ce qui me frappe, c'est la prétention de la littérature française actuelle. »

[203] Sylvie Jessua-Amar (née en 1934) a été professeure de philosophie. Elle a également contribué à faire mieux connaître l'œuvre de ses parents en éditant, avec Michèle Bitton : Jacqueline Mesnil-Amar, André Amar, *Parcours d'écriture – deux figures du judaïsme français d'après guerre*, Éditions du Nadir, Alliance israélite universelle, 2005.
André Amar (1908-1990), issu d'une famille de banquiers juifs originaire de Salonique, a intégré l'E.N.S. en 1929, soit trois ans avant JBB. Il a travaillé dans la banque de son père d'abord puis dans d'autres sociétés à partir de 1946, mais a surtout été homme de lettres. Après la guerre, il a également enseigné l'histoire des idées aux Instituts de sciences politiques de Paris et de Grenoble. Pendant la guerre, il a fait partie d'un groupe de résistants juifs ; arrêté avec certains de ses amis le 18 juillet 1944, il est déporté par le dernier convoi qui part de France le 17 août mais réussit à s'échapper avec une quinzaine d'autres déportés près de Saint-Quentin. Il regagne alors Paris à pied et retrouve sa femme et sa fille. André Amar, avec les évadés de Saint-Quentin, crée le Service central des déportés israélites (S.C.D.I.) avec un bulletin mensuel édité sous la direction de Jacqueline, qui prend le nom de plume de « Mesnil-Amar ».
Jacqueline Mesnil-Amar (1909-1987) relate l'histoire de l'arrestation de son mari puis de leurs retrouvailles dans *Ceux qui ne dormaient pas, Journal, 1944-1946*, livre publié d'abord en 1957 aux Éditions de Minuit, mais passé inaperçu dans le contexte de l'époque ; il a été réédité en 2009 aux éditions Stock, précédé d'une belle préface de Pierre Assouline.

Folio 42 recto

5 février [60]. Réunion chez J.P. Weber[204]. Il y a là Alfred Kern[205], massif et un peu pontifiant, J.L. Bory[206], Georges Lambrichs[207] et Mme Durry[208]. On parle de la théorie de J.P.W. sur les thèmes, notamment de celui de Butor (la gare[209]). On s'accorde à considérer *Degrés*[210] comme très ennuyeux. Le « nouveau roman » est une série de manœuvres préparatoires. Pour préparer quoi ?

Avec Lambrichs (incisif et fin), dans sa voiture, nous continuons la discussion. Je lui dis qu'il me paraît essentiel de marier un contenu moderne avec une langue classique. Cela fait choc (ex. Breton). Il en convient.

6 fév. Déjeuner chez les Amar[211]. Amar critique la littérature tellurique[212] : « Elle sent le pogrom ». Je lui fais remarquer que nous sommes, lui et moi, des exilés dans notre propre patrie, lui juif, moi Bourbon. Personne ni nous-mêmes ne pouvons oublier notre statut exceptionnel. Il est sephardim[213] et dit devant sa femme qu'il a fait une mésalliance[214]. Moi aussi. Tous deux aussi, l'Inspection des finances, jadis quintessence de la bourgeoisie orléaniste, nous a écartés[215].

Il admire Descartes et Alain, c'est tout. Il est antisioniste[216]. C'est le Juif désincarné, abstrait, universel.

---

[204] Voir note 146.

[205] Alfred Kern (1919-2001) s'est d'abord fait connaître comme romancier : en 1960 il obtient le prix Renaudot pour *Le Bonheur fragile* (Paris, Gallimard). Mais, par la suite, il va se consacrer à la photographie, la création plastique et la poésie.

[206] Jean-Louis Bory (1919-1979) fut d'abord professeur de lettres de 1945 à 1962. Il commença parallèlement une carrière d'écrivain (prix Goncourt en 1945 pour *Mon Village à l'heure allemande*, Paris, Flammarion) et de journaliste, en écrivant des chroniques littéraires dans divers journaux : en 1960, il travaille pour *L'Express.* Il se fera ensuite connaître surtout comme critique de cinéma, tout en poursuivant sa carrière d'écrivain.

[207] Voir note 153.

[208] Marie-Jeanne Durry (1901-1980) fut professeure de littérature à la Sorbonne. Puis, en 1956, elle fut nommée directrice de l'E.N.S.-Sèvres où elle restera jusqu'en 1974. Elle est aussi l'auteure d'ouvrages de critique littéraire et de poèmes.

[209] L'un des romans les plus célèbres de Michel Butor, *La Modification* (Paris, Éditions de Minuit, 1957), se déroule entièrement entre deux gares, la gare de Lyon à Paris et la gare de Termini à Rome, et durant le voyage en train du héros.

[210] Voir *supra* note 111.

[211] Voir page précédente.

[212] A. Amar désigne sans doute ainsi la littérature qui, à l'instigation de Maurice Barrès, grand maître à penser de l'entre-deux-guerres, exalte à outrance la terre natale et le patriotisme.

[213] Les sépharades (ou séphardim) sont, au départ, les Juifs qui ont des ancêtres originaires d'Espagne, dont ils ont été expulsés en 1492. Par la suite, ce terme désigne tous les Juifs originaires d'Orient ou du Maghreb (ceux qui ne sont pas ashkénazes, c'est-à-dire d'origine ou de langue germanique). Ici, JBB emploie de façon impropre le pluriel au lieu du singulier : « sépharade ».

[214] En fait André Amar plaisante : sa femme était, par ses origines familiales, à moitié ashkénaze, à moitié sépharade…

[215] André Amar, reçu au concours d'entrée, avait été écarté à cause du *numerus clausus* qui limitait le nombre de Juifs et JBB, également reçu à ce concours, avait été victime d'une mésaventure similaire : il avait été reçu en même temps que son ami Thierry de Clermont-Tonnerre et on avait estimé que « cela faisait trop d'aristocrates » ! (Information donnée par Charles de Bourbon Busset, fils de l'écrivain.)

[216] Erreur d'interprétation de JBB : André Amar militait depuis 1942 pour la création d'un État juif.

Folio 43 recto

Mon thème (selon la méthode de J.P. Weber) serait, selon moi, le suivant. Un de mes plus anciens souvenirs est la perte dans un train d'une boîte de biscuits (c'était aux environs de Vendôme). Depuis, ma première enfance a été jalonnée de pertes d'objets : une pipe dans l'allée du Saussay[217], mon chapelet dans la salle de jeux du Saussay (retrouvé sous la rainure du parquet; quand on me l'a rapporté dans la salle d'études, cela m'a paru miraculeux). J'enfermais dans une petite valise d'osier tous les objets auxquels je tenais.

La souffrance de la perte m'a conduit rapidement au détachement. Réflexe de défense qui vaut aussi pour les êtres (la mort de Charles[218] m'a durci).

D'où aussi mon goût très précoce pour les voyages, pour le train où, détaché, flottant sur les rails, on contemple les lieux où on aurait pu s'attacher. Alternance de l'attachement et du détachement, pulsation fondamentale. Dans ma vie publique, même réflexe de fuite quand je me sens trop attaché. Mon retour à l'Église a correspondu à un souci très conscient d'équilibrer cette tendance à la disponibilité totale, à l'évasion par un enracinement. Mon amour pour L. de même.

Mais là, il y a eu autre chose. Il y a eu la

[217] Le Saussay est la demeure de la famille Bourbon Busset à Ballancourt-sur-Essonne (91).
[218] Charles de Bourbon Busset, frère cadet de Jacques avec lequel il entretenait une relation très privilégiée, est mort en janvier 1942 des suites d'une tumeur au cerveau et d'un engagement volontaire dans l'armée en 1940, alors qu'il avait été réformé. Il avait vingt-huit ans.

Folio 43 verso

L’artiste prend un élément du réel et le fait proliférer.

Folio 44 recto

découverte de la petite fille, en elle (ses cheveux[219], sa maladie), j'ai eu à la protéger, comme un animal familier (le lion). La soirée chez les Vinogradov où Petrov a chanté[220]. J'ai cru qu'il chantait la mort de L. Tout a changé de couleur. J'étais ailleurs, dans le monde rouge de la douleur, de l'amour, de l'inévitable inacceptable, et pourtant de l'espoir. Elle était passée sur le même plan que celle qui l'avait précédée[221]. Je ne puis aimer que ceux qui ont besoin de moi (Charles malade). La scène dans le salon du Saussay[222] quand mon frère Robert (il avait 3 ans) a frappé ma cousine Henriette pour prendre sa place au piano[223]. Les larmes d'Henriette. Mon indignation, mon désir de la protéger. Mon père se moquait un peu de ma naïveté (chez les antiquaires, je disais, à sept ans : « Il faut acheter quelque chose, cela fera tant de plaisir à la dame »). J'ai redouté, très jeune, la faiblesse de la générosité. Je n'avais pas peur d'être dupe, mais peur d'être considéré comme un type bon et faible. Le prestige de la force sur mon père me frappait d'autant plus qu'il était lui-même l'image de la force.

[219] Laurence, qui avait une chevelure frisée très abondante, a longtemps porté une résille qui emprisonnait ses cheveux. Le fait qu'elle libère ses cheveux a constitué une étape importante dans l'évolution du couple.

[220] JBB raconte tout cet épisode dans *Les Aveux infidèles*, *op.cit.* (p. 102-103). Il en fait le point de départ d'un changement d'attitude fondamental dans sa relation à sa femme Laurence. La soirée avait lieu à l'ambassade soviétique, où Sergueï Vinogradov était alors en poste ; le chanteur était la basse russe d'origine allemande Ivan Petrov ; il chantait le grand air de la mort de Boris dans l'opéra *Boris Godounov* de Moussorgski.

[221] Jeanne Lacombe, morte de tuberculose. Elle est évoquée également dans *Les Aveux infidèles*, *op.cit.* (en particulier aux p. 15-23).

[222] Voir note 217.

[223] Robert est le deuxième frère de JBB, il était son cadet d'environ trois ans. JBB revient, dans son *Journal*, sur cet épisode qui l'a, de toute évidence, profondément marqué et a pris une grande importance symbolique dans sa mémoire. Robert sera tué en 1940, lors de la campagne de France.

Folio 44 verso

Écrire un livre d'Uchronie : la revanche des vaincus, celle de Vercingétorix sur César, des Indiens sur Cortès.

Le journal, aujourd'hui, ressemble à une nouvelle de science-fiction.

2 titres : « Un engin insolite tourne autour de la Terre. »

« La marine argentine attaque le sous-marin inconnu. »

Au conseil des Musées[224], on raconte l'histoire d'un tableau prêté par le Louvre à je ne sais quelle petite ville. On l'avait mis dans l'escalier de la mairie. Une échelle l'a crevé. Les raccords ont été faits par le garde-champêtre, peintre à ses heures.

[224] Voir *supra* note 73.

Folio 45 recto

Comment un chrétien peut-il être antisémite ? C'est l'Ancien Testament qui justifie le Nouveau. Le caractère unique et historique de la Révélation ne s'explique que si le peuple juif est le peuple élu. Sans peuple élu, pas de Messie.

12 fév. Déjeuner avec le P. Daniélou[225]. Il me demande de participer à une société d'études méditerranéennes. J'ai aussitôt accepté. Des Musulmans, des Juifs, Amrouche[226], La Pira[227]en font partie. Amrouche a donné son accord à mon nom, à cause de la politique libérale de Robert Schuman en Afrique du Nord.

Le P. Daniélou me fait remarquer combien la notion de la recherche de la vérité a reculé. On ne s'en préoccupe pas. On s'intéresse aux hommes, non à leurs idées. On critique les idées pour atteindre l'homme. J'y vois une conséquence du mythe de la vedette. Chacun veut être vedette.

Ce qui manque, c'est le sens du dialogue. On n'imagine pas que l'intransigeance des convictions puisse aller de pair avec la tolérance vis-à-vis des hommes.

---

[225] Le P. Jean Daniélou (1905-1974), prêtre jésuite, grand théologien et historien du christianisme ancien, participa comme expert au Concile Vatican II (1962-1965). Il avait contribué, en septembre 1959, au n° 28 des *Cahiers de recherches et débats du Centre catholique des intellectuels français* intitulé « Méditerranée, carrefour des religions » (voir p. 11-22 de cette revue).

[226] Jean Amrouche (1906-1962), de son nom complet Jean el Mouhoub Amrouche, était un écrivain et journaliste franco-algérien. Né dans une famille kabyle convertie au christianisme, il fit ses études en Tunisie, puis en France. D'abord professeur de lettres, il participe ensuite à des émissions littéraires à la radio en Tunisie, en Algérie, puis en France : il travaille à la R.T.F. de 1944 à 1959, où il inaugure un genre radiophonique nouveau, une longue série d'*Entretiens* avec des écrivains prestigieux (Gide, Claudel, Mauriac…). Évincé de la radio nationale pendant la guerre d'Algérie par le Premier ministre, Michel Debré, il va travailler à la radio suisse-romande jusqu'en 1961, avant de mourir prématurément d'un cancer.

[227] Giorgio La Pira (1904-1977), universitaire et homme politique italien, fut maire de Florence de 1950 à 1956, puis de 1960 à 1964. En octobre 1958, il avait organisé dans cette ville un colloque méditerranéen qui devait réunir des intellectuels et des clercs appartenant aux trois grandes religions monothéistes (judaïsme, christianisme, Islam) pour confronter leurs philosophies de l'Histoire et leurs conceptions de la civilisation. Mais ce colloque fut en partie gâché par les graves problèmes politiques du moment (on est en pleine guerre d'Algérie) : les musulmans n'y participèrent pas. Le compte-rendu se trouve dans le n° 28 des *Cahiers de recherches et débats…* évoqué dans la note 225.

Folio 45 verso

Raymond Aron[228] a défini G. Marcel[229] : « Un monarchiste dreyfusard ». Cette définition me conviendrait assez.

Sottisier : en 45, au moment du retour des prisonniers, on organise une messe. Mgr Rodhain[230], au cours d'une réunion interministérielle, évoque les dispositions à prendre pour faciliter l'accès à la table de communion. Le représentant du ministère intervient : « Gardons à cette messe son caractère de stricte neutralité. »

Expressions relevées dans des lettres[231] :

« Veuillez faire pression sur moi pour m'obtenir un logement.

Acceptez mes sincères condoléances (au lieu de remerciements).

C'est votre faute si tout a bien marché.

J'accepte (au lieu de je demande) un rendez-vous. »

[228] Voir note 115.

[229] Voir note 105. Lors de la soirée du 20 octobre 1959 évoquée plus haut (voir *supra* p. 51), R. Aron avait dit : « Dans une précédente séance avec M. Gabriel Marcel, je m'étais risqué à définir sa politique comme celle d'un monarchiste-dreyfusard, ce qui suffisait à indiquer qu'il appartenait d'une certaine façon pleinement à la droite et d'une autre pleinement à la gauche […]. » (*La Table ronde*, n° 150, *op.cit.*)

[230] Mgr Jean Rodhain (1900-1977), qui fonda le Secours catholique en 1946, avait été nommé en 1940 aumônier général des prisonniers de guerre.

[231] JBB est à cette période maire de Ballancourt-sur-Essonne où il demeure (voir note 217).

Folio 46 recto

- Le thème de toute poésie : « Le jardin d'enfance perdu » (cf. paradis terrestre).

Le thème de mes livres : l'opposition entre les certitudes acquises de l'esprit et les leçons obscures de la Nature (J. Blanzat[232]), opposition qu'il faut surmonter, sans la dissoudre.

- Comme catholique, ma vocation est le combat aux frontières[233], dans cette zone indéterminée où voisinent les croyants incertains et les incroyants qui s'interrogent.

- 24 fév. Je ne suis ni un philosophe, ni un romancier, je suis un poète et me veux tel. Mais il n'est pas interdit à un poète d'avoir des idées. Un poète peut aussi être un moraliste.

- Ronsard : « Nous vivons, Belleau, des vies sans vie[234]. »

M. Scève : « Vers toi suis vif, et vers moi je suis mort[235]. »

Chestov : « La vérité est ce qui passe à côté de l'histoire et ce que l'histoire ne remarque pas[236]. »

« Penser sans regarder en arrière » (Chestov, *Pages choisies*[237], p.227).

- Histoire d'enfant : « Dis, papa, est-ce vrai que de Gaulle, c'est une nouvelle Jeanne d'Arc ? »

« Oui, bien sûr. »

« Alors, pourquoi ne le brûle-t-on pas ? »

---

[232] Voir note 130.

[233] Dans son *Journal I*, *op.cit.*, JBB revendiquera dès la deuxième entrée cette vocation de « frontalier » (*Journal I*, *op.cit.*, p. 9).

[234] Ronsard, *Second Livre des Odes, Ode XXIX*, v.1 : « Nous vivons, mon Belleau, une vie sans vie ». (*Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1993, p.719).

[235] Maurice Scève, *Délie* (1ère édition 1544), poème c (100), in *Œuvres complètes*, Paris, Mercure de France, 1974.

[236] Léon Chestov, de son vrai nom Jehuda Leib Schwarzmann, (1866-1938) était avocat, écrivain et philosophe russe. Citation extraite de *Pages choisies* traduites du russe par Boris de Schloezer, Paris, Gallimard, 1931, « Exercitia spiritualia », XII, « Qu'est-ce que la vérité ? », p. 216 : « Tout le monde sait que l'histoire est infiniment plus importante que la vérité. D'où cette nouvelle définition de la vérité : la vérité est ce qui passe à côté de l'histoire et que l'histoire ne remarque pas. »

[237] Léon Chestov, *ibid.* p. 227, « Exercitia spiritualia », XXIV, « Regarder en arrière » : « Penser sans regarder en arrière, créer la "logique" de la pensée qui ne se retourne pas, - la philosophie, les philosophes comprendront-ils jamais que c'est en cela que consiste la tâche essentielle de l'homme, que c'est là la voie qui mène à la "seule chose nécessaire" ? »

Folio 46 verso

Dans le domaine des sciences exactes, dénoncer un phénomène ne l'empêche pas de se reproduire. Dans le domaine des sciences humaines, c'est l'inverse. Si on annonce telle évolution des comportements, on risque de la modifier.

« On ne prend pas de libertés avec la liberté[238]. » (A. Breton)

Jorge Guillén : « La réalité m'invente
Je suis sa légende[239] » ←[240]

C'est l'anti-Valéry.

Le chef de district de la SNCF s'appelle M. Madrigal.

[238] La citation exacte d'André Breton est : « Il n'est rien avec quoi il soit dangereux de prendre des libertés comme avec la liberté. » (André Breton, *Œuvres complètes IV, Écrits sur l'art et autres textes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2008, p. 351.)

[239] Jorge Guillén (1893-1984), poète espagnol auteur de trois grands ensembles poétiques : *Cantique* (1950, version définitive), *Clameur* (1963), *Hommage* (1967). Ami et admirateur de Paul Valéry, il traduisit en espagnol « Le Cimetière marin », mais se détacha ensuite de cette influence. En 1956, les Éditions Seghers ont publié en édition bilingue *Fragments d'un cantique*.

[240] Flèche qui, dans le manuscrit, établit un lien entre ce passage et le troisième paragraphe du folio 47 recto qui lui fait face.

Folio 47 recto

Tous les soirs où il dîne en ville, en rentrant, l'industriel Danzac note les propos entendus. Cela lui permet de rappeler, vingt ans après, à un homme politique ses paroles oubliées.

Écrire un livre : *Les Poèmes du lion*. Poèmes en prose, méditations du lion (en reprenant la dernière partie des *Mémoires d'un lion*[241]). Autres titres possibles *: Commentaires du lion, Propos du lion*, *Paroles du lion* (cela permettra de faire plusieurs séries). *Réflexions du lion, Carnets du lion*[242].

Le lion me permet de prendre de la distance par rapport à la société, sans tomber dans le subjectif. Le lion remet en question la société, mais ce n'est pas un moi anarchique et plaintif, il a la dimension épique (c'est un mythe historique) et cosmique. César est un fauve. Le lion exprime la voix de la nature, comme la femme, mais avec plus de puissance. C'est un archétype. (Voir l'article d'Onimus[243], *Revue des sc. humaines*, fasc. 94, chez Corti).

C'est une poésie de plein air, celle de la savane, et non plus celle de la chambre close (Mallarmé, Valéry).

Le lion chante la Création.

[241] Voir note 96.

[242] JBB ne publiera aucun de ces titres, mais il écrira *Le Lion bat la campagne* (Paris, Gallimard, 1973). De plus, dans le *Journal*, Laurence sera très souvent assimilée au personnage du Lion. Enfin, dans la dernière partie de l'œuvre, le lion apparaîtra dans plusieurs nouvelles. Voir *Introduction* p. 16-17 ; p.75-76

[243] Jean Onimus (1909-2007), professeur de littérature française moderne à l'Université d'Aix-en- Provence, puis à celle de Nice, auteur de nombreux ouvrages, surtout des essais consacrés aux questions de l'enseignement et de la religion. En 1959, il a publié dans la *Revue des Sciences humaines* éditée par l'Université de Lille (tome XXIV, 1959-94, p. 195-206) un article intitulé « La Poétique du fauve ». Il n'y évoque pas le récit de JBB, mais dresse une rétrospective du fauve dans la littérature pour analyser ce que ce choix signifie pour les divers écrivains qui le font. Jacques et Laurence de Bourbon Busset entretinrent des relations amicales avec Jean et Marinette Onimus durant leur séjour à Salernes dans le Haut-Var, à partir de 1969.

Folio 47 verso

Les deux plus grands écrivains français : Pascal et Rimbaud[244].

L'art est fait pour troubler. La science rassure.
Braque[245]

Je pardonne tout, mais n'oublie rien.

[244] À rapprocher de cette remarque du *Journal III*, *op.cit.*, p. 208 : « Nous déjeunons chez Saint-John Perse, dans sa maison-phare de la presqu'île de Giens. […] Nous parlons littérature et nous nous mettons immédiatement d'accord sur les deux plus grands noms des lettres françaises, Pascal et Rimbaud, maîtres, comme Perse lui-même, de l'ellipse. »

[245] Citation (exacte bien qu'elle ne comporte pas de guillemets) du peintre Georges Braque (1882-1963), extraite de *Le Jour et la nuit, cahiers Georges Braque, 1917-1952*, Paris, Gallimard, 1952, p. 11.

Folio 48 recto

La littérature française sent le renfermé. Il faut l'aérer, ouvrir les fenêtres. Chose curieuse : les écrivains qui voient la nécessité de sortir du moi narcissique s'enferment dans les objets, à l'intérieur des objets (cf. les obsessions d'Henri Michaux[246] qui fut un précurseur). Il y a une horreur du plein air, une recherche du confinement.

Une des erreurs de raisonnement les plus fréquentes en politique, en philosophie, en art : puisque B et C s'opposent à A, B = C. On oublie que les critiques de B et C portent sur des points différents.

Pour réussir, un homme a besoin, comme atouts autres que sa valeur propre, d'une bonne santé, d'un peu d'argent et, si possible, d'une taille supérieure ou égale à 1 m 80.

Films surréalistes anciens et nouveaux : ce qui a vieilli, c'est tout le côté hiératique, pompeux, bric-à-brac ethnologique. Ce qui touche, c'est ce qui bouge, qui est électrique (ex. les films qui mettent en scène des chiffres, des signes, selon le modèle inauguré par *Fantasia*[247]).

Ce goût du mouvement, de la vitesse,

[246] Henri Michaux (1899-1984), poète et peintre dont la vie et l'œuvre ont été une quête perpétuelle de l'inconnu par tous les moyens (voyages, poésie, peinture, analyse clinique de formes de folie, recours à la mescaline…) et une mise à l'épreuve des savoirs couramment admis. Un peu comme Beckett, il éprouve parfois aussi la nostalgie de « l'anti-vie » et le désir d'hiberner.

[247] *Fantasia*, film d'animation produit par les studios Walt Disney et sorti aux États-Unis à la fin de 1940. Il sortira en France en 1946. Film expérimental, il cherche à illustrer par l'animation huit extraits de musique dite classique. Film ressorti à plusieurs reprises (en France : 1967 ; 1979 ; 1984 ; 1990).

Folio 48 verso

Un réalisme poétique.

Créer sa vie.

Folio 49 recto

comment l'encadrer pour qu'il ne se pulvérise pas lui-même ? Il faut que l'absence de structure devienne structure.

Il est très frappant que les incroyants sont terriblement choqués par les conversions à l'article de la mort. Ils réagissent comme s'ils étaient, eux, immortels. En fait, ils redoutent, pour leur propre compte, cette défaillance de la dernière heure qui annule, d'un trait, l'attitude où ils se sont guindés toute leur vie. Rien ne prouve que la maladie obscurcisse l'esprit. Elle peut, au contraire, aiguiser certaines facultés essentielles que l'existence quotidienne émousse.

Comment donner à l'amour humain une résonance épique ? C'est le problème central de l'œuvre romanesque. Il faut que l'amour se heurte à un obstacle, une fatalité. Or les obstacles s'évanouissent l'un après l'autre (préjugés de famille, de religion, de race). Qu'est-ce qui sépare encore un homme et une femme qui veulent se rejoindre ? Une impossibilité métaphysique. Comment la rendre sensible concrètement ? Conflit entre la vocation de l'homme et l'accomplissement dans l'amour désiré par la femme ?

Folio 49 verso

« Je ne suis pas un artiste. Je suis un homme qui répond à une question. Un homme qui toute sa vie n'a jamais fait autre chose que de prêter l'oreille à une question. »

Paul Claudel[248].

Qualité essentielle à conserver : l'enthousiasme.

[248] Paul Claudel, *Théâtre II*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, édition de Jacques Madaule et Jacques Petit, p.1402, *Préface* pour la thèse inédite de Jean Tipy, « Les différentes versions de *L'Annonce faite à Marie* » : « Je ne suis pas artiste. Je suis un homme qui répond à une question. Un homme qui toute sa vie n'a jamais fait autre chose que de prêter l'oreille à une question. La même question. La question urgente, intense, tenace. C'était moi d'ailleurs à qui charge était laissée de la formuler, le salut de mon âme comme le mordu d'un mal à qui nulle vie n'est trop longue pour l'approfondir. » (Texte daté du 29 juin 1954.)

Folio 50 recto

Un écrivain ne cesse de secouer la même porte fermée[249].

Ce qui manque à l'Occident, c'est une idéologie, un mythe. Mais comment doter une civilisation d'une idéologie sans recourir à la contrainte ? L'idéologie de l'épanouissement personnel suppose l'effort de chacun, et un effort ne se commande pas.

Regarder d'une certaine manière attentive les choses fait surgir leur aspect essentiel. Le mystère n'est pas caché ; il est présent, visible mais ne fait jamais de l'œil.
La volonté de croire au mystère le fait apparaître.

Lorsque la marée monte, tous les bateaux montent.

[249] On retrouve cette idée, exprimée de façon un peu différente, dans le *Journal II*, Paris, Gallimard, 1967, p. 34 : « Tous les ouvrages d'un créateur sont des coups frappés contre une porte. Si elle cède trop vite, c'est mauvais signe. Derrière la porte, l'artiste, selon son tempérament, ne trouvera que des robes ou des cadavres, alors qu'il lui fallait Barbe-Bleue, l'insaisissable, l'inassouvi, son double. » Réflexion qui semble faire écho à la citation de Claudel placée en regard.

Folio 50 verso

Enterrement à Ballancourt[250]. Je pense au contraste entre le misérable animal humain et l'étrange et écrasant cadeau de la conscience. On en revient toujours là. Cette contradiction doit avoir un sens. L'homme fait à l'image de Dieu, l'Incarnation seules *[sic]* l'expliquent et la justifient.

Être un ermite parmi les termites.

[250] Voir note 217.

Folio 51 recto

21 avril. Déjeuner au couvent de la Sainte Agonie[251] avec le colonel Claude Arnould[252] (Olivier dans la Résistance). La petite salle où nous déjeunons, servis par une religieuse, est celle où en 1942 il a soumis à l'amiral Canaris[253] les propositions anglo-américaines de paix de compromis. Il est l'agent du Vatican pour les renseignements dans les pays de l'Est. Il me raconte ses entrevues avec Salazar[254], Nehru[255].

L'Église, dit-il, se prépare au martyre. « Humainement, tout est perdu. Les Russes sont déjà des protestants *[sic]*. La Chine est une menace formidable. »

- L'opposition entre l'ambition et l'amour ne se ramène pas à l'opposition entre l'égoïsme et la solidarité. L'amour sort l'individu de lui-même, mais peut s'enliser dans l'égoïsme à deux. Mais l'amour-passion peut être l'étape entre l'ambition égoïste et le désir d'être utile aux autres. L'amour crée une brèche décisive dans l'égoïsme replié sur le moi.

[251] Ce couvent, de son vrai nom couvent Saint-Joseph, dans le XIIIe arrondissement de Paris, se trouvait face à la chapelle de la Sainte-Agonie (détruite lors de la rénovation du quartier vers 1967). Pendant la Seconde Guerre mondiale, mère Jean, supérieure de la communauté, et sœur Marie-Vianney firent partie du réseau de Résistance Jade-Amicol, à l'insu de leurs sœurs, et contribuèrent à sauver des aviateurs anglais et des familles juives.

[252] Le colonel Claude Arnould fut, pendant l'Occupation, chef de ce réseau Jade-Amicol et un de ses noms de guerre était « colonel Ollivier », nom que JBB transcrit « Olivier ».

[253] L'amiral Wilhelm Canaris (1887-1945) fut responsable du service de renseignements de l'armée allemande de janvier 1935 à février 1944. Loyal envers l'Allemagne mais hostile au nazisme, il aurait soutenu plusieurs tentatives d'assassinat contre Hitler, ce qui lui valut d'être pendu.

[254] Antonio de Oliveira Salazar (1889-1970) fut Président du Conseil des ministres du Portugal de 1932 à 1968. Il imposa dans le pays un régime autoritaire connu sous le nom d' « État nouveau ».

[255] Jawaharlal Nehru (1889-1964) fut, aux côtés de Gandhi, une des figures de proue de la lutte pour l'indépendance de l'Inde. Il devint Premier ministre de ce pays en 1947, après l'indépendance.

Folio 51 verso

Hölderlin : « L'art est la transition de la nature à la civilisation, et de la civilisation à la nature[256]. »

Rien n'éclaire mieux ce que notre société peut attendre de l'art, et notamment de la poésie.

Titres de livres : Confidences[257]
Notes
Remarques

[256] Friedrich Hölderlin (1770-1843), *Hypérion*, roman épistolaire achevé en 1796. La première Partie parut en 1797, la seconde en 1799. Citation extraite de la dédicace à la princesse de Hombourg : « Le plus souvent, les poètes se sont formés au début ou à la fin d'une période d'un monde. C'est avec le chant que les peuples descendent du ciel de leur enfance dans la vie active, dans le pays de la culture. C'est avec le chant qu'ils reviennent de là à la vie originelle. L'art est le passage de la nature à la culture, et de la culture à la nature. » (Hölderlin, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1967, p.1154).

[257] Le titre « Confidences » est peut-être la toute première mention du projet que JBB concrétisera avec *Les Aveux infidèles*. Quant aux deux autres livres projetés, il ne les écrira pas, mais il se consacrera assez longtemps à un livre de la même veine, *Séquences*. Voir *Introduction* p. 65-67.

Folio 52 recto

10 mai. Conversation avec Emmanuel de Sieyès[258] qui me dit : « Votre voie est l'essai. Vous êtes un essayiste qui a tort de faire des romans. Écrivez n'importe quoi à propos de n'importe quoi. Prenez exemple sur Ortega y Gasset[259], Valéry, Alain. Un essai peut être poétique (cf. Mauriac, les *Mémoires intérieurs*[260]). Dans un essai, il faut une pensée, de la poésie, de l'humour (vis-vis des autres et de soi-même). »

Je sens que ces propos feront en moi leur chemin, mais qu'il ne faut pas les prendre à la lettre. Je suis un essayiste qui écrit des romans ; ~~parce que~~ je trouverais prétentieux de prendre à mon compte les thèmes qui me sont chers. Je préfère les attribuer à des personnages imaginaires.

Mais, plus encore qu'essayiste, je suis poète. Je suis encore plus un poète qui écrit des poèmes romancés ou des romans-poèmes. Le récit est cela, une forme intermédiaire entre le roman et le poème. Je vois bien quelle peut être la matière de mes livres : impressions, idées, bref la substance des poèmes en prose de Baudelaire et des propos d'Alain. Mais comment en faire un tout, une unité ? L'artifice de l'histoire romanesque est usé jusqu'à la corde. Il faut un décor, un prétexte, par exemple les 24 heures du jour, les signes du Zodiaque.

Les 24 heures : de six heures du matin à

[258] Voir note 29.

[259] José Ortega y Gasset (1883-1955) était un philosophe, sociologue et essayiste espagnol ; c'était aussi un homme politique. Son œuvre, abondante, a été assez peu traduite en français. Dans *Valéry ou le mystique sans Dieu*, p. 89, JBB se réfère au livre *Le Spectateur tenté*, Paris, Plon, 1958 (traduction Mathilde Pomès). Livre réédité sous le titre *Le Spectateur* en 1992, Paris, Rivages Poche (traduction Christian Pierre).

[260] François Mauriac (1885-1970) a publié ses *Mémoires intérieurs* en 1959 (Paris, Flammarion). Ce livre est dédié à son fils aîné, Claude, avec cette dédicace : « Je te donne cette image de moi-même : mon reflet dans les lectures de toute une vie.

C'est le témoignage de ma confiance en ta destinée d'écrivain, et d'une tendresse qui ne finira jamais. F.M. » Texte repris dans les *Œuvres autobiographiques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition de François Durand, 1990.

Folio 52 verso

La littérature française actuelle est une littérature de séquestration.

Folio 53 recto

six heures du matin. L'aube. Les champs. La leçon et les devoirs des enfants. Le travail d'écriture. Le déjeuner avec l'épouse. La sieste. Le départ pour Paris. Visites. Dîner chez des amis. Cinéma. Promenade nocturne. Retour. Réveil de l'épouse. Discussion. Travail.

Ce qu'il faut montrer, c'est un homme non tel qu'il croit être ou tel qu'il croit paraître, mais tel qu'il paraît aux autres et à lui-même (décalage à la fois tragique et comique) : d'où la nécessité d'alterner dans un même livre plusieurs tons : lettres, journal, dialogues.

L'art, de nos jours, est un contrepoison.

Je suis un moraliste, c'est-à-dire un écrivain qui décrit les passions (« vie intérieure » est un terme trop statique, trop intimiste), et en premier lieu celle de créer, de faire q.q. chose (ex. César ; Périclès ; l'architecte[261]). L'amour intervient comme adjuvant ou comme obstacle. Le fil de mes récits doit être la gde entreprise que tente le héros (cf. *Le vieil homme et la mer*[262]).

Un homme, c'est un être aux prises avec une grande tâche.

Récits où la poésie s'allie à la psychologie d'une manière neuve et originale.

Le roman est un réceptacle où il faut tout mettre, toute son expérience, toutes ses idées, toute sa sensibilité. La question est de savoir

[261] Références aux récits *Moi, César* et *L'Olympien* (voir notes 33 et 52), ainsi qu'au roman projeté *Le Monument de l'an 2000*, qui ne verra jamais le jour.

[262] Allusion au roman d'Ernest Hemingway (1899-1961), publié aux États-Unis en 1952 et traduit la même année en français par Jean Dutourd (Paris, Gallimard, 1952). Dans ce récit, le vieux pêcheur va lutter sans discontinuer trois jours et deux nuits pour vaincre l'énorme poisson qu'il a pêché et tenter de le ramener à terre.

Folio 53 verso

Corot : « Il ne faut pas chercher, il faut attendre[263]. »

Éviter le ton solennel.

Avant 40 ans, tout va trop lentement.

Après 40 ans, tout va trop vite.

[263] Citation extraite des *Carnets* du peintre Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875), classés et numérotés par Alfred Robaut, ami du peintre et auteur du premier catalogue de ses œuvres ; citation extraite du *Carnet 68*, rédigé entre 1840 et 1845. La citation complète est la suivante : « Il ne faut pas chercher ; il faut attendre. J'ai toujours attendu sans me tourmenter et je ne suis pas malheureux. »

Folio 54 recto

quel doit être le principe d'intégration, qui donnera l'unité au livre. Pour moi, c'est une conscience qui parle à la 1ère personne. Le danger est le ton narcissique.

Nourrir une histoire imaginaire de ses propos, impressions, idées, émotions.

Un nouveau romantisme, fondé sur l'amour de la gloire, et l'amour.

L'art actuel est trop intellectuel. Il se préoccupe trop des méthodes, des structures, du laboratoire. L'essentiel est tout de même le tempérament.

Mon défaut : souci scolaire de démontrer, d'être clair, cohérent. Cela tue le pouvoir de rêve qu'un livre doit avoir. Il faut indiquer les avenues, mais non les tracer.

R. Caillois[264] (sur les insectes) distingue trois attitudes qui se retrouvent chez les hommes : 1) travesti (se faire passer pour un autre). 2) camouflage (se faire oublier, s'incorporer au milieu). 3) intimidation.

[264] Voir note 28. Roger Caillois publiera en 1963 *Le Mimétisme animal* (Paris, Hachette).

Folio 54 verso

Mes livres.

Sujet : la destinée humaine.

Construction : méditation d'un personnage qui évolue au cours de sa méditation.

Langage : sobre, imagé, concis.

Faire une série de livres sur le même modèle : méditations courtes, sous le même titre : *Instants*[265].

[265] Ce projet ne se concrétisera pas sous ce titre, mais sous le titre de *Séquences*, avant d'être abandonné.

Folio 55 recto

Un artiste doit se créer sa propre norme, et s'y tenir, respecter sa propre convention.

24 juin, chez Guillaume Gillet[266] - Conversation avec René Huyghe[267] qui me dit que la littérature de demain sera dominée par la philosophie et non par l'imagination, dont l'assouvissement se fera par le cinéma, la science (qui dépasse la science-fiction). On cherchera dans les livres non l'évasion mais la solution de ses problèmes personnels.

Les technocrates se plaignent des passions de l'homme, ce grain de sable dans la machine. Précisément, la passion de l'homme est de ne pas être une machine.

Deux attitudes valables : agir sur le réel (ingénieur, l'homme d'action sur le tas), agir sur l'imagination (le poète conscient de ses pouvoirs : Mallarmé, Valéry, Saint-John Perse). Ne jamais être voyeur (le voyeur du réel, c'est le journaliste et même le commentateur de science politique).

Les femmes = des sacs à blé qu'on éventre.

Enterrez vos pailles, répandez votre semence.

Entrez dans votre femme, sortez de votre maison.

[266] Guillaume Gillet (1912-1987) était architecte, connu pour ses réalisations futuristes, en particulier dans le domaine de l'architecture religieuse et pénitentiaire. Il a réalisé, notamment, l'église Notre-Dame de Royan.

[267] René Huyghe (1906-1997), écrivain, était spécialisé dans la psychologie et la philosophie de l'art ; à cette époque, il est professeur au Collège de France depuis 1950, à la chaire de psychologie des arts plastiques ; le 2 juin précédent (1960), il a été élu à l'Académie française.

Folio 55 verso

Pingaud[268] m'a recommandé le genre de l'autobiographie transposée (ex. Leiris[269]).

Un titre : *Aveux*[270] *?*

[268] Voir note 150.
[269] Voir note 200.
[270] À rapprocher du titre « Confidences » (p. 96). Titre dont la parenté avec *Les Aveux infidèles* est encore plus évidente.

Folio 56 recto

6 juillet. Conversation avec B. Pingaud[271]. Il me dit qu'il ne voit pas clairement ce que je veux faire. D'où la difficulté de me situer. Il insiste sur la variété des genres et des thèmes de mes livres qui déroute.

Je lui dis mon intention de faire un livre fourre-tout (conformément au conseil d'Emmanuel de Sieyès[272]), d'abandonner résolument le prétexte d'une histoire, d'écrire ce que j'ai envie d'écrire, sans me préoccuper de l'unité et du plan. Il faudrait qu'on puisse ouvrir le livre à n'importe quelle page.

Je vais transformer *Le Monument de l'an 2000* dans ce sens. Je pense à une série de livres de ce genre, dont le titre collectif serait *Instants* et qui comprendraient à la fois des récits, des essais et des poèmes. Ainsi l'unité de mon œuvre serait assurée par l'unité de forme de chaque ouvrage, dont la caractéristique serait l'absence d'unité apparente. Au lieu de chanter la même chanson sous des formes différentes, je chanterai beaucoup de chansons sous une forme unique, ou plus exactement sous l'apparence d'une forme unique. Assez paradoxalement, en paraissant donner le pas à cette unité de la forme des différents ouvrages, je réduis les considérations de forme, c'est-à-dire de construction, à leur

[271] Voir note 150.
[272] Voir note 29 et l'entrée du 10 mai 1960 (p. 97).

Folio 56 verso

Alterner lenteur et rapidité.

Il suffit de se représenter nus ceux qu'on serait tenté de craindre pour les prendre en pitié[273].

M. Jouhandeau.

[273] Pour Marcel Jouhandeau, voir note 104.

Folio 57 recto

vraie place, qui est secondaire (c'est là que je diffère de Butor).

- Avoir plus encore le courage de son timbre propre, de son goût que celui de ses idées.

L'inventeur du saxophone[274] est mort dans la misère.

Les contrastes simultanés : loi artistique (plus difficile à introduire en littérature, à cause de la succession qu'introduit la lecture).

Je suis un philosophe amateur, un romancier philosophe, un romancier-essayiste, un romancier d'idées, c'est-à-dire le contraire d'un romancier à thèses qui incarne des idées abstraites dans des personnages. Ma méthode est inverse : pas de personnages ou à peine, mais un déferlement d'idées et d'images à l'intérieur d'une conscience, très proche de la mienne.

- Après le livre auquel je travaille, j'en écrirai un sur l'éducation d'un enfant[275].

[274] Adolphe Sax (1814-1894), facteur d'instruments de musique belge, est l'inventeur de toute la famille des saxophones et de divers autres instruments à vent. En 1842, il vient s'installer à Paris où son talent est très vite reconnu, en particulier grâce à l'appui d'Hector Berlioz, mais il va se heurter à l'animosité et à la jalousie de ses concurrents qui l'acculeront à trois reprises à la faillite, en 1852, 1873 et 1877.

[275] Ce projet, assez récurrent dans ce cahier inédit, ne prendra jamais véritablement forme.

Folio 57 verso

La démocratie n'a jamais existé et n'existera jamais. Une foule ne peut pas gouverner. L'histoire d'un pays se résume en une oscillation entre la monarchie et l'oligarchie.

Les âmes ne sont pas vaincues par les armes, mais par l'amour et la générosité[276].

Spinoza.

Sermon : la Vierge Marie s'est conformée au plan de Dieu. Nous devons lui demander de nous éclairer sur ce que Dieu attend de chacun de nous, à la place où il est.

La formule de Mauriac dans *Mémoires intérieurs*[277] est excellente : autobiographie intellectuelle à travers ses lectures.

[276] Citation extraite de *L'Éthique*, l'œuvre la plus importante du philosophe Baruch Spinoza (1632-1677) : *Éthique*, Quatrième Partie, « De la servitude humaine ou des forces des sentiments », Appendice, chapitre XI. « Cependant, les âmes ne sont pas vaincues par les armes, mais par l'amour et la générosité. » (Traduction de Roland Caillois, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1954, p.321.)
[277] Voir note 260.

Folio 58 recto

Pourquoi parle-t-on de prospective (et moi-même je fais partie du Centre de prospective[278]) précisément au moment où les changements sont si rapides que la prévision devient presque impossible ? Cela montre l'horreur de l'esprit humain pour l'improvisation, son goût pour les rails.

En réalité, ce qu'il faut aujourd'hui, dans tous les domaines, c'est une organisation souple, plastique, qui puisse s'adapter immédiatement à des situations non seulement très différentes, mais ~~même~~ encore contradictoires et simultanées. Notre esprit et nos réalisations doivent prendre modèle sur les meubles à transformations.

Avoir l'esprit entièrement ouvert et lui faire prendre des formes indéterminées.

12 août. J.P. Weber[279] me propose comme sujet de livre : un monologue imaginaire de Paul I de Russie[280], le tsar fou.

Condition de durée d'une œuvre (d'après Mauriac, dans son *Journal*[281]) : véracité et suggestion poétique.

Il faut qu'un livre puisse modifier la vie intérieure du lecteur.

---

[278] Voir note 70.
[279] Voir note 146.
[280] Paul Ier de Russie (1754-1801), fils de Pierre III et de Catherine II, accède au trône de Russie en 1796, à la mort brutale de Catherine II, et n'a de cesse de détruire tout ce que sa mère a voulu édifier, sans doute pour venger l'assassinat de son père, le tsar Pierre III. Il en vient à prendre des mesures si étranges, dans son désir de rétablir une autocratie absolue (interdiction de la valse, de certains types de vêtements, suppression de certains mots de la langue…), que nombre de ses contemporains le considèrent comme fou. Il meurt assassiné en mars 1801.
[281] F. Mauriac, *Journal 1932-1939*, Paris, La Table ronde, 1947. Dans le chapitre « Proust et ses vrais amis », la réflexion se conclut sur ces mots, p. 216 : « Si, comme je le crois, on peut établir les chances de durée d'une œuvre en tenant compte à la fois de sa véracité et de la puissance de suggestion poétique qu'elle renferme, *À la recherche du temps perdu* est sans doute le seul ouvrage contemporain dont la survie ne saurait être mise en doute. »

Folio 58 verso

Un ordre artificiel est le pire des désordres.

Valéry définit l'ordre comme l'action de présence de choses absentes[282] (analogie avec la magie). On voit rarement le gendarme, jamais le bourreau.

[282] Valéry, « Préface aux *Lettres persanes* », in *Œuvres I*, *op.cit.*, *Variété*, p.509 : « L'ordre exige donc *l'action de présence des choses absentes*, et résulte de l'équilibre des instincts par les idéaux. » Texte paru d'abord dans *Lettres persanes* de Montesquieu (Torquem, 1926), sous le titre « Au sujet des *Lettres persanes* » ; republié dans *Commerce VIII*, été 1926, et dans *Maîtres et amis* (Beltrand, 1927). Puis « Préface aux *Lettres persanes* » paraît, sous ce titre, dans *Variété II* (1929) et au tome D des *Œuvres, Variété –premier volume*. Enfin, le texte est repris sous le titre « Montesquieu » dans le *Tableau de la littérature française XVIIe-XVIIIe siècle de Corneille à Chénier* (Paris, Gallimard, 1939).

Folio 59 recto

Un jeune homme est venu me voir, un lecteur (il s'occupe d'une colonie de vacances). Il me dit : « Dans vos livres, il y a quelque chose qui veut être dit. »

Mon but : chercher les raisons ~~profondes~~ secrètes des œuvres humaines.

Faire un essai vivant.

De nos jours, les critiques se bornent à expliquer la construction du livre qu'ils étudient, comme si le jeu littéraire consistait à cacher les procédés de construction, pour donner au lecteur la satisfaction de les découvrir.

20 novembre. Titre d'une série : *Lettres à Laurence*[283], *Les Aveux infidèles*[284] étant le premier volume.

10 décembre. Un sujet de livre : le fait divers rapporté par S. de Beauvoir dans *La Force de l'âge*[285] (p. 136) et dont je me souviens très bien. Un couple très uni invite à dîner un autre couple. Partouze. Le lendemain, les deux époux se donnent la mort. La dernière lettre du mari. Le problème du péché, de la survie, du passé.

Le risque que je cours, en littérature, est celui du dogmatisme. Comme je désire être utile, je veux communiquer des certitudes, du moins ne pas me complaire dans l'incertitude. Mais la littérature est le domaine de l'incertain. Où faut-il

[283] Ce projet, qui ne se concrétisera vraiment qu'après la mort de Laurence en 1984, semble avoir hanté l'écrivain pendant très longtemps. Dans ses manuscrits inédits, figure une ébauche de lettre à son épouse, dont on retrouve l'écho dans la *Lettre à Laurence* publiée chez Gallimard en 1987.

[284] *Les Aveux infidèles*, Paris, Gallimard, 1962. C'est la première fois que ce titre est mentionné en ces termes.

[285] *La Force de l'âge* (Paris, Gallimard, 1960), deuxième tome de l'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir (1908-1986). Le fait divers mentionné est effectivement évoqué à la p. 136. JBB ne donnera pas suite à ce projet.

Folio 59 verso

1961

7 janvier 1961.

Guy Schoeller[286] vient déjeuner. Très amical.

Je lui lis les premières pages des *Aveux infidèles*.

Il trouve cela « bon » et aimerait lire la suite.

[286] Guy Schoeller (1914-2001) a travaillé longtemps aux éditions Hachette et, à partir de 1950, il va jouer un grand rôle dans la création du « Livre de poche ». Par la suite, à partir de 1978, c'est également lui qui concevra la collection « Bouquins », chez Robert Laffont.

Folio 60 recto

loger les certitudes approximatives ? Comment préserver la marge d'incertitude nécessaire, de nos jours plus que jamais ? L'incertitude dans le langage mène à une impasse. La certitude dans la construction (tendance actuelle) aboutit au formalisme. Il faudrait une construction incertaine, en forme de spirale, s'enroulant sur elle-même, comme le chèvrefeuille.

Trouver sa voie propre en rompant avec les conventions. Avoir des certitudes qui ne résultent pas de conventions.

La ligne directrice de mon évolution : retrouver le goût du risque, et de l'énergie, en opposition à la passivité et à la convention.

Hegel, cité par Alain (Pléiade, *Passion et Sagesse*[287], p. 1060) : « L'art, avec sa haute destination, est quelque chose de passé ; il a perdu pour nous sa vérité et sa vie ; nous le considérons d'une manière trop spéculative pour qu'il reprenne dans les mœurs la place élevée qu'il y occupait autrefois, quand il avait le privilège de satisfaire par lui-même pleinement les intelligences. »

[287] Alain, *Les Passions et la Sagesse*, X, « Hegel », « L'art », p. 1060, édition de Georges Bénézé, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1960.

Folio 60 verso

Il faut que, dans mon livre, je dise des choses explosives sur un ton très simple, sans avoir l'air d'y toucher.

Titre de bande : « Du Quai d'Orsay à la vie des champs[288]. »

Louis Massignon[289] me dit, à propos du cafard du colonel Lawrence[290] à cause de la manière dont l'utilisait Lloyd George[291] : « Tout de même, obéir à une administration n'est pas le but de la vie[292]. »

[288] Titre de bande que JBB imagine pour la présentation d'un de ses livres.

[289] Louis Massignon (1883-1962), l'un des plus grands islamologues du XXe siècle, fut professeur au Collège de France (1926-1954) et directeur à l'École pratique des hautes études. Devenu un chrétien fervent après une radicale conversion, il fut aussi un des principaux acteurs de l'établissement d'un dialogue entre l'Islam et l'Église catholique qui a inspiré le concile Vatican II. En juillet 1970, JBB écrit à son propos dans le *Journal IV* (Paris, Gallimard, 1971), p. 240 : « Louis Massignon était exigeant pour ses amis, il l'était encore plus pour lui-même. Je sortais de chacune de nos réunions, d'abord au Quai d'Orsay, puis an conseil artistique des musées nationaux, changé et anxieux. En présence de cet apôtre dévoré par son propre feu, on se sentait étriqué, médiocre et quasiment ravalé au niveau de ceux qu'il fustigeait. Massignon avait pour moi une grande indulgence sans doute à cause de l'amitié de Robert Schuman. »

[290] Thomas Edward Lawrence, dit « Lawrence d'Arabie » (1888-1935) était un archéologue, officier, espion et écrivain britannique. Grand connaisseur du Moyen-Orient, il parlait l'arabe, partageait la vie et les vêtements des habitants. Pendant la Grande Guerre, il s'engagea dans l'armée britannique et fut utilisé comme agent de liaison entre les Britanniques et les Arabes au moment de la grande révolte arabe de 1916-1918 contre l'Empire ottoman. Il fit apparemment des promesses aux chefs de cette révolte, qui ne furent pas ratifiées par le gouvernement britannique. À partir de 1922, Lawrence abandonne son grade de colonel, son nom et refuse toute responsabilité au sein de l'armée britannique.

[291] David Lloyd George (1863-1945), homme d'État britannique, fut Premier ministre de Grande-Bretagne de 1916 à 1922.

[292] L'anecdote est reprise en des termes analogues dans le *Journal III*, *op.cit.*, p. 204. Alors que JBB interrogeait Louis Massignon à propos de la démission de Lawrence d'Arabie : « Levant ses yeux de fakir, Massignon murmura : "Que voulez-vous, il arrive un moment où un homme se rend compte qu'il y a autre chose dans la vie que l'Administration".»

Folio 61 recto

12 janvier. Conversation avec Gaston Gallimard[293]. Je lui parle de mon autobiographie[294]. Il m'encourage. Il est très content de l'éloge que je lui fais de Brice Parain[295]. Il me dit : « Le seul critère de la valeur d'un livre est sa nécessité. Pour qu'un livre apparaisse comme nécessaire, il faut qu'il soit sincère. Ce qui nuit à Gide maintenant, c'est que son œuvre est construite sur le mensonge. » ~~Nous faisons l'éloge de Brice Parain~~

Mon genre : le roman vécu. C'est un test redoutable. L'écrivain qui n'a pas vécu ou qui n'a rien tiré de sa vie manifeste alors son néant.

6 février. Je dois absolument, maintenant que j'ai fait mes gammes, aller résolument jusqu'au bout dans une direction : celle d'une mystique de l'amour. Loin de craindre de donner l'impression de l'intimisme, je dois foncer vers l'analyse de l'amour-passion et en tirer une métaphysique. Je rejoins ainsi le thème des rapports entre l'amour humain et l'amour divin, qui était au centre du *Silence et la joie*[296] et au fond de tous mes livres.

Je ne pourrai valablement me prononcer sur les sujets généraux (ex. les rapports entre l'individu et la société, l'avenir de la culture, et autres sujets « prospectifs ») que si, dans un domaine donné, je suis allé jusqu'au bout. Il s'agit de trouver dans les rapports entre amants un modèle qui puisse servir à d'autres types de rapports, un modèle de communication.

---

[293] Voir note 152.

[294] JBB désigne ainsi l'ouvrage *Les Aveux infidèles*, *op.cit*, qu'il est en train de rédiger et qui est sa première œuvre autobiographique assumée. Dans le second cahier inédit (*Cahier V)*, le 23 juillet 1961, il écrit : « Ce cahier commence au moment où je viens de terminer *Les Aveux infidèles...* »

[295] Voir note 147. JBB appréciait beaucoup Brice Parain comme écrivain.

[296] Voir note 156. Ce roman épistolaire met en scène deux personnages, André et Françoise, amis d'enfance. André aime Françoise, veuve depuis peu, et aimerait qu'elle réponde à son amour. Mais Françoise aimait passionnément son mari et, de plus, elle est profondément chrétienne alors que son ami est incroyant. À la fin de leur échange de lettres, elle lui annonce qu'elle entre le lendemain au Carmel. Ce livre reçut le Grand Prix du roman de l'Académie française.

Folio 61 verso

Si je cherche une étiquette, ce n'est pas pour des raisons commerciales, c'est pour qu'on ne m'en colle pas une erronée. Il faut que ce soit une étiquette concrète et non abstraite (comme le sont celles des manuels) qui définisse non le genre de l'œuvre (les distinctions de genres sont périmées) ni même le thème mais mon personnage. Il faut bien tenir compte des manies de l'époque. J'apparais comme un aristocrate diplomate qui s'est retiré à la campagne pour des raisons obscures. Le thème de mon œuvre est le retour à l'authenticité, la recherche de l'essentiel, le dédain des conventions. Tout cela reste abstrait. Il faut trouver une image qui fasse choc. Je crois qu'un être que l'on aime est l'intermédiaire qui vous permet de voir le monde, comme le voient les enfants. Or la fraîcheur de la vision est la qualité dont le monde de demain aura le plus besoin. Avoir l'œil frais pour voir loin. On ne garde l'œil frais que si on regarde quelqu'un tout le temps comme pour la première fois.

Folio 62 recto

Le problème de la difficulté de la communication pose tous les problèmes humains : entente du couple, cohésion nationale, entente internationale, rôle du langage et de l'art. En partant de l'analyse du couple, on doit déterminer les obstacles, les moyens de les vaincre. Cela revient au problème du dialogue. La condition de la communication est, comme le dit Buber[297], que le « tu » ne devienne pas un « cela ». C'est le problème de l'amour. Il faut voir l'être aimé comme pour la première fois.

Ne pas oublier que les moyens d'expression sont aussi des moyens de communication.

L'art aujourd'hui apparaît comme un rébus. Le consommateur est prié de le déchiffrer. Cela demande un effort, ce qui est bon. La question est de savoir si la complexité présentée par l'artiste est authentique ou le fruit d'un obscurcissement systématique d'une matière relativement simple et pauvre.

18 fév. Les raisonnements qui ouvrent des voies sont ceux qui vont au bout d'une direction qui paraît contradictoire avec celle qu'on a prise au départ (ex. Lyautey : il faut 80 ans pour avoir une forêt. Donc c'est très urgent. Il n'ya pas une minute à perdre[298]).

Dans mon cas : je me suis retiré des affaires publiques pour étudier ce qui est le plus important pour la société, c'est-à-dire comment et pourquoi des êtres s'entendent ou s'affrontent. La clé de la vie internationale. Les passions.

T.S.V.P.

[297] Martin Buber (1878-1965), philosophe, conteur, historien de la mystique comparée et professeur d'Université à Francfort (1924-1933), puis à Jérusalem à partir de 1938, est l'auteur d'œuvres nombreuses et, en particulier, de *Ich und Du* (*Je et Tu*), publié à Francfort en 1923 ; traduit en français d'abord par G. Bianquis (traduction parue aux Editions Montaigne en 1938), puis publié, dans une traduction de Jean Loewenson-Lavi, à Paris, aux Éditions Aubier-Montaigne, avec d'autres écrits, sous le titre *La Vie en dialogue* en 1959. Dans ce livre, Buber oppose la relation « Je-Cela » à la relation « Je-Tu ». La relation « Je-Cela » désigne une relation purement utilitaire tandis que la relation « Je-Tu » signifie la relation authentique.

[298] Le maréchal Hubert Lyautey (1854-1934) fut le premier résident général du protectorat français du Maroc. Il sut mener dans ce pays une politique intelligente, très respectueuse des autochtones et de leurs coutumes et il en fut très apprécié. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, en particulier *Paroles d'action (1900-1926)*, livre consacré à son activité d'abord en Asie et à Madagascar, puis au Maroc ; première édition Paris, Armand Colin, 1927.

Folio 62 verso

J'étudie la passion pour comprendre le monde international. ~~Les nati~~ rapports passionnels des États.

Je suis un diplomate qui étudie l'amour pour découvrir les ressorts de la guerre et de la paix.

Par passion pour la diplomatie, j'étudie la diplomatie de la passion.

La diplomatie de la passion explique la diplomatie tout court.

Plus la société scientifique s'organise, et plus la subjectivité sera importante 1) comme soupape 2) comme seul élément échappant à la planification 3) comme impondérable dont il faudra tenir compte. Il faudra donc l'exorciser (ce qui a toujours été le rôle de l'art), la montrer (non l'analyser) par exemple dans le récit d'une vie. Cet exorcisme sera très utile du point de vue politique : la vie personnelle des dirigeants explique la conduite des affaires. La psychologie politique *(Moi, César)*[299].

J'ai abandonné la vie publique pour ~~décrire les~~ étudier le vrai ressort de la vie publique : la vie personnelle (des dirigeants).

Le roman de la vie personnelle qui s'enracine dans le dialogue.

Pour comprendre et agir sur le monde des évènements, il faut connaître le monde des sentiments.

J'ai quitté le Quai pour pouvoir vraiment dialoguer (avec L., avec le lecteur, avec les ouvriers, avec les Européens et les non-Européens). J'ai voulu dire l'importance du dialogue dans le monde de demain, dialogue qui seul permet le développement de l'énergie créatrice, en évitant le narcissisme (des introvertis) et la passivité (des extravertis).

[299] Voir notes 33 et 52.

Folio 63 recto

16 février. Dîner chez Georges Villiers[300] avec les Lazaref[301]. But du dîner : demander à Lazaref de faire connaître la fondation européenne de la culture[302].

Lazaref raconte : « Dans un restaurant, un inconnu vient à moi, me présente sa femme et ses enfants. Je suis un grand admirateur de *Cinq colonnes à la une*, votre émission à la télévision, dit-il. Puis il ajoute : Dites-moi, que faisiez-vous avant ? »

Lazaref demande à Villiers que leurs collaborateurs se rencontrent, pour que la presse soit mieux informée des intentions et de l'état d'esprit du patronat. J'imagine l'ahurissement d'un intellectuel marxiste en entendant cette conversation.

Une chose me frappe : le nombre de couples où l'homme parait empaillé, où c'est la femme qui est vivante (c'est sans doute notre propre cas).

[300] Georges Villiers (1899-1982) était un important chef d'entreprise, dirigeant d'une entreprise de métallurgie ; maire de Lyon pendant l'Occupation, il fut révoqué, puis arrêté et déporté après la suppression de la zone libre. Après la guerre, il devint le premier président du Conseil national du patronat français (CNPF) et le demeura jusqu'en 1966.

[301] Pierre Lazareff (1907-1972) est le fondateur, après la Libération, du très célèbre quotidien *France-Soir* (plus d'un million d'acheteurs au début des années 1960, deux millions en 1970). Sa femme, Hélène Gordon-Lazareff, a, de son côté, créé le magazine *Elle* en 1945. Pierre Lazareff est également à l'origine de la première émission télévisée d'information et de reportages, *Cinq colonnes à la une*, en janvier 1959, avec Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet et Igor Barrère. JBB écrit « Lazaref ».

[302] La Fondation Européenne de la Culture a été créée en 1954 à Genève à l'instigation de l'écrivain suisse Denis de Rougemont (1906-1985). Son premier président fut Robert Schuman. Elle a été accueillie à Amsterdam à partir de 1960. Elle œuvre dans le domaine de la culture, celui des médias et de l'éducation. Seule fondation culturelle indépendante, non-nationale et paneuropéenne, elle couvre l'Europe et les régions voisines : Balkans et Méditerranée.

Folio 64 recto

2 mars. Visite de Philippe Sénart[303], critique à *Combat*. Un des rares critiques qui ne soient pas en même temps auteurs.

Le soir, réunion du groupe *Prospective*[304]. Jérôme Lindon[305] parle très bien de la littérature : l'écrivain est celui qui s'avance tout seul le plus loin possible, comme un mineur dans une galerie. Par définition, son art le conduit à une impasse. C'est un égoïste gratuit, qui ne cherche pas de récompense, qui ne peut avoir d'idée préconçue. Son but est de rendre intelligible et communicable ce qui ne l'est pas, au départ.

3 mars. Déjeuner avec Brice Parain[306]. Je lui lis le début des *Aveux infidèles*. Il trouve que le ton est trop feutré, trop détaché, pas assez dramatique et tourmenté. Il voudrait que je traite le drame de celui qui redoute l'engourdissement dans l'amour réalisé, dans la solution trouvée. De plus, il me reproche, comme dans tous mes livres, d'être trop abstrait, de ne pas assez faire voir. Il me dit qu'on ne voit pas L. Je parle d'elle, de mon point de vue, comme si elle n'existait pas vraiment. Il faut aussi que le drame soit actuel, se continue, et ne soit pas mis au passé.

24 avril. Le 31 mars, Vendredi-Saint, près de Ravenne, j'ai eu brusquement l'idée, déjà entrevue maintes fois, que l'essentiel de mon livre[307] (et peut-être de mes livres futurs) devait être l'histoire de mon retour à la foi.

La religion a été, pour moi, sans que je me le dise clairement, le moyen de réconcilier la philosophie

[303] Philippe Sénart (1922-2013), de son vrai nom Guy Poulon, était magistrat de profession et critique littéraire. Il collabora à la revue *Arts*, puis à *Combat,* de 1960 à la disparition du journal en 1974. Il écrivit alors des chroniques dans *Le Mercure de France*, *La Table ronde* et, plus tard, dans *La Revue des Deux Mondes* et *Le Figaro.*
[304] Voir note 70.
[305] Jérôme Lindon (1929-2001) a dirigé les Éditions de Minuit de 1948 à sa mort.
[306] Voir note 147.
[307] Il s'agit du livre *Les Aveux infidèles*, mentionné dans l'entrée précédente, qui est toujours en cours de rédaction.

Folio 64 verso

Je suis un catholique individualiste, ou plus exactement un catholique ouvert, un catholique prospectif.

La valeur essentielle, c'est l'énergie personnelle.

Faire un monologue de l'écrivain : ce qu'il voudrait faire et ne peut faire.

Louis Massignon[308] me dit que le Père Abdel Djelil[309] est redevenu musulman. Il a les larmes aux yeux. « Il n'a pas su supporter d'être un étranger dans son propre pays devenu indépendant. Sachez que, pour moi, il reste prêtre *in aeternum* et qu'il portera au Maroc le témoignage de notre foi. »

C'était le seul musulman converti à ma connaissance[310].

[308] Voir note 289.

[309] Jean- Mohammed Abd-el-Jalil (ce nom est transcrit de façons différentes selon les auteurs) [1904-1979], né dans une famille musulmane très pieuse à Fès (Maroc), vint faire ses études supérieures à Paris et, après plusieurs années de questionnement, il se convertit au christianisme ; il reçut le baptême catholique en 1928, avec pour parrain Louis Massignon. En 1929, il devint frère franciscain et, en 1935, il fut ordonné prêtre. Il fut ensuite nommé professeur de langue et littérature arabes à l'Institut catholique de Paris où il enseigna jusqu'en 1964. Mais sa conversion fut très mal acceptée par les Marocains, qui l'assimilèrent à une trahison. Sa seule tentative de retour dans son pays natal, en avril 1961 (c'est-à-dire à peu près à l'époque de cet écrit) fut avortée au bout de trois jours à cause d'une campagne médiatique déchaînée contre lui. Il n'est pas revenu à l'Islam mais peut-être a-t-il un instant envisagé cette possibilité, et il a été très meurtri par ce rejet, lui qui a toujours refusé la nationalité française.

[310] En fait, dans son cheminement spirituel, J.M. Abd-el-Jalil fut influencé, entre autres, par ses échanges de lettres avec le Père Paul-Mehmet Mulla-Zadé (1881-1959), Turc de Crète, né musulman, baptisé en 1905 et ordonné prêtre en 1911

Folio 65 recto

et la poésie. Toutes les tentatives de réconciliation de cet ordre, qui veulent éviter le surnaturel, ne font que répéter l'expérience du surréalisme et se heurtent à la même impasse.

« Qui aime sa vie la perd » (St Jean, 12, 36,25)[311]. C'est la vérité du paradoxe, thème central de Chesterton[312].

Pour gagner quelque chose, il faut prendre le risque de le perdre. C'est l'imprudence qui est raisonnable. Cela se vérifie dans l'amour.

De même, le moyen dans notre époque éprise de rendement et d'efficacité d'être efficace est de ne pas s'en soucier et de développer les disciplines inutiles : la recherche fondamentale et la poésie, qui développent le pouvoir créateur.

De même, pour créer librement, il faut des limites. Penser n'importe quoi n'est plus penser. « La force naît par la contrainte et meurt par la liberté[313]. » Pour être libre, il faut poser des limites à sa liberté. C'est ce que fait le croyant. Il s'oblige à réfléchir à l'intérieur de certaines frontières.

La valeur explosive du désintéressement, la rentabilité du désintéressement. Qui perd gagne. L'absence de calcul est le meilleur calcul.

L'impossibilité où je me suis trouvé d'éviter le problème religieux dans *Les Aveux infidèles* est bien la preuve du vide où vient aboutir toute solution qui ne s'appuie pas sur la foi. Je n'arrivais pas à dépasser le stade de l'égoïsme à deux. J'avais imaginé un artifice verbal : le dialogue des amants transposé à l'échelle de la famille, de la nation, de l'humanité. Par jeu de mots, car

[311] Référence inexacte : il s'agit d'une citation de l'*Évangile selon saint Jean*, 12,25.
[312] Voir *supra* note 165.
[313] Citation de Léonard de Vinci, déjà mentionnée folio 31vo, p. 59.

Folio 65 verso

Un historien tourné vers l'avenir.
Un solitaire tourné vers l'avenir.
Un hellénisant prospectif.
Un Grec du XXIe siècle[314].

Étudier la passion de créer

Le « nouveau roman » est un roman microscopique, un roman du grossissement (N. Sarraute, Robbe-Grillet). C'est la postérité de Proust, de Joyce et de Virg. Woolf. Ce qui serait beaucoup plus moderne, ce serait de faire le roman électronique, agissant par courts-circuits et raccourcis.

[314] Il semble que ces quatre expressions – qui jouent du paradoxe – soient des tentatives de JBB pour se définir lui-même.

Folio 66 recto

l'essentiel, c'est-à-dire le rapport physique, disparaissait en cours de route. Le mot de Paul Rivet[315] disant : « Votre décision de quitter le Quai ne s'explique que par une crise mystique » était très profond. Je n'en ai compris le sens que beaucoup plus tard.

Je suis, de formation, un helléniste. La Grèce, et Platon en particulier, m'a donné le goût des idées, une certaine esthétique. J'ai retrouvé la Grèce dans le christianisme, dans l'Agapê[316] (= Secours catholique), dans la dialectique entre amour humain et amour divin ; de même, le rôle de la France en Europe et dans le monde doit être celui de la Grèce dans l'Empire romain.

20 mai. Visite ici de l'abbé Gelin[317] (de Lyon). Homme de valeur, très attachant. Je lui donne à lire *Les Aveux infidèles*. Il me fait remarquer que j'écris tantôt des méditations (*Antoine, mon frère*[318], etc.), tantôt des paraboles (*Mémoires d'un lion*[319], *César*, *L'Olympien*[320]).

La cause que je dois défendre : le catholicisme, rempart de la liberté de l'esprit. C'est la religion de l'esprit, opposée à la religion de la force.

La foi libératrice.

La recherche de l'accord avec soi-même, de la vocation personnelle.

25 mai. Emmanuel de Sieyès[321ici]. Il a lu la nouvelle version des *Aveux infidèles*. Il me donne son *imprimatur*. Je lui parle de mon idée pour mon prochain livre : le Démon de la Gloire[322]. Il me met en garde contre le danger de monotonie du monologue.

---

[315] Paul Rivet (1876-1958), médecin et ethnologue, fut à l'origine de la création du Musée de l'Homme à Paris en 1937. Après un voyage comme médecin en Équateur, il s'était spécialisé dans l'étude ethnographique des anciennes populations de ce pays, puis de l'Amérique du Sud. Après la Libération, il participa à la vie politique de la France comme député. Il fut aussi membre de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen, président du Conseil supérieur de la radiodiffusion et de la Commission française pour l'U.N.E.S.C.O.

[316] Agapê, terme grec utilisé essentiellement par les écrivains juifs ou chrétiens dans les textes bibliques ou patristiques ; ce terme désigne l'amour fraternel ou, parfois, l'amour divin, par opposition à « éros », l'amour sensuel ou la passion. La parenthèse veut expliciter ce sens en soulignant le caractère altruiste du terme « agapê ».

[317] Prêtre que nous n'avons pas réussi à identifier précisément.

[318] Voir note 106.

[319] Voir note 96.

[320] Voir note 52 pour ces deux derniers livres.

[321] Voir note 29.

[322] JBB va souvent évoquer ce projet de livre dans le *Cahier V* mais en définitive il ne le mènera pas à terme. (Voir *Cahier V* note 381 et notre *Introduction* p. p. 56-59.)

Folio 66 verso

- Film *Une si longue absence*[323]. C'est un film presque muet, d'où sa beauté. Très belle scène où l'amnésique danse en silence avec sa femme. La détresse de celle-ci. L'expression absente et courtoise de l'homme.

Le public que je désire toucher est la jeunesse universitaire et particulièrement celle qui, croyante ou incroyante, s'intéresse aux problèmes métaphysiques.

La littérature est la forme moderne de la morale. Seule, la poésie est un art.

L'essentiel est de se libérer pour l'essentiel. C'est ce que j'ai tâché de faire.

Tous mes livres devraient être les chapitres d'un seul livre, dont le titre serait : *Histoire de l'esprit* ou *d'un esprit* ? (le mien)
Il faut combiner les deux. La croissance de l'esprit.

[323] Le titre exact est *Une aussi longue absence* ; c'est un film franco-italien réalisé par Henri Colpi (1921-2006), d'après un scénario d'Henri Colpi, Marguerite Duras et Gérard Jarlot. Sorti en 1961, il obtint cette même année la Palme d'or du festival de Cannes et le prix Louis-Delluc. Restauré et réédité en 2016.

Folio 67 recto

31 mai. Une morale de la croissance, de la croissance végétale. La leçon des arbres. L'arbre humain. Je suis un homme des bois[324].

8 juin. Je dois étudier comment l'homme intérieur peut se développer dans la civilisation scientifique ; comment, par exemple, la science rend nécessaires l'entretien et le développement des facultés d'invention, la passion de créer.

Consigne aux jeunes : ayez la passion de créer et encouragez autour de vous la passion de créer.

10 juillet. La reconquête du jardin perdu, de la part de soi dont on n'a pas le droit de disposer.

Mais quelle approche suivre ? Le discours cohérent est de plus en plus discrédité par l'image. On n'y croit plus guère. Je crois que la seule chance de la littérature est d'user de la méthode des raccourcis. Il s'agit non d'économiser du temps, de l'espace ou des mots mais d'atteindre l'essentiel sans rien sacrifier d'essentiel. Pour cela, user de rapprochements, d'ellipses, ne pas craindre d'être court et même difficile par la densité. Ne pas oublier que les images cinématographiques ne peuvent pas coexister, alors que sur une page les mots le peuvent. Importance de la typographie, de la mise en page.

18 juillet. Le slogan que je voudrais lancer : « L'avenir est à l'esprit. »

L. lit ce cahier et me le rend. Son diagnostic : je me préoccupe trop de l'utilité sociale de mes écrits, problème à ses yeux secondaire. Elle me pousse à reprendre

T.S.V.P.

[324] Dans la suite de son œuvre, JBB va de plus en plus insister sur l'importance des arbres et de la forêt dans son inspiration et sa créativité : le *Journal II* (Paris, Gallimard, 1967) aura pour titre *Les Arbres et les jours*.

Folio 67 verso (numéroté 68)

(Le classique est l'homme vraiment libre. Il crée son propre ordre, au lieu de subir le désordre.

Que pourrait-être un nouveau classicisme ? Fondé sur le sens de la rigueur.)

Suite de la page précédente

mon projet d'un livre fourre-tout (v. p.52 et 56[325] de ce cahier).

Je sais qu'elle a raison. Ce qu'il faut que j'évite, c'est le ton complaisant du journal anecdotique (ex. Gide[326] et même Julien Green[327]) ou dogmatique de l'essai (ex. Charles Du Bos[328] que j'aime tout de même beaucoup). Mauriac, dans les *Mémoires intérieurs*[329]et le *Bloc-notes*[330], a trouvé une bonne formule, quoique, peut-être, un peu trop rattachée à l'actualité. Il faut se situer entre le Mauriac du *Bloc-notes* et le Valéry des *Cahiers*[331].

Somme toute, ce serait un Journal philosophique et poétique.

L. a raison, mais j'ai peur de céder à la facilité. C'est le risque le plus difficile à prendre.

p.61[332]

p. 30[333] : liste de lecteurs avertis

v. p. 47[334] sur le Lion

---

[325] Voir folio 52 p. 97 et folio 56 p. 105.
[326] En 1961, le *Journal* d'André Gide (1869-1951) a été intégralement publié par les éditions Gallimard dans la collection « Bibliothèque de la Pléiade » : le tome I en 1951, le tome II en 1954 ; il existe aussi des éditions partielles, parues avant guerre, dont JBB a pu avoir connaissance.
[327] Julien Green (1900-1998) a publié sept tomes de son *Journal* entre 1938 et 1958.Ils sont actuellement regroupés dans le tome IV de ses *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1976.
[328] Charles Du Bos (1882-1939), écrivain et critique littéraire, est l'auteur d'un *Journal* et de textes critiques, réunis dans *Approximations*. JBB apprécie beaucoup cet auteur auquel il se réfère souvent dans son propre *Journal* : le *Journal I* est dédié « À la mémoire de Charles Du Bos ».
[329] Voir note 260.
[330]*Le Bloc-notes* de François Mauriac est à l'origine le titre d'une série d'articles publiés d'abord dans la jeune revue *La Table ronde* (créée en 1948), puis dans *Le Figaro*, ensuite dans *l'Express* (de sa fondation en 1955 jusqu'en 1961) et, enfin, de nouveau dans *Le Figaro*, de 1961 à la mort de l'écrivain (1970). Un certain nombre d'articles ont ensuite été réunis en cinq volumes sous le même titre et publiés entre 1958 et 1971 aux éditions du Seuil.
[331] Pour l'influence des *Cahiers* de Valéry sur JBB, voir *Introduction*, p. 77-84.
[332] Folio 61, p. 115 de notre transcription.
[333] Folio 30 (en fait, il s'agit du folio 29vo), p. 55.
[334] Folio 47, p. 87.

Jacques de BOURBON BUSSET

Journal inédit

(20 juillet 1961- 24 décembre 1964)

Cahier V

Folio 1 recto

23 juillet 1961.

Ce cahier commence au moment où je viens de terminer *Les Aveux infidèles*[335], qui, à mon sens, mettent le point final à une certaine période de ma vie, celle où j'ai voulu m'exprimer dans de courts récits, à allure de monologue, celle aussi où j'ai voulu conquérir mes galons d'écrivain.

Maintenant, quel que soit le point où je suis parvenu, je dois viser plus haut. Je dois, approchant de la cinquantaine, livrer le combat décisif, c'est-à-dire ne pas chercher à occuper une certaine place dans la littérature actuelle, mais m'engager sur et pour l'essentiel.

Je n'ai pas de message à délivrer. J'ai maintenant des opinions arrêtées, je n'ai donc pas à m'en fabriquer par l'intermédiaire du livre. Je suis catholique, européen et libéral.

Ce qu'il me faut trouver, c'est une forme de livre qui me laisse entièrement libre tout en me protégeant de la complaisance.

Jouhandeau[336] est un des meilleurs modèles, surtout dans l'*Essai sur moi-même* et dans *Carnets de l'écrivain*.

[335] Premier ouvrage ouvertement autobiographique de JBB. Publié à Paris chez Gallimard, 1962. Voir *Cahier IV*, p. 104-124*, passim*.

[336] Marcel Jouhandeau, *Essai sur moi-même* (Lausanne, Éditions Marguerat, 1946 ; Paris, Gallimard, 1947) ; *Carnets de l'écrivain* (Paris, Gallimard, 1957). Ces deux livres se présentent effectivement comme des « autobiographies éclatées » (voir *infra* p. 181), dans lesquelles l'auteur mêle considérations littéraires, considérations religieuses et fragments autobiographiques. Pour les relations Jouhandeau-JBB, voir *Cahier IV*, note 104.

Folio 1 verso

Ce que la France apporte au monde ? Ce que le monde attend d'elle ? L'esprit libéral.

Mes livres sont des récits vécus

ou des poèmes romanesques.

ou un lyrique concerté[337]←
contrôlé
réfléchi

[337] Notation qui rectifie la définition de JBB proposée par son ami Roger Caillois sur le folio 2 recto (placé en regard dans le manuscrit).

Folio 2 recto

L'opposition droite-gauche est ramenée à tort à l'opposition entre défenseurs des riches et défenseurs des pauvres. C'est pourquoi personne n'ose se dire de droite. C'est un point de vue bourgeois, dû à la mauvaise conscience bourgeoise. Droite-gauche, cela veut dire d'un côté ceux qui ne font pas entière confiance à la raison, de l'autre ceux qui lui font un crédit total. C'est pourquoi catholique de gauche est un non-sens, alors que catholique social a une signification précise.

R. Caillois[338] me définit : « un lyrique abstrait ». Je dirais plutôt : « un lyrique métaphysique » ou encore mieux « un lyrique lucide[339] ».

26 juillet. Titre pour mon futur livre : *Séquences*[340].

- *La Table ronde*[341] me demande une chronique mensuelle. Cela m'obligera à expérimenter la formule dont je rêve.

Il y a deux hommes en de Gaulle. Charles de Gaulle, écrivain et même homme de lettres, a rêvé d'un personnage historique : le général de Gaulle, qui est né le 18 juin 1940. Depuis, Charles de Gaulle nourrit ce personnage, le couve et aussi l'expose. Il s'en juge responsable. Cela le stimule et le gêne.

[338] Pour R. Caillois, voir *Cahier IV*, note 28.

[339] Dans le *Journal I*, JBB évoque « une certaine *sensibilité lucide* qui (lui) paraît la seule approche du monde ». (*Journal I*, *op.cit.*, p. 61.)

[340] Durant tout ce cahier inédit, JBB va tenter d'écrire *Séquences* avec l'idée d'en faire son œuvre essentielle. Il n'y renoncera qu'à la fin de ce cahier, en décembre 1964. Voir *Introduction* p. 76-77.

[341] Il s'agit ici de la revue littéraire mensuelle, publiée de 1948 à 1969, d'abord par les Éditions de la Table Ronde (1948-1949), puis par les Éditions Plon (1949-1962) et enfin par la Société d'Édition et de Publications Artistiques et Littéraires (1962-1969).

Folio 2 verso

Dans *Séquences*, il doit y avoir :

- des réflexions rattachées à un évènement ou à une lecture
- des courts récits
- des dialogues réels ou imaginaires
- des descriptions de paysages
- des portraits d'individus

Les points de départ : journal, livre, télé, musée, rencontres dans la rue, en voyage, conversations, évènement personnel, spectacle de la nature.

Elles[342] doivent être variées, concrètes, actuelles, d'un intérêt général.

[342] Pronom personnel qui se réfère à *Séquences.*

Folio 3 recto

Le rôle de notre génération est de préparer une mutation concertée de la civilisation. Il y faudra un enthousiasme lucide, un élan concerté. Le problème est exactement symétrique à mon problème personnel : affermir mon ton propre, qui est celui d'un lyrisme lucide.

Mon problème d'écrivain est un cas particulier du problème général.

Les méthodes que j'emploierai pourront servir dans d'autres domaines. Il s'agit de faire progresser ensemble des qualités qui paraissent s'exclure. Substituer la synergie à l'antagonisme. C'est tout le problème du couple.

(Le « Nouveau Roman » a été défini comme l'école du regard. La littérature étant un art non de l'espace mais du temps, comme la musique, je préfèrerais l'école de la voix. Il s'agit, pour un écrivain, de se faire écouter, de placer sa voix.)

[343] Ce n'est pas par hasard que tous mes livres étudient la vie conjugale. C'est le domaine privilégié du couplage, c'est-à-dire de l'association de machines en vue de leur fonctionnement harmonieux. Le couple est un modèle réduit de la société. Le couple est une synergie, c'est-à-dire la forme même que doit revêtir notre société, à tous ses échelons, et qui donne son sens à l'aventure de l'esprit moderne.

Les passions de l'esprit. Malebranche les appelle inclinations[344].

[343] Passage relié par une flèche au paragraphe terminé par « le problème du couple. »

[344] Nicolas Malebranche (1638-1715), *De la recherche de la vérité*, Livre quatrième, « Des inclinations ou des mouvements naturels de l'esprit », in *Œuvres I*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition de Geneviève Rodis-Lewis, 1979.

Folio 3 verso

Mes livres ne peuvent pas être longs, car le ton lyrique ne peut pas se soutenir longtemps.

Le Dynorg[345] →

[345] Abréviation pour « le dynamisme organisateur », expression employée au folio 4 recto, placé en vis-à-vis dans le manuscrit : une flèche relie les deux expressions.

Folio 4 recto

Les rapports entre le microcosme et le macrocosme sont le fondement de tout ésotérisme. De même, une politique rationnelle repose sur les relations entre les attitudes individuelles et les attitudes collectives.

Le ton de mes livres est celui d'une réflexion poétique/lyrique sur la destinée humaine. Mes livres sont à la fois des méditations et des évocations. Cette zone où se rejoignent la réflexion et le lyrisme me paraît celle qui sera la plus riche pour l'avenir de l'esprit. La méditation lyrique, ou le lyrisme de la réflexion, ou mieux encore la réflexion lyrique est peut-être la meilleure méthode pour atteindre l'objet de ma recherche : le point de soudure entre le visible et l'invisible.

Dans tous mes livres, on trouve le même ton de lyrisme intellectuel. Ceci correspond à ma conviction que le problème de l'esprit est d'allier, d'unir l'enthousiasme et la lucidité, l'invention et la méthode, le dynamisme et l'organisation, le pouvoir créateur et l'autorégulation, l'élan et la structure. Il s'agit d'étudier, à l'occasion d'un homme, d'une œuvre, d'un évènement, d'une manifestation collective, d'un spectacle de la nature, la manière dont procède le dynamisme organisateur. Telle doit être l'idée directrice et cachée de *Séquences*. Telle est la vision originale du monde qu'il m'appartient d'exprimer. L'amour est le type même d'un dynamisme organisateur, qui ne cesse de créer des structures et de les dépasser.

L'Église, elle aussi, combine l'élan de la foi et une organisation visible.

Folio 4 verso

Être un poète de la connaissance.

Combiner le sensible et l'intelligible.

- le roman de l'esprit
- la religion de l'esprit
- l'Europe de l'esprit
- la liberté de l'esprit
- la vie de l'esprit[346]

[346] En cet été 1961, Bourbon Busset semble encore très désireux de centrer toute sa réflexion sur l'esprit, comme son maître Valéry, ce que montre bien la page suivante.

Folio 5 recto

8 août en roulotte à Chatressac[347].

Dans *Séquences*, il me faut employer le ton de la correspondance, c'est-à-dire un ton vif, spontané, direct. La composition doit s'en ressentir. Certains thèmes, certains personnages doivent revenir.

Il faut, chaque fois, partir d'un fait concret, puis tisser autour un entrelacs d'idées et d'images, faire un tableau ou une tapisserie, en rendant la vision très acérée, de manière à faire apparaître la frange de mystère, enfin conclure par un trait qui élargit, un raccourci évocateur qui prolonge au-delà de la toile l'effet suggéré.

20 août. L'étiquette de mon œuvre : le roman de l'esprit, la comédie de l'intellect, des aventures et des passions de l'esprit dont rêvait Valéry[348].

Par esprit, j'entends la réflexion dynamique, celle qui exige un effort d'attention (voir Maine de Biran pour l'effort[349], et Malebranche pour l'attention[350]), qui combine le spontané et le réfléchi (cf. dynamisme organisateur). L'erreur actuelle est de confondre l'esprit avec le raisonnement discursif, avec le concept. On n'aura jamais trop d'esprit. C'est un risque qui n'en est pas un. La méthode ne stérilise pas l'invention, la lucidité ne dessèche pas la sensibilité, la réflexion ne tarit pas l'élan, elle le nourrit. La sclérose naît d'une cristallisation ~~à un~~ arbitraire à un moment donné. Elle est un manque, et non un excès. La lucidité satisfaite de ses résultats se replie, se contemple, et tout sèche sur pied sous son regard. Si elle poursuit son métier, elle s'attaque à elle-même et relance l'élan. C'est la réflexion dynamique. Rien n'est

[347] Lieu-dit de la commune de Chaillevette (17), en Saintonge ; Laurence Ballande, l'épouse de l'écrivain, y passait ses vacances chez sa grand-mère, durant son enfance.

[348] « La comédie de l'intellect » : notion empruntée aux *Cahiers* de Paul Valéry. Pour l'influence de Valéry sur JBB, voir *Cahier IV*, notes 4 et 7. Voir aussi *Introduction* p. 78-84.

[349] Pierre Maine de Biran (1766-1824), auteur du premier journal philosophique (publié après sa mort). Voir *Journal* (3 volumes), édition intégrale publiée par Henri Gouhier, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, coll. « Être et penser », 1954-1955, *L'Effort*, textes choisis et présentés par A. Drevet, Paris, P.U.F., coll. « Les grands textes », 1966.

[350] Voir Pierre Blanchard, *L'Attention à Dieu selon Malebranche*, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1956.

Folio 5 verso

Les critiques ne blessent un auteur que parce qu'il y trouve une confirmation de ses doutes.

La culture est la forme personnelle de la vie de l'esprit.

H. Marrou[351].

[351] Henri-Irénée Marrou (1904-1977), historien français, spécialiste de l'Antiquité gréco-latine et du christianisme primitif

Folio 6 recto

jamais atteint. La réflexion se relance elle-même, comme l'amour.

Comment peut-on introduire la réflexion dynamique dans la politique, domaine de l'empirisme, des expédients et des réflexes ? En politique intérieure, il est aisé de concevoir des plans économiques et sociaux, révisables, plastiques. Il est certain que les gouvernements de l'avenir ne feront que traduire en décisions les conceptions des planificateurs, elles-mêmes mises sur pied après de longues discussions avec tous les milieux intéressés. Reste l'immense et capitale politique étrangère. Ici tout est faussé, car il n'existe pas de puissance arbitrale entre les intérêts nationaux. Chaque État juge souverainement quelle est, à ses yeux, la meilleure situation, à un moment donné, pour le monde entier. C'est le comble de l'absurdité. Tant que la souveraineté des États nationaux subsistera, il n'y aura aucune vie, ni politique internationale possible. Ce qu'on appelle diplomatie est survivance d'une époque où les nations coexistaient sans s'influencer, ~~ni même~~ parfois même sans se connaître.

Le culte de l'image, caractéristique de notre société, est un anachronisme. Nous adorons les images, au moment où les savants doivent y renoncer.

Folio 6 verso

Un roman au bord de la mer (Chatressac[352], la Côte sauvage).
Cf. *Les Sables de la mer* de Powys[353].
Personnages : le Bâtisseur, le Peintre, le Poète, le Meneur[354],
Des femmes.
La femme du gardien de phare qui le remplace, la nuit, parce qu'il a été terrassé par une crise cardiaque[355].

[352] Voir note 347.
[353] John Cowper Powys (1872-1963) a publié *Weymouth Sands* en 1934 aux États-Unis ; la version anglaise, *Jobber Skald*, parut en 1935 à Londres, éd. J. Lane, mais avec suppression de tous les noms de lieux du Dorset pour éviter d'éventuelles poursuites ; c'est cette version anglaise qui a servi de point de départ à la traduction française de Maria Canavaggia, *Les Sables de la mer* (Paris, Plon, 1958), avec préface de Jean Wahl. Traduction reprise dans l'édition du Livre de poche, coll. « Pluriel », 1972, puis dans l'édition C. Bourgois, 1983.
[354] Phrase inachevée sur le manuscrit.
[355] Projet de livre qui n'aura pas de suite.

Folio 7 recto

Sottise courante d'opposer l'intelligence au caractère, l'intellectuel à l'homme d'action. La réflexion ne détourne pas de l'action, elle y pousse. Elle détourne de l'action basse, de l'action médiocre. On veut nécessairement ce qu'on a tout à fait compris.

La réflexion dynamique, qui est le mouvement même de l'esprit, conserve et supprime en même temps. C'est pourquoi nous passons notre temps à opposer des termes qui sont complémentaires, et non contradictoires. Parce que notre esprit ne cesse de transformer, nous nous croyons obligés de nier. Mais l'esprit ne transforme pas tout d'un coup, il modifie certains éléments, en maintient d'autres, qu'il transformera plus tard. Certes la confusion rend ~~impossible~~ difficile l'organisation, qui est distinction et hiérarchie, mais la séparation, l'antagonisme arbitraire la rendent encore plus difficile. L'organisation suppose l'union d'éléments distincts. Le dynamisme de l'esprit modifie les rapports entre ces éléments, et même supprime certains d'entre eux, quitte à les reprendre plus tard. Mais il ~~ne peut~~ n'affirme pas qu'ils sont incompatibles. Le dilemme est la négation de l'esprit. Il n'y a que de faux dilemmes. Cela explique que des qualités en apparence opposées grandissent et déclinent ensemble. Cela explique aussi que nier les dilemmes ne signifie pas s'installer dans le compromis, ou le moyen terme. Exemple : l'affaire d'Algérie[356]. On a dit longtemps : intégration ou indépendance hostile. Faux dilemme. Alors on a inventé les solutions moyennes : autonomie interne,

[356] Rappelons qu'en 1961, en France, on ne parle pas de la « guerre d'Algérie » pour désigner les luttes menées pour ou contre l'indépendance de cette colonie française (1954-1962), mais des « évènements » ou, comme ici, de « l'affaire » d'Algérie. Voir *Introduction*, p. 33 *sq.*

Folio 7 verso

Réfléchir sur une image, et faire réfléchir sur une image.

Folio 8 recto

coopération organique des communautés, etc. Aucune ne peut tenir. Toutes pencheront vers l'une des solutions extrêmes. Mais on peut combiner celles-ci, par exemple en concluant une alliance avec une Algérie tout à fait indépendante, comme, jadis, on aurait pu combiner la francisation et la plénitude des droits des Algériens musulmans par l'assimilation.

Toute ma vie, j'ai cherché un certain accord entre la raison et le cœur, entre l'intelligence et la sensibilité. L'amour de L.[357] et la religion me l'ont apporté. Comment trouver la forme littéraire qui puisse suggérer cet accord ? Je dis bien suggérer, car mon défaut est de vouloir expliquer, clarifier, rendre transparent.

5 septembre. J'ai commencé un livre, sans savoir où je vais. Une plage. Un inconnu qui y rôde. Où cela me conduira-t-il[358] ?

Je suis décidé à être aussi libre que possible, et surtout vis-à-vis des développements qui me viennent naturellement. Il faudra sans cesse briser le rythme, couper le laïus qui s'ébauche.

[357] Comme dans le *Journal* publié, JBB désigne très souvent ainsi sa femme Laurence dans ses textes inédits.
[358] Projet qui semble en lien avec le roman de J.C. Powys évoqué p. 140 mais qui n'a pas eu de suite.

Folio 9 recto

Parce que les gens n'ont plus le temps de réfléchir, on s'imagine qu'il faut réfléchir à leur place. Grave erreur, que j'ai faite pendant longtemps. Il faut les amener à réfléchir et, pour cela, emprunter leur propre voie, qui est celle des flashes, des slogans, des images. Ainsi peut-on arriver à leur proposer certaines associations d'idées imprévues, qui déclencheront leur réflexion.

Je veux chercher dans la direction commune à Valéry et à Chesterton[359], à leur intersection.

Histoire du Deuxième Bureau[360] : il y a quelques années à Madrid. La S.d.e.c.e.[361] veut faire expulser d'Espagne l'agence F.L.N.[362] Pour cela, il faut que le F.L.N. commette un crime. La S.d.e.c.e s'arrange pour qu'une secrétaire de leur service ait une liaison avec un F.L.N., puis fait savoir au F.L.N. que la secrétaire les a vendus. Le F.L.N. exécute la secrétaire.

Il y a toujours un moment où un pays descend ou monte d'un cran. Un moment précis. Le 30 août 1954, cela m'apparaît de plus en plus clairement, la France a accepté de descendre. Elle a bronché devant la C.E.D[363]., qui était, pour elle, une trop lourde charge. Je me rappellerai toujours notre honte et notre tristesse quand L. et moi avons déplié, au sortir du train de nuit, à Zermatt[364] le *Journal de Genève.* Les commentaires étaient sévères et définitifs. Ce matin du 31 août, j'ai dit adieu à la diplomatie d'un pays qui avait renoncé à sa seule chance de grandeur.

---

[359] Pour Gilbert Keith Chesterton, voir *Cahier IV*, note 165. La « direction commune » à Chesterton et Valéry semble difficile à préciser. Mais les deux écrivains étaient doués d'une intelligence très acérée : c'est peut-être ce que JBB veut souligner ici.

[360] Le Deuxième Bureau était, entre 1871 et 1940, l'expression généralement utilisée pour désigner le service de renseignements de l'armée française. Ici, JBB utilise ces termes en un sens élargi pour évoquer une affaire d'espionnage. Le S.D.E.C.E. est l'un des successeurs du Deuxième Bureau (voir note suivante).

[361] Le S.D.E.C.E. (Service de Documentation Extérieure et de Contre-espionnage), créé le 28 décembre 1945, a été remplacé le 2 avril 1982 par la D.G.S.E. (Direction Générale de la Sécurité Extérieure). Pendant la guerre d'Algérie, il se montra particulièrement efficace dans la lutte contre la rébellion.

[362] Front de Libération Nationale, parti politique algérien doté d'une branche armée qui a joué un grand rôle dans la lutte contre le colonisateur français.

[363] La Communauté européenne de défense, projet porté en particulier par Jean Monnet et Robert Schuman. À maintes reprises dans son *Journal*, JBB reviendra sur cette date du 30 août 1954 car il considère ce refus de la ratification du traité, déjà votée par cinq des six pays fondateurs de l'Europe communautaire, comme une faute politique majeure de la part de la France. Voir *Introduction* p. 45-47.

[364] Ville de Suisse (canton du Valais).

Folio 10 recto

3 octobre. Faisons le point. Quoi qu'il m'arrive désormais, j'ai réussi, comme je n'aurais jamais pu l'espérer, ma vie personnelle. Grâce à L., à son amour patient et généreux. Cela est acquis, et c'est le plus important. Précisément à cause de ce succès et de cette chance, tous deux exceptionnels, j'estime de mon devoir de ne pas m'en tenir là. Il me faut aussi réussir ma vie publique. J'ai choisi délibérément la voie de l'écrivain, celle du haut fonctionnaire supposant une adaptation constante aux vues du pouvoir dont je ne me sentais pas capable. Réussir comme écrivain, cela signifie, à mes yeux, éveiller (chez quelques-uns ou beaucoup, peu importe) une résonance particulière, unique, inoubliable. Comment savoir si je peux[365] y arriver ? Aucun critère. Peut-être y ~~est on~~ suis-je arrivé, jadis, une fois, sans le savoir, et cela ne se reproduira plus.

~~C'est~~ L'idée de carrière littéraire est très exactement ce qu'il faut rejeter. Je n'aurais besoin d'aucune approbation extérieure si je sentais en moi une force intérieure sûre d'elle. Il ne s'agit pas de talent. Cela est tout à fait secondaire. Il s'agit de quelque chose qui cherche à être dit, qui s'acharne pour se dire, qui veut être dit. D'où le terrible danger du discours cohérent, cartésien. Il faut le proscrire pour laisser sa chance à cette voix faible, qui essaie de se faire entendre, et que la formation universitaire et administrative a étouffée longtemps.

Comment trouver une forme qui lui rende sa liberté ? Il ne s'agit pas de renforcer une voix trop menue, ~~il s'agit~~

[365] JBB avait d'abord mis « on peut ».Il a corrigé par-dessus et écrit « je peux ». Ce refus initial de s'impliquer personnellement en donnant une tournure générale à sa réflexion (même dans un écrit qui n'était pas destiné à la publication) semble très révélateur d'une certaine attitude de JBB et est à mettre en relation avec son refus, pendant longtemps, du « je » autobiographique. Voir *Introduction* p. 64-65.

Folio 11 recto

ce que j'ai longtemps cru, m'accusant d'être en demi-teinte et du mode mineur (genre Joubert[366]), il s'agit de créer les conditions qui permettront à cette voix de se répandre, d'occuper son espace.

Le thème de ma réflexion : l'adaptation du Moi à la société scientifique. La redécouverte du Moi à travers les influences actuelles qui tendent à le dissoudre. Le nouveau modèle du Moi. Un Moi nouveau modèle. La vie intérieure nouveau modèle. La vie intérieure à refaire, à réinventer. Le Moi à refaire[367]. La mutation à opérer est une mutation intérieure.

La situation d'un écrivain n'est valable que si elle est tout à fait à part. En d'autres termes, aucun autre écrivain vivant ou mort ne peut le gêner. Il n'y a pas, pour lui, de place à prendre. Sa place existe. Il ne peut en occuper une autre. Et personne ne peut lui prendre la sienne.

Dans *Le Siècle de Louis XIV*, Voltaire écrit du grand Arnauld[368], exilé aux Pays-Bas : « Le plaisir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. »

Bien souvent, tout s'éclaire en substituant un « et » à un « ou ».

[366] Joseph Joubert (1754-1824), moraliste et essayiste français auquel JBB se réfère assez souvent ; ses *Carnets* avaient été publiés chez Gallimard en 1938.
[367] Voir *Introduction*, p. 101-102 ; p. 104-105.
[368] Antoine Arnauld (né en 1612), surnommé le Grand Arnauld par ses contemporains, prêtre, théologien, philosophe et mathématicien, fut un des principaux chefs de file du mouvement janséniste. En 1678, pendant une période de persécution des jansénistes, il dut s'exiler aux Pays-Bas ; il mourut à Bruxelles en 1694. Voltaire publia *Le Siècle de Louis XIV* en 1751.Voir Voltaire, *Œuvres historiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », édition de René Pomeau, 1957, *Le Siècle de Louis XIV*, ch. XXXVII, « Du jansénisme », p. 1074.

Folio 11 verso

-Être un témoin actif de mon temps.

Mes amis (il est plus prudent de faire la liste au crayon[369]) :

Maurice Schumann[370]
Bernard Dufournier[371]
Emmanuel de Sieyès[372]
Gaël de Rohan Chabot[373]
Jacques de Fouchier[374]
Thierry de Clermont Tonnerre[375]
Louis Chevalier[376]
John Nef[377]
Roger Caillois[378]
Claude d'Alverny [379]
Charles Morazé[380]

[369] Toute cette page est effectivement rédigée au crayon, contrairement à l'habitude de JBB dans ces *Cahiers* inédits.
[370] Cet homme politique, journaliste et écrivain français (1911-1998), qui fut la voix de la France libre entre 1940 et 1944, était un ami très proche de JBB. Il fut député, sénateur et plusieurs fois ministre. Le 3 février 1980, JBB écrit de lui : « Maurice est mon plus ancien ami. Camarades en khâgne, nous nous sommes retrouvés après la guerre au Quai d'Orsay, auprès de Robert Schuman. Nous ne nous sommes jamais perdus de vue. Le goût de la métaphysique est notre péché commun. Je connais peu d'esprits aussi ouverts et aussi riches. » (*Journal IX,* Paris, Gallimard, 1981, p. 64) Voir aussi *Introduction* p. *compléter*
[371] Diplomate français qui représenta la France dans de nombreux pays de l'Europe et du monde entre 1956 et 1975.
[372] Voir *Cahier IV*, note 29.
[373] Gaël de Rohan Chabot (né en 1906), cousin de JBB, avec lequel il était très lié. Veuf, il épousa en secondes noces Claude d'Alverny, veuve également : voir *infra* note 379.
[374] Voir *Cahier IV*, note 145.
[375] Thierry de Clermont-Tonnerre (1913-1975), venu de l'Inspection des finances, fut haut fonctionnaire au Quai d'Orsay, puis dirigeant d'entreprises. Dans les années 1950, il fut directeur de cabinet de Maurice Bourgès-Maunoury, ministre des Finances puis Président du Conseil. Comme JBB, il était un Européen convaincu, et il défendit l'idée d'une Communauté européenne de Défense (C.E.D.). En 1963, il deviendra P.D.G. de la maison d'édition Plon et contribuera à fonder l'Union générale d'éditions.
[376] Voir *Cahier IV*, note 100.
[377] Voir *Cahier IV*, note 86.
[378] Voir *Cahier IV*, note 28.
[379] Claude de Bauffremont-Courtenay (1912-1997) épousa en premières noces François d'Alverny (1908-1945) et, en secondes noces, Gaël de Rohan Chabot. Elle fut surintendante (chef d'établissement) de la Maison de la Légion d'honneur à Saint-Denis.
[380] Grand historien et universitaire, Charles Morazé (1913-2003) a beaucoup fait pour l'essor des sciences humaines en France. Il a contribué, entre autres, à la création de la VIe Section de l'École pratique des Hautes Études (devenue École des Hautes Études en Sciences Sociales). C'était un ami très proche du couple Bourbon Busset.

Folio 12 recto

30 octobre. Créateurs (ou producteurs) et informateurs (ou distributeurs), deux activités différentes qu'il faut distinguer sans les séparer.

La difficulté : le créateur désire avoir une audience aussi large que l'informateur. L'informateur veut faire admettre que son activité est, dans une certaine mesure, créatrice. Il faut avoir le courage de ses choix.

Socrate Magloire[381] est un roman onirique (un « pataroman[382] », selon l'expression trouvée par L.). Le roman de toutes les vies qu'aurait pu avoir, que pourrait encore avoir le narrateur. Série de transformations comme en rêve. A notre époque de vitesse, on ne supporte plus les situations statiques ou les très lentes évolutions.

Marthe Bibesco[383] me rapporte ce mot de l'abbé Mugnier[384] : « Je me disais autrefois – quand j'aurai 80 ans, j'enverrai tout promener et je passerai mon temps à lire mon cher Chateaubriand. Eh bien, le jour de mes 80 ans, je suis devenu aveugle. Dieu me réservait cela – Quel artiste ! »

Il faut aimer les gens et les choses, y renoncer, et souffrir d'y renoncer. C'est ainsi que naît la vraie poésie.

Ce que je respecte le plus au monde, c'est la tendresse passionnée d'un être pour un autre être.

---

[381] Roman onirique que JBB ne mènera pas à son terme. Il écrira, à la place, un autre roman onirique, après avoir longuement hésité sur le titre, *La Nuit de Salernes* (Paris, Gallimard, 1965).Le personnage de Socrate Magloire réapparaîtra dans un très court récit du *Journal I*, *op.cit.* (p. 80-81). Voir aussi *Introduction* p. 56-59.

[382] Néologisme forgé sans doute par référence au Collège de 'Pataphysique.

[383] La princesse Marthe Bibesco (1886-1973) était une femme de la très haute aristocratie roumaine et une femme de lettres française (le français avait été sa première langue, avant le roumain). Elle fréquenta à la fois la haute noblesse, et même les têtes couronnées d'Europe, et de nombreux écrivains et artistes.

[384] Arthur Mugnier (1853-1944), prêtre catholique français, est célèbre pour avoir participé à la vie mondaine et littéraire de Paris. Le jeune JBB l'a bien connu. L'abbé Mugnier a laissé un journal, tenu de 1879 à 1939, où il évoque ses relations avec les écrivains, les artistes et les aristocrates de son temps. Journal édité partiellement à Paris par Le Mercure de France, coll. « Le Temps retrouvé » (1985).

Folio 13 recto

La littérature, écrit Roland Barthes, doit explorer, domaine immense, les fausses rationalités du langage[385]. Formule obscure, mais que je crois comprendre. La fausse rationalité que je cherche à démasquer, c'est celle de la fausse ambition, de l'arrivisme. Le « qu'en dira-t-on » qui empêche le véritable accomplissement de l'individu.

L'écrivain doit aider les autres à donner un sens à leur vie. Il y arrive mieux en démasquant le mensonge qu'en proclamant la vérité.

Je suis un non-conformiste (par mes études, par mon mariage tous deux contraires à mon milieu d'origine, par mon départ du Quai d'Orsay et ma retraite à la campagne). Mes livres doivent s'en ressentir.

La littérature ne peut avoir qu'un but : se demander si le monde a un sens, et quel sens ? La formule de Roland Barthes est bonne. « Voici le monde. Y a-t-il du sens en lui ?»

23 novembre. Dans la brasserie Garnier, en face de la gare Saint-Lazare, où nous allions souvent pendant la guerre, L. me dit : S'il faut te définir, tu es un homme qui, engagé dans l'action, a pris conscience, grâce à l'amour, de la réalité mystique, qu'il exprime dans une forme d'un lyrisme contenu.

[385] Pour R. Barthes, voir *Cahier IV*, note 148.

Folio 14 recto

Cette définition me paraît très complète. La réalité mystique, ce n'est pas la réalité du mysticisme, c'est la substitution au monde des apparences du monde de l'essentiel, celui où tout est sacrifié à l'essentiel. D'où le choix d'une forme à résonances délibérément poétiques, qui seule permet la description d'une certaine réalité mystique, d'une réalité intemporelle, ou plutôt de la réalité de l'intemporel, de la réalité du sacré.

Au fond, une des raisons profondes pour lesquelles j'ai quitté, sans regrets, la fonction publique, c'est que je ne pouvais adhérer à la mystique nationaliste, qui est la vraie justification de toute action publique de nos jours. Je préfère avoir moins d'influence dans un secteur dont l'idéologie me satisfait pleinement, le milieu catholique, que beaucoup d'influence au service d'une cause à laquelle je ne puis m'identifier.

Les rapports entre de Gaulle et la France sont des rapports d'amant et de maîtresse. Il la désirait depuis toujours. Le 18 juin, il la viole. Elle n'y est pas très sensible. Il l'adjure, la menace, la conjure. En 44, grâce à des amis puissants, il l'épouse. En 46, il s'aperçoit qu'elle ne tient pas beaucoup à lui. Il la quitte, espérant qu'elle viendra le rechercher. Elle le laisse bouder. En 58, elle a de gros ennuis et perd un peu la tête. Il vient la voir, la courtise, la séduit. Elle se donne. Ils se remarient. Maintenant, c'est un vieux ménage. Elle sait

Folio 14 verso

La conquête du sacré.

Le sacré, c'est la transcendance.

Folio 15 recto

qu'elle l'enterrera. Aussi supporte-t-elle son caractère difficile. Il le sait, aussi, et la pensée qu'elle se remariera lui est pénible. Il rêve souvent d'un accident où ils périraient ensemble[386].

« De toutes les perfections existantes, la toute première est bien d'avoir l'intelligence : puisque, par elle, on est, en quelque manière, toutes choses, recueillant en soi les perfections de toutes[387]. » (St Thomas, *Somme contre les Gentils, 273*)

Notre but doit être de donner à la société scientifique le sens du sacré. Un des moyens les plus efficaces est la poésie. Du technique au sacré, par la poésie. L'expérience poétique est en effet proche de l'expérience mystique.

Un des écrivains contemporains dont je peux m'inspirer, non pour l'œuvre, mais pour le genre de vie et l'attitude, c'est Patrice de la Tour du Pin[388]. Il s'agit, pour moi, d'opérer le glissement du romancier au poète. Ceci a comme conséquence une baisse du tirage, une solitude accrue, un rang à part, une unification de mes différentes préoccupations (religieuse, littéraire, sociale).

Seule l'imagination poétique délivre des tics de pensée.

---

[386] Réflexion reprise presque mot pour mot dans le *Journal I*, *op.cit.*, p. 15 (entrée de décembre 1964).

[387] Saint Thomas d'Aquin (vers 1224-1274), religieux dominicain, proclamé docteur de l'Église en 1567, est l'auteur d'une œuvre philosophique et théologique considérable ; ses œuvres les plus importantes sont la *Somme contre les Gentils* (le terme de « Gentils » désigne ici les chrétiens hérétiques, les Juifs et les musulmans) et la *Somme théologique*. Cette citation se trouve dans la *Somme contre les Gentils*, Livre Premier, chapitre 44 « Dieu est intelligent », p. 90 dans le texte publié par les Éditions du Cerf en 1993. Citation reprise par JBB dans le *Journal I*, *op.cit.*, p. 134, avec tout un développement sur l'intelligence qui s'inspire des notes de ce *Cahier* (p. 210-214).

[388] Le comte Patrice de La Tour du Pin (1911-1975), poète, catholique fervent, a mené une existence discrète, consacrée essentiellement à son œuvre et à la rédaction de textes ou chants pour la liturgie catholique postconciliaire.

Folio 15 verso

Traiter avec humour les choses sérieuses, mais non avec sérieux les choses frivoles.

Différence entre l'humour de Chesterton[389] et la préciosité de Giraudoux[390].

[389] Voir *Cahier IV*, note 165.
[390] Claude-Edmonde Magny, qui fut condisciple de JBB à l'E.N.S., a écrit un *Précieux Giraudoux* (Paris, Seuil, coll. « Pierres vives », 1945).

Folio 16 recto

La littérature d'avant-garde (Robbe-Grillet[391], par exemple) est fondée sur des structures dissimulées avec soin, et le critique se réjouit de les découvrir. La structure la plus courante est la répétition des thèmes, leur modulation, qui doit créer un effet de fascination. On peut aussi, me semble-t-il, procéder par une série de surprises, étagées comme les étages d'une fusée.

Comment puis-je glisser du moraliste au poète, et même au poète humoriste (cf. *Mémoires d'un lion*[392], *Socrate Magloire*[393]) ? Du roman-essai au roman-poème. Ne pourrait-on ressusciter le mot de romance[394] ?

Il faut se placer à l'interaction des deux méthodes, la romanesque et la poétique, l'essentiel de la romanesque étant le récit et celui de la poétique le ton. Ce qui est commun, c'est un mouvement correspondant à une modification du ~~sujet~~ récitant, du décor, des personnages, des évènements, ces éléments étant pris isolément ou ensemble.

Dans *Socrate Magloire*, les images cinématographiques (rêves, projets, flash back) sont remplacées par des développements à apparence rhétorique, par des évocations poétiques. L'éloquence et le lyrisme, affectés d'un point d'ironie[395], correspondent aux effets obtenus au cinéma par le contrechamp, la voix off ou le flou.

---

[391] Alain Robbe-Grillet (1922-2008), considéré comme le chef de file du Nouveau Roman, a publié quatre romans avant 1961 (*Les Gommes*, 1953 ; *Le Voyeur*, 1955 ; *La Jalousie*, 1957 ; *Dans le labyrinthe*, 1959) aux Éditions de Minuit. Avant 1960, il semble que JBBB ait eu plusieurs fois des contacts avec Alain Robbe-Grillet, si l'on en croit Catherine Robbe-Grillet (*Jeune mariée, Journal 1957-1962*, Paris, Fayard, 2004). Mais il n'y fait jamais allusion dans ces *Cahiers*.

[392] Voir *Cahier IV*, note 96.

[393] Voir *supra* note 381.

[394] D'après *Le Grand Robert de la langue française* (édition de 1987), ce terme désigne en histoire littéraire un « bref poème épique espagnol en octosyllabes, dont les vers pairs sont assonancés » (traduction du terme « romancero »).

[395] Le point d'ironie est un signe de ponctuation imaginé et proposé par Alcanter de Brahm, pseudonyme de Marcel Bernhardt (1866-1942), homme de lettres et critique d'art ; il se présente comme une sorte de point d'interrogation retourné. Mais il n'a pas rencontré de succès.

Folio 16 verso

La spécialisation scientifique d'avenir me paraît être la zone-frontière entre la biochimie et l'électronique.

Folio 17 recto

15 décembre. Déjeuner avec Joxe[396], Quaroni [397], François-Poncet[398], Bruno de Leusse[399]. Celui-ci me dit : « J'ai le choix entre la Haute Cour ou autre chose (l'assassinat). » Je lui ai répondu doucement : « Mais non, seulement la révocation. » Quaroni estime que les Américains veulent gagner 1963[400] et feront les concessions nécessaires pour cela. À partir de 1963, ils pensent qu'ils seront les plus forts.

Actualité du sacré. Certes. Mais comment éviter la confusion entre le sacré, qui est reconnaissance de la transcendance, et le sacré, qui n'est que vertige, désir éperdu d'échapper au banal et au quotidien ?
Actualité de la méditation, voilà qui est plus important encore. Méditation n'exclut pas ironie ou satire. Une méditation ironique est le meilleur moyen de se situer à sa vraie place, c'est-à-dire ni ange, ni bête, ou plus exactement ange et bête.

Le blanc et le rouge. Côte à côte, ils se font ressortir. Mais pas de rose ! C'est le mauvais compromis[401].

Le Christ était tout à fait Dieu, et tout à fait homme, et non demi-Dieu. Le difficile est de déterminer quelles sont les deux qualités, dans une situation donnée, qu'il faut pousser jusqu'au bout et faire coexister.

---

[396] Louis Joxe (1901-1991), homme politique français, plusieurs fois ministre, est, en 1960-1962, ministre des Affaires algériennes. À ce titre, il mènera la négociation qui va aboutir aux accords d'Évian le 19 mars 1962, mettant fin à la guerre d'Algérie et reconnaissant l'indépendance de cette colonie française.

[397] Pietro Quaroni (1898-1971), diplomate et homme politique italien, avait été ambassadeur à Paris de 1946 à 1958. Il fut ensuite nommé ambassadeur à Bonn (R.F.A.) de 1958 à 1961, puis à Londres de 1961 à 1964. Il fut ensuite président de la R.A.I. du 29 mai 1964 au 12 avril 1969.

[398] Jean François-Poncet (1928-2012), diplomate et homme politique, a participé à l'élaboration du Traité de Rome (1957). A partir de 1976, il exercera plusieurs responsabilités ministérielles ; il sera en particulier ministre des Affaires étrangères (1978-1981).

[399] Le baron Bruno de Leusse de Syon (1916-2009), diplomate et haut fonctionnaire, est en 1961-1962 directeur des affaires politiques et de l'information au ministère de Louis Joxe. Il fera partie, avec celui-ci, des négociateurs français des accords d'Évian. Pourquoi tient-il ces propos en décembre 1961 ?

[400] Pourquoi cette date de 1963 ? Voir *Introduction* p. 29-30.

[401] Voir Chesterton, *Orthodoxie*, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 2010, p. 155 (in chapitre 6 : « Les paradoxes du christianisme ») : « Il est vrai que l'Église historique a prôné à la fois le célibat et la famille, qu'elle a été à la fois (si l'on peut dire) farouchement pour la procréation et farouchement pour la non-procréation. Elle a maintenu ces deux partis pris côte à côte comme deux couleurs vives, rouge et blanc, comme le rouge et le blanc du blason de saint Georges. Elle a toujours eu une saine répugnance pour le rose. Elle hait cette combinaison de deux couleurs qui est le faible expédient des philosophes. »

Folio 17 verso

A la frontière du Nouveau Roman et du roman traditionnel[402].

[402] JBB semble vouloir caractériser ainsi l'œuvre qu'il projette d'écrire.

Folio 18 recto

Le but de la poésie doit être de célébrer la joie de l'effort créateur et, du même coup, de démystifier les fausses satisfactions (c'est le rôle de la satire). Il y a donc place, dans la société actuelle, pour une poésie à la fois épique et satirique. Cette poésie doit être la musique ~~qui accompagne~~ du livret dont les paroles sont écrites par la science et la politique, par l'Histoire.

Le rôle de l'art, dans la société de demain, doit être de réconcilier la science et le sacré, de servir de médiateur entre la préoccupation technique et la préoccupation religieuse. La poésie (au sens large) est la mieux placée.
Le poème est l'affirmation par le verbe que l'homme veut continuer la Création (ce qui est la raison d'être de la science).

Tout poème est une libération. Il libère de l'accessoire, du factice, qu'il dénonce, et proclame l'essentiel : la joie de l'effort créateur.

Pour une littérature totale, une poésie totale, qui exprime la totalité de l'homme (le moi, la société, la nature, la science, Dieu).

La poésie est « une méthode de connaissance dont l'application suppose la mise en œuvre de toutes les facultés du sujet à propos d'un objet en qui tous les autres sont contenus[403] ».

[403] Malgré les guillemets, la formule semble bien de Bourbon Busset lui-même. Voir *Introduction*, p. 94-95.

Folio 18 verso

Faire la satire de l'arrivisme, et de la peur d'être dupe.

Folio 19 recto

24/12. Un écrivain doit être provocant. C'est pour lui une nécessité absolue. A lui de choisir le genre de provocation qui est dans la ligne de son tempérament et de ses convictions. Il doit aussi se garder de la fausse provocation, si courante, qui se contente de heurter les conventions et les préjugés.

La vraie provocation, c'est celle de Claudel, de Proust, de Valéry[404]. Gide serait plutôt un agent provocateur[405].

La vraie provocation naît d'une vision personnelle irréductible.

Pour ma part, je provoque en dénonçant la sclérose, la momification[406]. Celle des individus dits arrivés, des corps constitués, des institutions, des systèmes philosophiques et esthétiques (avant-garde y compris). La littérature doit être en mouvement, comme la science et la société.

Le roman en mouvement (ex. *Socrate Magloire*[407] : série de transformations, de mutations).

Je hais la ligne qui stoppe le mouvement[408].

Il nous faut un art anticoagulant.

---

[404] En quoi, pour JBB, chacun de ces auteurs fait-il de la provocation ? Pour Claudel, il s'agit peut-être de l'affirmation de sa vision catholique de la Création ; pour Proust, de l'importance majeure accordée à des évènements en apparence infimes (le drame du coucher, la petite madeleine…) ; pour Valéry, de l'importance quasi-exclusive accordée à l'analyse de son esprit.

[405] Comme assez souvent dans son œuvre, JBB règle ses comptes avec son ancien maître à penser ; ici, il lui reproche, semble-t-il, son manque d'authenticité, comme dans le *Cahier IV*, folio 61, p. 115.

[406] En fait, la vraie provocation de JBB consistera à se faire le chantre de l'amour conjugal et de l'amour durable. Mais, en décembre 1961, il est encore loin d'avoir fait ce choix.

[407] Voir *supra* note 381.

[408] Cf. Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « La beauté » : « Je hais le mouvement qui déplace les lignes ». JBB se démarque ici volontairement du poète.

Folio 20 recto

L'écrivain qui m'intéresse le plus actuellement, c'est Butor[409]. Nous avons la même formation universitaire. Beaucoup de préoccupations esthétiques communes (littérature totale, réconciliation de la philosophie et de la poésie). Où nous différons, c'est au point de vue idéologique moi catholique, lui marxiste.

Ma voie est, sans doute, ce que j'appellerai l'humour mystique, ou mieux encore, l'humour métaphysique.

La seule avant-garde possible aujourd'hui est scientifique. Le surréalisme a épuisé, exorcisé l'avant-garde purement esthétique. Il faut maintenant que l'art s'incorpore et fasse voir les modifications que la science a apportées à nos représentations de base. Pour les arts plastiques, c'est relativement facile. Mais pour la littérature ? Comment rendre visibles l'accélération, les mutations brusques, la relativité ? Danger de l'allégorie, de l'hermétisme. Il faut montrer à la fois la simultanéité
la transformation
l'interaction.
Ex. les mobiles de Calder[410].

[409] Voir *Cahier IV*, notes 109, 111, 112.
[410] Alexander Calder (1898-1976), sculpteur et peintre américain, est surtout connu pour ses mobiles ; avec ces sculptures en mouvement, présentes dans divers lieux publics et caractérisées par leur côté abstrait, leur légèreté et leur aspect ludique, A. Calder présente, en quelque sorte, un symbole de la modernité.

Folio 20 verso

Un roman pulsé : systole et diastole[411].

Ma devise : l'esprit en mouvement.

Des livres qui soient l'évocation du monde en mouvement, en transformation permanente, et par là de la continuité de la création, et de l'enthousiasme créateur.

[411] JBB utilisera souvent dans son *Journal* cette métaphore qui caractérise le rythme cardiaque pour préciser ce qu'il recherche. Ici, l'image suggère son désir, maintes fois répété dans ces *Cahiers*, d'écrire des récits « en mouvement », adaptés au monde moderne. En décembre 1979, elle justifie son choix de l'écriture diaristique, de l'écriture du fragment : « Dans mon journal comme dans ma vie, l'opposition de la systole et de la diastole, des temps forts et des temps faibles est fondamentale. Le fragment fait ressortir cette structure au lieu de l'enrober et, par le contraste, favorise la relance. L'apparente discontinuité assure la continuité réelle. C'est en sautant de pierre en pierre qu'on traverse un torrent. » (*Journal IX*, *op.cit.*, p. 40)

Folio 21 recto

L'art n'est pas la description du réel, mais la description du possible, et de l'infini du possible. Possible encore agrandi par les progrès de la science. Le recul de l'impossible, l'extension du possible.

Nous allons peut-être opérer une mutation logique, renoncer au principe d'identité, qui aggrave les inconvénients de notre condition temporelle, qui nous fait vivre dans la succession et nous empêche de penser plusieurs choses en même temps. Le principe d'identité tend à nous empêcher de penser différentes choses successivement (« vous vous contredisez »). La dialectique est dans le temps. Il faudrait une dialectique dans la simultanéité, faire apparaître la complémentarité des contradictoires.

Le mouvement du monde moderne n'est pas la pérégrination d'un homme perdu dans un labyrinthe (cf. Kafka[412], Robbe-Grillet[413]) mais une série de bonds en avant (cf. fusée à étages).

L'ordinaire est l'extraordinaire, et l'extraordinaire est l'ordinaire.

L'étude des espaces intérieurs.

[412] On peut songer en particulier au roman de Kafka *Le Procès* (Berlin, éditions Die Schmiede, 1925 ; traduction française d'Alexandre Vialatte, Paris, Gallimard, 1933).
[413] Voir *supra* note 391 ; ici, JBB pense sans doute en particulier au récit *Dans le labyrinthe*, Paris Éditions de Minuit, 1959.

Folio 21 verso

1962

On doit pouvoir ouvrir *Socrate Magloire*[414] à n'importe quelle page et y retrouver le mouvement propre du livre. C'est, à certains égards, un roman parapsychologique.

[414] Voir *supra* note 381.

Folio 22 recto

18 janvier 62. Pour résumer ce que j'ai écrit jusqu'ici sur ce sujet (je n'ai pas beaucoup d'illusions ; je continuerai), je dirai ceci : il me faut écrire des romans-poèmes évoquant les aventures et les passions de l'esprit en mouvement dans un monde en mouvement sur le ton, qui m'est propre, d'un ~~certain~~ lyrisme intellectuel, teinté d'humour.
Et puis me foutre des critiques, courriéristes, etc. Pour qu'on parle de vous, il faut être soit un auteur pour le très grand public (alors on se perd), soit être intégré dans l'avant-garde à la mode (actuellement Robbe-Grillet, Butor), ce qui suppose une forte dose de conformisme. L'indépendance se paie. Elle en vaut la peine.

Le noyau de mes convictions : l'Évangile et la liberté de l'esprit.

Pour que l'esprit soit en alerte et en mouvement, il faut qu'il soit fixé et inébranlable sur certains points. Sinon il se dissout. La conception chrétienne de la vie me donne ce point fixe.

Le propre de la littérature, je veux dire par là de la poésie, est de permettre des raccourcis et des télescopages que le cinéaste le plus audacieux ne pourrait se permettre.

Folio 23 recto

Conversation avec Louis Armand[415]. Il se préoccupe de savoir ce que la littérature peut apporter d'utile à l'homme. Nous tombons d'accord sur ceci : la littérature psychanalyse le lecteur, et donc, dans une certaine mesure, la société. Elle le fait d'autant plus sûrement qu'elle ne paraît pas vouloir le faire.

Je voudrais être un intellectuel de plein vent[416].

Les villes modernes ne diffèrent que par leurs ruines.

Les rêves de l'humanité. Constance de certains à travers les siècles. La science en réalise quelques-uns. D'autres dorment, attendant le coup de baguette du magicien.

Le R.P. Dubarle[417] indique les sujets de recherche qui intéressent les jeunes : la biologie, l'organisation sociale, l'espace-temps.

Socrate Magloire[418] doit donner l'impression de la joie de la mobilité.

Dans certaines sciences, plus on est précis, et moins on y voit clair.

[415] Ingénieur, haut fonctionnaire et résistant, Louis Armand (1905-1971) fut directeur général de la SNCF et président de l'Euratom. En 1963, il sera élu à l'Académie française.
[416] Phrase reprise dans *La Nuit de Salernes, op.cit.*, p. 68.
[417] Voir *Cahier IV*, note 14.
[418] Voir note 381.

Folio 23 verso

Ce n’est pas le manque de clairvoyance qui cause les catastrophes. Elles ont toujours été prévues. Ce qui est difficile, c’est de provoquer sciemment de grandes secousses pour prévenir un mal qui n’est pas sûr. Il y faut ~~du~~ un courage rare et une bonne dose d’inconscience.

Folio 24 recto

Le vrai problème philosophique, c'est celui du langage. Le plus difficile aussi, puisqu'on ne peut cerner le langage qu'à l'aide du langage.

14 février. Conversation avec Maurice Noël[419]. Il reproche aux *Aveux infidèles*[420]d'être trop intellectuels, trop froids, et à *Socrate Magloire*[421] d'être trop gratuit et trop mobile. Il voudrait que j'écrive un vaste roman à la Thomas Hardy[422], où je reprendrais toute ma vie. Bien sûr, je sais qu'il me faudra reprendre *Les Aveux infidèles* sous une autre forme, plus développée, moins linéaire, plus symphonique. Je songe à nos vies parallèles, à L. et à moi, qui auraient pu ne pas se rencontrer. Les raconter, montrer les occasions manquées d'intersection et finalement comment elle s'est faite. Mais quel procédé de développement employer ? Le récit à la première personne ? Le témoignage d'un narrateur ? La troisième personne ?

Si je trouve le point de départ, tout doit couler de source. Un point de départ possible : la difficulté, précisément, d'écrire son autobiographie. La vanité de l'entreprise, le doute sur ma propre existence.

[419]Maurice Noël (1901-1975) fut le premier rédacteur en chef du *Figaro littéraire*, supplément littéraire du quotidien créé en 1946 ; il le resta jusqu'en 1961. Il était apparenté à JBB car il avait épousé une de ses cousines, Marie de Laigle.
[420] Voir *supra*, notes 307 et 335.
[421] Voir note 381.
[422] Poète et romancier anglais (1840-1928), auteur en particulier de *Tess d'Urberville* (Londres, éd. James R. Osgood, McIlvaine & Co, 1891 ; traduit en français par Madeleine Rolland, Paris, Hachette, 1901).

Folio 25 recto

22 fév.

Je me demande s'il n'est pas d'une bonne méthode d'écrire deux livres en même temps. J'essaie. Je mets dans *Socrate Magloire* tout ce qui est extravagant et dans le futur livre informe je mettrai ce qui est plus vécu.

24 fév. Ce que j'ai écrit le 22 me paraît une erreur. Mieux vaut se concentrer sur un seul livre. On ne peut avoir deux pôles.

25 fév. Visite de Jean-Claude Renard[423]. Extrêmement sympathique. Il a fait l'expérience, jadis, des sciences métapsychiques. Il est violemment contre. Dans ces milieux, dit-il, on parle toujours de connaissance, et jamais d'amour, cela a une signification. On vit dans un univers de magie, où tout est signe.

Il me dit qu'il n'a jamais voulu ni écrire d'essais, ni faire de conférences, ni écrire des articles de critique littéraire. Il a raison. Il est poète, et cela lui suffit. Je dois suivre cet exemple. Il me vante la liberté du poète, qui se contente de « proférer », sans se poser de questions.

[423] Poète français (1922-2002), dont l'œuvre est empreinte de spiritualité et de mystère. JBB, qui semble parfois tenté par une vie de poète retiré du monde, ne suivra jamais vraiment cet exemple En ce qui le concerne, il ressent trop le désir d'action et d'utilité sociale pour accepter un tel genre de vie, même s'il s'en rapproche quelque peu quand le couple ira s'installer définitivement à Salernes à partir de 1969.

Folio 25 verso

Règle de pensée : remplacer chaque mot par son contenu réel.

Folio 26 recto

Les femmes peuvent être plus intelligentes que les hommes, mais leur intelligence n'est jamais libre. Esclave de la passion, de la poursuite du bonheur, de la nature.

Quand on prend conscience d'une erreur, d'une imperfection, on l'annule en partie. De même, en physique, l'observation d'un phénomène le modifie. Prendre son parti de ses limites, c'est, dans une certaine mesure, les supprimer.

27/2 Conférence du P. Congar[424] à Ste Odile pour le Secours catholique. Quelques formules frappantes. « Dieu lui-même est serviteur» (lavement des pieds, la brebis perdue).
« La Bible est une anthropologie de Dieu. »
« C'est l'homme qui porte la chance de Dieu dans le monde.»
« Le langage de l'homme vaincu par Dieu doit être un langage fier.»

Ce qui frappe le plus les incroyants, c'est le caractère ~~complet~~ concret, presque expérimental, de l'Évangile.

Le monde croît dans l'unité.

Mon péril propre : effleurer l'essentiel.

Socrate Magloire doit décrire l'effort de l'esprit vers l'essentiel, à travers la mobilité de l'univers.

[424] Le Père Yves Congar (1904-1995), religieux dominicain, grand théologien, fut nommé expert au Concile Vatican II (1962-1965). Sainte-Odile désigne ici une église parisienne.

Folio 27 recto

Pour un nouveau romantisme, une réhabilitation du lyrisme. Un lyrisme contenu est d'autant plus explosif. Le romantisme de Rimbaud.

Savoir se contenter de l'essentiel.

L'imagination à l'état sauvage.

La liberté d'être intelligent.

Dieu ? La Valeur absolue incarnée dans le Christ et exprimée dans l'Évangile.

- R.M. Albérès[425], dans *Les Nouvelles littéraires*, écrit un très bon article sur *Les Aveux infidèles.* Il parle de cantate, d'oratorio, de psaume. Il a compris que je m'orientais de plus en plus vers le roman-poème. Il me compare à Marguerite Duras, qui, en fait, est le contemporain qui me « dit » le plus[426].

Il y a en moi un fonds de désespoir sarcastique qui remonte, par moments, à la surface et qui contraste avec ma tendance naturelle à la douceur et à l'indulgence. C'est à ces moments-là seulement que je comprends ce que signifie le Démon. Besoin de détruire, de nier, de saccager, de décevoir, de désillusionner.

[425] René Marill Albérès (1921-1982), journaliste, professeur et critique littéraire. Il s'agit d'un article publié dans *Les Nouvelles littéraires* du 8 mars 1962. R.M. Albérès écrit : « *Les Aveux infidèles* sont la cantate d'une conversion. […] Et c'est aussi par son ton de psaume que [ce récit] mérite notre intérêt, et qu'il a sa place dans le roman moderne. »

[426] Dans ce même article, R.M. Albérès fait un rapprochement entre *Les Aveux infidèles* et *Hiroshima mon amour*.

Folio 28 recto

20 mars. « Lâche soulagement » de la France après le cessez-le-feu[427]. Le général, dans son allocution, emporté par sa haine de ceux qui ont gouverné pendant douze ans sans lui, ose sans rire parler des abandons du régime précédent ! L. est indignée, bouleversée. Pour ma part, depuis juin 40 où j'ai vu la débandade générale, je suis sans illusion sur les Français. Quand j'étais au Quai d'Orsay, j'avais constamment l'impression de bluffer. Aux Relations culturelles, je faisais semblant de croire que l'avenir de la France était du côté de la science et de la technique. Un petit avenir suédois, oui. Mais ce qui faisait notre originalité, un certain esprit universel, juridique, classique qui se résume assez bien en Montesquieu est mort, ne compte plus dans le monde d'aujourd'hui. La seule chance que nous ayons eue (et il était déjà tard), c'était de prendre la tête de l'Europe. Nous l'avons tuée nous-mêmes le 30 août 1954[428].

Nous aurons été la génération qui s'est ouverte au monde en novembre 1918, la plus grande victoire de l'Histoire de France (mon père recevant les plénipotentiaires allemands[429]) et qui depuis a assisté à une série de défaites, de reculs, de capitulations (remilitarisation de la Rhénanie[430], Munich[431], juin 40, Diên Biên Phû[432], la perte du Maroc[433], l'abandon de l'Algérie).

Ce sont des choses qu'on ne peut écrire que pour soi. Publiées, elles démoraliseraient. J'espère, en écrivant

[427] Il s'agit du cessez-le-feu mettant fin à la guerre d'Algérie après la signature des accords d'Évian, le 18 mars 1962. « Le général » est évidemment le général de Gaulle.
[428] Voir note 363 sur la C.E.D.
[429] Le comte François de Bourbon Busset, officier de l'armée française, avait été désigné pour conduire la délégation allemande qui venait signer la capitulation à Rethondes le 11 novembre 1918. Épisode longuement raconté dans le livre de Jean-Charles Varennes, *Les Bourbon Busset*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1981, p.271-281.
[430] Le 7 mars 1936 Hitler remilitarisa la Rhénanie en violation du traité de Versailles.
[431] En septembre 1938, par les accords de Munich, la France et la Grande-Bretagne laissèrent Hitler annexer le territoire des Sudètes, qui appartenait à la Tchécoslovaquie, croyant ainsi éviter la guerre.
[432] De mars à mai 1954 s'y déroula une grande bataille entre l'armée française et le Viêtminh. La défaite de nos troupes marqua la fin de l'hégémonie française en Indochine.
[433] Le Maroc, placé sous protectorat français depuis 1912, est devenu indépendant en mars 1956.

ceci, ne pas céder au prestige de la sinistre phrase de Renan : « La vérité est peut-être triste[434]. » Malheureusement, je ne le crois pas .La seule solution était de dépasser le cadre national et d'enflammer la jeunesse pour une cause plus large et pourtant concrète, comme l'Europe. Le Général, dès 1950[435], s'est employé à faire échouer cette idée, parce qu'elle n'était pas de lui. Maintenant, c'est une idée périmée. L'Europe est déjà un cadre trop étroit.

Nous pouvons essayer d'être un ferment dans le cadre Atlantique. Mais ce que nous avons de plus riche, par exemple la conception catholique de l'univers d'un Teilhard de Chardin[436] (en dépit de son détestable style qui gâte et déforme la pensée), est absolument renié par la majorité agnostique du pays. Voltaire n'est vraiment pas suffisant pour galvaniser. C'est lui qui a été le maître à penser de la France depuis l'école laïque, relayé efficacement par Anatole France[437] et un peu Alain[438].

Quelle vision proposer aux Français pour qu'ils la proposent au monde ? (Je suis moins pessimiste que je ne le parais, puisque je m'accroche à cette vocation traditionnelle de la France). Les institutions, pendant quarante ans au moins, ont ridiculisé les prêtres et les militaires. Encore aujourd'hui *Le Canard enchaîné*, spécialisé dans ce travail, a un énorme succès.

---

[434] Pensée exprimée à plusieurs reprises dans l'œuvre d'Ernest Renan (1823-1892). On la trouve sous une forme interrogative dans la préface des *Feuilles détachées, faisant suite aux souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris, Calmann-Lévy, 1892, p. X : « qui sait si la vérité n'est pas triste ? ».

[435] JBB accuse à plusieurs reprises le général de Gaulle de s'être opposé à la construction de l'Europe telle que la souhaitaient ses Pères fondateurs. Il lui reproche en particulier d'avoir agi en sous-main, en 1954 pour empêcher la ratification de la C.E.D. par l'Assemblée nationale : ce rejet fut l'œuvre conjointe, à l'Assemblée nationale, des députés gaullistes et communistes. Voir *Introduction* p. 45-49.

[436] Le Père Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), auquel JBB se réfère à plusieurs reprises, était à la fois un théologien et un philosophe, ainsi qu'un scientifique de renommée internationale. Dans son œuvre, il cherche à donner un sens à sa foi chrétienne à la dimension de la cosmogonie, et non plus dans un univers statique, selon la tradition de l'Église catholique. Voir aussi *Cahier IV*, notes 15 et 171.

[437] Anatole France (1844-1924), journaliste et écrivain, fut considéré comme l'un des plus grands écrivains de son temps et couvert d'honneurs (prix Nobel en 1921) ; il fut par la suite assez oublié. Il se voulait l'héritier des idéaux philosophiques du XVIIIe siècle, était hostile aux religions révélées et profondément anticlérical.

[438] Voir *Cahier IV,* notes 8 et 55. JBB ne renie pas ce qu'il doit à son maître Alain mais il se démarque clairement de lui sur le plan religieux.

Folio 29 verso

Rôle de *La Marseillaise* sous la Révolution

Du *Horst Wessel Lied*[439] sous le nazisme.

[439] Hymne officiel du parti nazi.

Folio 30 recto

Aux yeux des intellectuels, si on parle de Dieu ou de la patrie, on passe pour un demeuré. Ou un fasciste qui s'abrite derrière l'autel et le drapeau pour étrangler la République. Qu'ont-ils à proposer, en dehors du communisme ?

Comment être moderne, « prospectif » à notre manière, sans être de pâles imitations des Américains ? Je crois que seule une conception tout à fait aristocratique le permettra. Jouer à fond la carte de la supériorité intellectuelle. Tout sacrifier à la formation et au développement des chercheurs de pointe, des esprits créateurs et libres. Mais qui fera la sélection ? L'université actuelle en est incapable.

La France éducatrice du gente humain ? Ce serait un éclat de rire. La France, créatrice d'une méthode de formation des élites, cela aurait un sens. Mais commençons par apprendre à former les nôtres.

- Chacun porte en soi son démon particulier, son démon de poche. Le mien est un ricaneur amer et lucide.

On ne choisit pas plus sa fratrie que sa famille. On les aime par fidélité, par habitude, par point d'honneur. Dans ma vie, j'ai fait deux choix vraiment libres, du moins le plus libres possible : L. et le catholicisme. C'est le sens des *Aveux infidèles*.

Folio 30 verso

Il faut que je travaille la psychanalyse
l'électronique
la biologie.

Folio 31 recto

La lucidité, c'est le culte de l'intelligence, c'est-à-dire de la faculté de comprendre, d'élucider les significations. Cela revient à dire que le vrai problème est celui du langage, lieu de toutes les significations. Les mots ont-ils un sens ? Quel sens ont-ils ?

Dans *Regard sur Dante*, le P. Valensin[440] écrit, dans le dernier chapitre : « L'Ulysse dantesque, ou les limites de la raison » : « Ce que Dante a senti le besoin d'exprimer par un mythe, c'est l'impuissance de la raison à affronter toute seule les problèmes de l'au-delà. » Cela veut dire que Faust ne peut arriver à rien, et qu'il faut s'ouvrir à l'amour pour pouvoir sauter le pas. Au fond, André Breton[441] ne pense pas autrement (l'amour fou) mais l'orgueil l'entraîne vers l'occultisme.

Nous sommes en avance et en retard sur les machines. Notre cerveau calcule moins vite mais est une machine très supérieure qui dispose d'organes d'entretien (système sanguin, respiratoire, digestif). L'inventaire des ressemblances et des différences entre le cerveau et la machine électronique est probablement le sujet de réflexion le plus riche aujourd'hui. On pourra sans doute arriver à comprendre le fonctionnement du cerveau. Mais la conscience ?

[440] Le père jésuite Auguste Valensin (1879-1953) a joué un rôle indirect mais assez important dans le retour de JBB à la foi chrétienne, grâce à son livre *Autour de ma Foi. Dialogues avec moi-même*, Paris, Éditions Montaigne, 1948 (voir *Les Aveux infidèles*, *op.cit.*, p. 212); son texte sur Dante se trouve dans *Regards, III,* « Dante », Paris, Aubier-Montaigne, 1956. Dans le dernier chapitre : « L'Ulysse dantesque ou les limites de la Raison. » (p. 175-194), il écrit : « Avant le philosophe Maurice Blondel qui, avec un éclat incomparable, s'est fait, sur le terrain même de la Dialectique rationnelle, le défenseur singulièrement vigoureux de la même thèse, ce que Dante a senti le besoin d'exprimer par un mythe, c'est l'impuissance de la Raison à affronter toute seule les problèmes de l'au-delà. »

[441] André Breton (1896-1966), chef de file du mouvement surréaliste, a publié *L'Amour fou* en 1937 (Paris, Gallimard).

Folio 31 verso

Pour un de mes prochains livres : partir d'un épisode de ma vie diplomatique, et l'analyser lentement, en profondeur[442].

[442] JBB réalisera ce projet dans *La Grande Conférence*, Paris, Gallimard, 1963. Voir *Introduction*, p. 48 et p.60-61.

Folio 32 recto

La lutte de demain opposera la religion et l'occultisme, les deux seuls moyens dont dispose l'homme pour oublier la mort.

La croyance en la vérité absolue de la science, elle, est morte et enterrée. Aucun savant n'est plus scientiste.

Question à poser pour déterminer le clivage des esprits : « L'homme est-il fait pour la Société, ou la Société pour l'homme[443] ? »

Le philosophe cherche à élucider la condition humaine. La littérature la montre, la donne à voir.

Le seul mérite que l'on peut me reconnaître, après *Les Aveux infidèles*, c'est celui d'une exceptionnelle franchise. Il faut qu'on retrouve ce ton dans mes livres suivants. Dire ce que la plupart des gens n'osent pas dire, et le dire avec sobriété.

Dans *Le Démon de la gloire* (titre que je préfère à *Socrate Magloire*), ce qui manque actuellement, c'est la passion et l'élément de conflit. Celui-ci doit opposer non pas l'amour bourgeois au goût des honneurs (réplique affaiblie du vrai conflit) mais la recherche de l'absolu au démon de la gloire.

[443] Malgré les guillemets, cette réflexion semble bien de JBB lui-même.

Folio 33 recto

Je crois que tous mes livres, devront, désormais, pouvoir se classer comme les éléments d'une autobiographie. Titre général possible : Jacques et Laurence (ou Les Aveux infidèles). Éviter le piège de l'autobiographie chronologique. Il faut faire une autobiographie éclatée (cf. Jouhandeau[444]), qui peut comprendre aussi bien des poèmes, des réflexions, des récits à l'occasion de tel épisode de ma vie, des rêveries (ex. démon de la gloire).

Il faudra aussi, bien sûr, que j'écrive mes Mémoires politiques[445], sans ménager personne (sinon, c'est sans intérêt). J'ai eu le courage, dans *Les Aveux infidèles*, de tout dire au point de vue sentimental. Il me faudra, un jour, tout dire au point de vue politique. Ce sera plus difficile. J'ai eu la chance immense d'avoir le consentement généreux de L. pour *Les Aveux infidèles*. Pour les Mémoires politiques, je ne puis obtenir aucun consentement de personne, car je serai nécessairement cruel.

Le lien entre les épisodes et les thèmes du *Démon de la gloire* doit être magique, càd. doit être constitué par un lien nécessaire entre des choses éloignées (cf. Borges[446], Chesterton[447]). Le lien nécessaire est fourni par mes propres complexes, mes hantises personnelles (ex. le lion, la folie, la route, la mer).

[444] Pour Marcel Jouhandeau, voir *supra* note 336.

[445] JBB n'écrira pas de « Mémoires politiques » à proprement parler, mais une part non négligeable du *Journal* publié sera consacrée à une réflexion politique. Sur cette question, voir *Introduction* p. 49-50.

[446] Jorge Luis Borges (1899-1986), grand écrivain argentin, auteur en particulier de nouvelles et d'essais. Son recueil de nouvelles fantastiques, *Fictions*, paru en Argentine en 1944, avait été traduit en français et publié chez Gallimard en 1951, dans la collection « La Croix du Sud » dirigée par Roger Caillois, grand ami de JBB.

[447] Voir *Cahier IV*, note 165. Le lien « magique » dont parle JBB ici se trouve dans certaines des nouvelles policières de Chesterton : voir *infra* p. 187 et note 458.

Folio 33 verso

De Gaulle écoute ses interlocuteurs. Il ne les entend pas.

Folio 34 recto

3 avril. Olivier d'Ormesson[448] vient me demander de me présenter aux élections, de la part des Indépendants et des Radicaux. J'ai refusé. J'avais de très grandes chances d'être élu. Ce refus ne m'a pas coûté.

8 avril. Referendum. J'ai voté non. Non au pouvoir personnel, au plébiscite. Et je n'admettais pas le chantage officiel : «Si vous votez non, c'est que vous êtes O.A.S.» Il est clair, maintenant, que les Français tiennent plus à leur confort qu'à leur liberté. Ils ne sont pas les seuls, d'ailleurs.

9 avril. Le rôle de la littérature dans l'avenir sera de permettre à l'homme de se recentrer. D'où la valeur d'exemple de l'autobiographie. Mais comment, dans une œuvre, la présenter sous une forme variée et qui échappe au narcissisme ?

28 avril. Washington. Conversation avec Saint-John Perse[449]. Il me dit que mes livres rendent un son de « sensibilité intellectuelle » qui les rapproche de ceux de Valéry, que l'important est de conserver l'accord, en moi, entre l'être humain et l'écrivain, ce qui est de plus en plus rare en France, où l'intellectualisme mange tout. Je lui dis que je voudrais faire quelque chose sur le Quai d'Orsay, la vie diplomatique et politique, et

[448] Homme politique (1918-2012), membre du C.N.I.P. (Centre national des indépendants et paysans), maire d'Ormesson-sur-Marne de 1947 à 1998 ; fils de Wladimir d'Ormesson (1888-1973), diplomate et écrivain, et cousin de l'écrivain Jean d'Ormesson.

[449] Voir *Cahier IV,* note 121. JBB rencontrera le poète à plusieurs reprises et il attache beaucoup d'importance à ses conseils. Cette invitation à « conserver l'accord, en [lui], entre l'être humain et l'écrivain » a sans doute contribué à l'engager dans la voie de l'autobiographie.

Folio 35 recto

ses ressorts, ses complexes, son environnement. Ni mémoires, ni trompe-l'œil. Une formule à trouver, qui me sera donnée par la page initiale.

Il a ajouté que ma voix était authentique, et qu'on sentait l'homme derrière l'écrivain.

Il ne s'agit pas pour moi d'être à la fois romancier, essayiste et poète mais de continuer à être un auteur de récits à résonance autobiographique.

1er mai. New-York. Je comprends brusquement que Laurence est ma nécessité[450].

Sans elle, je flotterais, je dériverais. Comment introduire cette vérité dans *Le Démon de la gloire*? Il faut montrer qu'on n'est jamais à soi-même sa propre nécessité, que c'est une illusion, qu'il faut se traiter comme un ami pour qui on n'a aucune complaisance mais auquel on reconnaît certaines particularités fondamentales. Un ami qu'il ne faut ni brusquer, ni flatter.

L., c'est autre chose, c'est le monde extérieur, tout entier, rassemblé derrière deux yeux par un parti-pris qui est mien et qui seul m'engage dans le réel, hors du rêve du possible.

[450] JBB revient sur cet épisode marquant dans le *Journal* publié (*Journal I*, *op.cit.*, p.10-11 : « J'ai compris que L. était ma nécessité un jour à New-York où je l'ai attendue trois heures au Stanhope Hotel, alors qu'elle me guettait à l'arrivée du train de Princeton. J'ai imaginé l'accident, je l'ai vue morte. Je m'enquérais déjà auprès du portier des numéros de téléphone des hôpitaux, quand elle est arrivée d'un coup, dans un rêve. Il me semblait que des signes progressifs auraient dû saper mon anxiété et préparer mon espoir. C'était un cadeau irréel, une vision. Depuis, le monde extérieur est rassemblé derrière les deux yeux de L., par un parti pris qui m'engage dans le réel. Le reste est le songe du possible. »)

Folio 36 recto

- Aux États-Unis, Malraux a défini la culture : la présence vivante en soi d'œuvres qui sont du domaine de la mort[451].

19 mai. Il fallait un de Gaulle pour perdre l'Algérie, comme en d'autres temps il avait fallu un Mendès France[452] pour perdre l'Indochine. Pour perdre les Antilles ou la Guyane, un Guy Mollet[453] suffira.

Je me demande si je ne devrais pas écrire des nouvelles. La nouvelle est ce qui se rapproche le plus du poème[454].

21 mai. L'insertion de la mystique dans le réel, son enracinement dans la vie, voilà ce que je voudrais étudier et montrer. Il ne s'agit pas de spiritualiser le monde de la technique, comme le répètent tant de maîtres à penser au rabais, mais de sauver la mystique, qui est l'attitude humaine la plus éminente, en l'enracinant. Il est plus important d'installer la mystique dans le concret, dans le quotidien, de la ramener des nuées que de saupoudrer de spiritualité une technique dont la valeur absolue est nulle. Petit avantage tactique de ce retournement de la question : on évite l'impression gênante de condamner le progrès scientifique en dénonçant son matérialisme.

[451] Définition à rapprocher d'une autre formule de Malraux, à l'époque où il était ministre de la culture, formule rapportée sur le site de l'Assemblée nationale : « la matière de la culture, c'est ce qui dans la mort appartient tout de même à la vie. » (www.assemblee-nationale.fr/histoire/andre-malraux/malraux-parlt.asp)

[452] Pierre Mendès France (1907-1982), résistant et homme politique français de gauche, fut président du Conseil du 18 juin 1954 au 5 février 1955 : il parvint à négocier en un mois la fin de la guerre d'Indochine (accord de Genève du 21 juillet 1954), ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait réussi à faire. Il prépara également l'indépendance de la Tunisie en lui octroyant une large autonomie. Malgré des échecs, il demeure pour beaucoup de Français de tous bords une référence politique.

[453] Guy Mollet (1905-1975) est également un homme politique de gauche, qui fut président du Conseil de février 1956 à juin 1957 (le gouvernement le plus long de la IVe République). Son action fut critiquée par beaucoup, qui lui reprochaient en particulier la contradiction entre un discours de gauche et une action très répressive dans la gestion de la crise algérienne. Ici, JBB oppose de Gaulle et Mendès-France, hommes politiques d'envergure selon lui, à Guy Mollet, présenté comme un médiocre.

[454] JBB écrira effectivement plusieurs recueils de nouvelles après la mort de Laurence en 1984.

Folio 37 recto

Chesterton[455], dans ses romans, a bien montré cette communication constante entre la mystique et la vie. L'humour anglo-saxon lui a facilité les choses. Il faudrait en trouver un équivalent.

Excellent résultat pour moi de cette formulation du problème de la recherche de l'absolu : elle m'oblige à prendre comme centre de mes recherches (et je suis en quête de ce point central) l'étude de l'expérience mystique.

Sujet immense, passionnant. Je n'en vois guère de plus fascinant. Mais, même dans une étude extérieure, il y aura, je le sais, des « nuits obscures »[456].

Cela me permettra aussi de rapprocher mon inquiétude philosophique et religieuse de mon activité littéraire. La philosophie et la poésie ne trouvent leur véritable formule d'alliage que par la mystique ou plus exactement par quelque chose qui y tend. C'est ce qu'a refusé de voir Valéry, et que voit Saint-John Perse[457] qui m'a parlé des forces irrationnelles, des forces cosmiques, fondement de la poésie.

Il est possible d'éclairer toutes les minutes d'une vie par le sentiment de la présence de Dieu, c'est-à-dire de la Valeur absolue servant de référence, sans se détourner le moins du monde des tâches pratiques. Il est sans doute plus facile pour un ouvrier que pour un philosophe de garder le contact avec cette présence.

---

[455] Voir *Cahier IV*, note 165. Le personnage du Père Brown (voir *infra* note 458) illustre bien cette « communication […] entre la mystique et la vie ».

[456] Allusion à *La Nuit obscure*, œuvre du grand mystique espagnol saint Jean de la Croix (1542-1591), réformateur de l'ordre du Carmel avec sainte Thérèse d'Avila, et qui fut cruellement persécuté à l'intérieur même de sa communauté religieuse à cause de cette volonté de réforme : dans *La Nuit obscure*, la rencontre mystique avec Dieu ne se fait que dans la nuit, au terme d'une longue ascèse.

[457] Voir *supra* entrée du 28 avril 1962 (p. 183).

Folio 38 recto

L'abstraction est ce qui la fait fuir. Peu de vrais mystiques chez les théologiens. Les deux attitudes sont quelque peu antinomiques. Le théologien édifie une tour de raisonnement pour s'élever, le mystique demande que quelque chose descende vers et en lui. Même différence entre le philosophe et le poète. La mystique est à la portée de tous, mais l'attitude préliminaire d'ouverture, d'humilité et d'attente se trouve en fait discréditée par l'incroyance régnante. On l'assimile à la passivité. La psychanalyse de l'incroyance est à faire. La ~~vraie~~ libération dont nous avons besoin, c'est celle-là. L'athéisme est une forme du complexe d'Œdipe. Nous voulons tuer notre père.

Mon rôle n'est pas de faire un essai de plus sur ce problème. Il est, par le biais de la littérature, de montrer comment, dans la vie courante, peut s'insérer la mystique. Je suis tenté par la formule de Chesterton dans *Father Brown*[458]. Des nouvelles fantastiques ou policières animées par un personnage central, un détective mystique dont je serai le confident. *Mémoires d'un lion* indiquait déjà cette direction. Mon Sherlock Holmes aura beaucoup des caractères du lion. Un titre possible : *L'Agent secret*[459].

[458] Chesterton a écrit toute une série d'enquêtes policières dont le personnage principal est le Père Brown, un prêtre catholique, à la fois mystique et détective hors pair ; on les trouve actuellement regroupées, en traduction française, aux éditions Omnibus (2008) sous le titre *Les Enquêtes du Père Brown*.
[459] Projet qui n'aura pas de suite tel quel.

Folio 38 verso

Mes conseillers littéraires actuels :

Emmanuel de Sieyès[460]
Roger Caillois[461]
Georges Lambrichs[462]
Michel Butor[463]
Brice Parain[464]

[460] Voir *Cahier IV*, note 29.
[461] *Ibidem*, note 28.
[462] *Ibid.,* note 153.
[463] *Ibid.,* notes 109, 111,112.
[464] *Ibid.*, note 147.

Folio 39 recto

Le rapport entre l'homme et Dieu (par la prière ou tout ce qui s'en rapproche) doit être d'autant plus personnel que la société fait moins de place à l'individu. Cela est conforme à la loi des développements parallèles. Aussi la prière communautaire est-elle dangereuse si elle est conçue comme une fin et non comme un moyen. On n'infusera pas à la société scientifique le supplément d'âme tant réclamé. Ce qu'il faut, c'est que les hommes qui la composent, et quelque poussé que soit le degré d'organisation de la société, apprennent à développer en eux un secteur réservé : celui de leurs rapports avec la Valeur qui fonde toutes les autres. La prière collective, comme but, est un piège. On ne fera jamais mieux dans ce genre que les nazis à Nuremberg. Il faut donner à chaque homme le goût de la vie intérieure et affirmer que la vie intérieure n'est ni narcissisme ni inaction. La vie intérieure est compatible avec l'engagement. Elle le nourrit, lui donne sa force.

24 mai. Conversation avec Lambrichs[465] sur *Le Démon de la gloire*. Il me conseille de faire alterner avec les passages oniriques, en « roue libre », des paliers sur un ton simple et humain qui mettraient en scène Laurence. Cela donnerait, dit-il, une structure au livre et établirait un contraste entre le rêve et la réalité. Structure qui ferait apparaître aussi

[465] Voir page précédente.

Folio 40 recto

le thème du livre : la permanence de l'amour opposée aux divagations de l'ambition instable. Il pense que je peux continuer, dans les livres suivants, à me concentrer sur le « je multiple ». Il me compare à Marcel Arland[466] et à André Dhôtel[467]. J'aurai, dit-il, des périodes d'amertume, je ne serai pas porté par la mode, mais mon destin littéraire est celui-là. Je lui donne raison.

Butor[468] me dit à peu près la même chose. Mais il pense, lui, qu'à l'inverse de Julien Gracq[469], définitivement classé comme surréaliste attardé, je puis encore provoquer et étonner. C'est son ambition à lui. Il distingue les écrivains « importants » et ceux qui sont condamnés à « l'estime perpétuelle ». Il veut être important. Je lui dis qu'il remplacera Sartre[470]. Il me dit : « Dans dix ans ». Je lui dis : « Je compte sur votre importance pour me soustraire à l'enfer de l'estime perpétuelle. » L'injustice sociale serait-elle le thème qui me permettrait de provoquer ? En tout cas, je l'intéresse certainement, dans la mesure où je m'occupe de la Table ronde[471].

[466] Romancier, essayiste, critique littéraire et scénariste, Marcel Arland (1899-1986) travaille à la NRF avant la Seconde Guerre mondiale, puis, de nouveau, à partir de 1953 aux côtés de Jean Paulhan. Il dirigera seul la NRF à la mort de ce dernier (de 1968 à 1977). Il est l'auteur de nombreux récits ainsi que d'une œuvre critique et de deux livres de souvenirs.

[467] Romancier, conteur, poète et scénariste, André Dhôtel (1900-1991) est l'auteur d'une œuvre abondante qui évoque le plus souvent ses Ardennes natales et met en scène un univers étrange où le merveilleux côtoie le quotidien ; son récit le plus célèbre est *Le Pays où l'on n'arrive jamais* (Paris, Ed. Pierre Horay, 1955), prix Femina la même année.

[468] Voir folio 38vo p. 188.

[469] Voir *Cahier IV*, note 198.

[470] Après la Seconde Guerre mondiale, Sartre et l'existentialisme ont connu pendant quelques années (jusqu'au début des années 1960) une gloire extraordinaire.

[471] Voir *supra* note 341.

Folio 40 verso

* A midi 30, la lecture de « France-Soir » m'inquiète. Il est à peine question de la demande de révision introduite par les avocats et dont la radio avait, le matin même, beaucoup parlé. La préparation psychologique a l'air d'avoir changé de sens. On parle de l'exécution possible[472]. ←

[472] Toute cette note complète le compte-rendu du folio 41 recto (qui lui fait face dans le manuscrit). Les deux passages sont reliés par une flèche et comportent le même signe (transcrit ici par l'astérisque).

Folio 41 recto

25 mai. Journée exceptionnelle.

J'ai passé la nuit, alerté par Maurice Schumann[473], lui-même prévenu par Pompidou[474], à tâcher d'empêcher l'exécution, dans la nuit, à la sauvette, du général Jouhaud[475] (pour compenser le jugement condamnant seulement à la réclusion perpétuelle Salan[476]). J'alerte Chaban-Delmas[477] à Bordeaux (il était au théâtre), Monnerville[478], Pasteur Vallery-Radot[479] au Ritz à Lisbonne. Je n'arrive pas à atteindre (il était minuit passé) le cardinal Liénart[480] et Mgr Duval[481].

Le matin, je pars pour Paris. J'assiste à la réunion de l'association de Science politique, aux Sciences po. Laïus de Girardet[482] sur le nationalisme.* Je téléphone à deux heures à ma secrétaire, au Secours catholique[483]. Elle me dit que Mgr Gouet[484] voudrait me parler. Je décide d'aller le voir. J'entre dans son bureau. Il me dit : « Votre arrivée est providentielle. J'ai besoin d'un écrivain. » Il me montre le brouillon d'une lettre au général de Gaulle (texte reconstitué de mémoire dans mes papiers). Je lui propose plusieurs corrections. Nous convenons d'alerter le cardinal de Paris[485], dès son retour de Lausanne.

En attendant, je vais chercher chez Franck

[473]Voir *supra* note 370. Maurice Schumann venait d'être ministre délégué auprès du Premier ministre (14 avril-16 mai 1962) et avait démissionné. Pour tout cet épisode, voir *Introduction*, p. 35-38.

[474] Georges Pompidou, le futur second Président de la Ve République est, en mai 1962, Premier ministre du général de Gaulle.

[475] Le général Edmond Jouhaud avait participé, avec les généraux Challe, Zeller et Salan, au coup d'État des 21-25 avril 1961 à Alger et était ensuite devenu l'adjoint du général Salan à la tête de l'O.A.S. (Organisation de l'Armée Secrète, qui s'opposait à l'indépendance de l'Algérie) ; il avait été condamné à mort le 13 avril 1962 par le Haut Tribunal Militaire créé par le général de Gaulle.

[476] Le général Raoul Salan, arrêté à Alger le 20 avril 1962, venait d'être condamné, le 23 mai 1962, par le même Haut Tribunal, à la détention criminelle à vie. Furieux, le général de Gaulle dissoudra ce Tribunal le 27 mai.

[477] Jacques Chaban-Delmas est alors président de l'Assemblée nationale.

[478] Gaston Monnerville est, lui, président du Sénat et donc le second personnage de l'État.

[479] Louis Pasteur Vallery-Radot était membre du Haut Tribunal Militaire créé par le président de Gaulle le 27 avril 1961.

[480] Le cardinal Achille Liénart, évêque de Lille depuis 1928, prélat de la Mission de France, était une personnalité influente de l'Église catholique de France.

[481] Mgr Léon-Etienne Duval était l'archevêque d'Alger depuis 1954.

[482] Historien et universitaire, Raoul Girardet (1917-2013) était spécialiste des sociétés militaires et du nationalisme français.

[483] JBB est alors président national du Secours catholique.

[484] Mgr Julien Gouet (1910-1988) fut directeur du Secrétariat général de l'Épiscopat français de 1960 à 1966.

[485] Il s'agit de Mgr Maurice Feltin, archevêque de Paris de 1949 à 1966.

Folio 42 recto

les robes de Laurence. Attente au milieu des clientes et des vendeuses (double étalage animé par une créature fort aguichante qui appelle les vendeuses par un micro et d'une voix dont les inflexions rauques sont prometteuses). Ascenseurs transparents, on voit d'abord la tête, le buste, puis seulement les jambes. Je rencontre dans la rue Romain Gary[486]. J'arrive au Secours catholique, après avoir croisé sur le trottoir, face à la jésuitière[487] de la rue de Sèvres où j'espérais trouver le père de Lubac[488] dont je désirais faire la connaissance, la femme de Louis Joxe[489], marchant très vite, les yeux baissés, les traits tirés, l'air sinistre. Au Secours catholique, tout l'état-major est là. On attend le prochain coup de téléphone de Mgr Rodhain[490] de Marseille ou de Perpignan où il est allé accueillir les premiers convois de rapatriés. Il téléphone. Nous nous mettons mutuellement au courant. Je téléphone chez Mgr Gouet. Il est sorti (à l'Élysée ?). Je retéléphone, vers 18h45. Sa voix est sombre : « J'en reviens. On (Galichon[491], directeur du cabinet du général) ne m'a laissé aucun

[486] L'écrivain habitait alors ce quartier de Paris (VIe).

[487] Terme familier pour désigner un lieu où résidait une importante communauté de pères jésuites dans la capitale, lieu devenu aujourd'hui le Centre Sèvres, toujours dirigé par la Compagnie de Jésus.

[488] Henri de Lubac (1896-1991), prêtre jésuite et grand théologien catholique. Censuré pour ses écrits et même interdit d'enseignement sous le pontificat de Pie XII, il fut nommé expert auprès du concile Vatican II par Jean XXIII.

[489] Louis Joxe est alors ministre d'État aux Affaires algériennes. Voir *supra* note 396.

[490] Mgr Jean Rodhain (1900-1977), fondateur en 1946 du Secours catholique, dont il fut le Secrétaire général de 1946 à 1977. En ce mois de mai 1962, il est parti accueillir les premiers rapatriés d'Algérie, qui ont fui le pays après la déclaration d'indépendance. Voir *Cahier IV*, note 71.

[491] Georges Galichon (1915-2003), haut fonctionnaire, fut directeur de cabinet du Président de la République de 1961 à 1967.

espoir. On m'a même parlé d'un miracle pour le sauver. Il y a eu des démarches toute la journée sans aucun résultat. » Nous convenons que la seule chose qui reste à faire est d'alerter le Cardinal, et de le presser, dès son retour, d'aller à l'Élysée sans rendez-vous s'installer dans l'antichambre. Complication : il y a une soirée à la Comédie-Française en l'honneur du Président de Mauritanie, et le général doit y assister. Soit. La scène à faire s'impose : de retour du théâtre, le général aperçoit sur le canapé du vestibule une tache rouge : le cardinal. Mais celui-ci n'est pas de retour, et il a près de 80 ans. Je dis à Mgr Gouet que je suis prêt à l'aider à le doper et, au besoin, j'accompagnerai le cardinal. J'alerte Mgr Badré[492], aumônier militaire.

19h15. Coup de téléphone de Mgr Gouet, qui ne se nomme *[?]* pas et dit seulement : « Ni demain, ni après-demain. »

19h30. Coup de téléphone du P. Rousset[493] qui a reçu un coup de téléphone du P. Vernet qui lui dit avoir reçu l'ordre, à 18h, de se trouver à Fresnes à 1h pour un départ à 2h30 (le P. Vernet est l'aumônier des condamnés à mort), et à 19 heures il a reçu un contre-ordre.

A 20h, Radio-Luxembourg annonce

[492] Mgr Jean Badré (1913-2011) est, depuis 1952, aumônier général des armées. Ordonné évêque en 1964, il devint vicaire aux armées (c'est-à-dire évêque des armées) de 1967 à 1969.

[493] Père Rousset : prêtre que nous n'avons pu identifier précisément. Le Père Joseph Vernet, aumônier des condamnés à mort, sera par la suite aumônier général adjoint des prisons.

Folio 44 recto

que le Garde des Sceaux[494] a transmis à la Cour de Cassation la demande en révision. Je décommande la permanence de nuit prévue, vais m'installer à l'hôtel rue du Cherche-Midi où j'ai retenu une chambre. J'ouvre les volets. A la maison en face, flotte un grand drapeau. Je m'enquiers. C'est l'ambassade de Mauritanie ! Laurence vient me rejoindre.

Le lendemain, Mgr Gouet me confirme que Galichon lui a dit que sa démarche a été décisive.

12 juin[62] Caillois[495] me pousse beaucoup dans la voie de *Séquences.* Il dit que c'est la mienne. Les moyens, dit-il, concordent avec la fin. V. p. 5 de ce cahier[496] ce que j'ai écrit sur les futures *Séquences*. Cela rejoint ce que Sieyès me dit depuis longtemps. Ceci dit, j'ai un livre à écrire sur mon expérience politique et je sais que je reprendrai, tous les 5 ans à peu près, *Les Aveux infidèles* pour les continuer et les approfondir.

[494] Il s'agit de Jean Foyer, garde des Sceaux du 15 avril 1962 au 6 avril 1967.
[495] Voir *Cahier IV*, note 28.
[496] Folio 5, p.138. Voir aussi *Cahier IV*, p. 97, le compte-rendu de la conversation entre JBB et E. de Sieyès le 10 mai 1960.

Folio 45 recto

Programme de travail et de publication :
mars 1963 : *Séquences*
1964 : un volume de nouvelles : *Le Démon de la gloire* ?
1964 : *Séquences II*[497]
1965 : un roman autobiographique (politique ?)
1966 : une nouvelle version des *Aveux infidèles*
1967 : *Séquences III*

- On naît courtisan mais, si on va trop à la Cour, on risque de le devenir. Par politesse.

Intégrer *Séquences* dans ma vie et ma vie dans *Séquences*.

Une valeur sûre : la méditation. Rien de plus utile, ni de plus rentable.
Je ne suis ni un penseur, ni un moraliste, je suis un méditatif.

Thèmes de *Séquences* : Laurence, le démon de la gloire, Dieu, la vie intérieure.
Il faut avoir un conflit, un élément de drame : ex. l'opposition entre la recherche de l'absolu et le désir d'être utile à la société et reconnu par elle[498].

[497] Les deux projets pour 1964 sont réunis par une sorte d'accolade.
[498] Notons qu'aucun de ces projets ne se concrétisera tel quel.

Folio 45 verso

Aimer ce qui existe.

Écrire dans *Combat*[499] ou dans *Le Monde*[500] ?

[499] Ce quotidien français, fondé pendant l'Occupation et publié clandestinement jusqu'en août 1944, parut jusqu'en 1974. Nombre d'intellectuels prestigieux ont écrit dans ses colonnes, en particulier Albert Camus, mais aussi Raymond Aron, Maurice Clavel, André Malraux ou Jean-Paul Sartre.

[500] JBB écrira effectivement un certain nombre d'articles pour *Le Monde*. Voir notre bibliographie pour les articles publiés entre 1958 et 1964.

Folio 46 recto

21 juin. *Séquences* me permettra de réaliser l'unité de mon œuvre. Reste à me situer au point de vue idéologique et politique. Dans le monde actuel, il est impossible de ne pas prendre parti. Je suis un libéral, donc l'ennemi de tous les fanatiques. Là est la difficulté. Je ne puis être un fanatique de la liberté. Je suis d'ailleurs conscient de la nécessité de l'organisation. Compter sur la seule ~~vérité~~ vie intérieure pour équilibrer les contraintes de l'organisation est évidemment une illusion. Et puis l'immense majorité du pays ne croit qu'au confort. Comment la christianiser sans en avoir l'air ? Au fond, je suis un réformiste. Le réformiste change pour conserver. Il ne croit pas aux structures ni aux révolutions. Il est l'homme du mouvement.

Les croyants se disputent et s'excommunient[501]. Ne feraient-ils pas mieux de s'intéresser aux incroyants, de chercher à les comprendre ?

La réforme intellectuelle et morale dont nous avons besoin, sur quel thème la centrer ? Peut-être sur la lutte contre le scepticisme. Il est urgent que les gens croient en eux-mêmes, pour être ensuite capables de croire en quelque chose qui les dépasse. C'est pourquoi l'instinct grégaire est à combattre absolument.

[501] En cette période, qui précède de quelques mois l'ouverture du Concile Vatican II (11 octobre 1962), les débats sont vifs entre chrétiens.

Folio 47 recto

« Jamais un œil ne verrait le soleil sans être devenu semblable au soleil, ni une âme ne verrait le beau sans être belle. » (Plotin[502])

Charles Du Bos[503] rapproche cette citation de celle de saint Augustin : « Vouloir voir la vérité pour devenir meilleur est un contre-sens, puisqu'il faut devenir meilleur pour voir la vérité[504]. »

- Droite ou gauche, c'est l'alternance entre ceux qui veulent combattre la violence (le plus souvent clandestine) des individus et des groupes en augmentant la violence de l'État et ceux qui veulent limiter la violence de l'État, quitte à laisser subsister la violence larvée des particuliers. Cette opposition est plus fondamentale que celle entre la résistance et le mouvement. Dans les deux cas, on veut combattre l'injustice, mais pas la même forme d'injustice.

24 juillet. Je sens que je m'éloigne de la littérature, je veux dire par là de l'écriture gratuite. Sans pour autant être tenté par la politique ni même par l'essai politique. Ce qui m'intéresse, c'est le mouvement des idées, c'est une certaine atmosphère de bouillonnement intellectuel. Une philosophie concrète, qui prendrait appui sur des faits, des propos, des impressions. C'est le sens de *Séquences*.

[502] Citation extraite des *Ennéades, Livre I, chap. VI « Du beau », 9,* de Plotin, philosophe néoplatonicien du IIIe siècle. La traduction est celle d'Emile Bréhier, Paris, Les Belles-Lettres, 1989 (première édition : 1924).

[503] Charles Du Bos (1882-1939) est l'auteur d'un *Journal* auquel JBB se réfère souvent ; ce rapprochement entre Plotin et saint Augustin se trouve dans son *Journal* à l'entrée du lundi 14 février 1927 (tome II de l'édition Buchet-Chastel de 2004, p.184). Sur Ch. Du Bos, voir *Cahier IV*, note 328.

[504] Selon Ch. Du Bos, citation extraite du *De Utilitate credendi*. Texte latin : « Verum igitur videre velle, ut animum purges, cum ideo purgetur ut videas, perversum certe atque praeposterum est. » Traduction de J. Pegon, s.j. : « Ainsi, prétendre voir le vrai pour se purifier l'esprit, alors précisément qu'il faut le purifier pour voir, c'est évidemment renverser l'ordre et commencer par la fin. » (Saint Augustin, *Œuvres*, tome 8, *La Foi chrétienne*, « De Utilitate credendi », p. 290-293, Paris, Desclée de Brouwer, 1982.)

Folio 48 recto

28 juillet. J'ai fait lire *Séquences* à Éric Weil[505]. C'est le chapitre politique qui, seul, l'a intéressé. Il me reproche de ne pas aller dans cette voie et de ne pas écrire un roman politique, à la Saint-Simon. Je dois, dit-il, abandonner l'intimisme, puisque, avec *Les Aveux infidèles*, mon analyse (au sens psychanalytique) est terminée. Je suis maintenant disponible pour décrire la réalité, et notamment celle que je connais : la réalité politique.

Dès son départ, et avant d'aller écouter à l'Institut catholique l'abbé Lebrec[506] qui a fait sur mes livres une très bonne conférence, j'ai essayé de commencer ce fameux roman politique auquel je pense depuis longtemps. J'ai pris comme point de départ une conférence des 4 grands[507] et j'ai pu facilement démarrer.

La base de la morale : le respect d'autrui. L'amour du prochain a le même sens, mais le mot d'amour est maintenant vidé de tout contenu.

Je rêve que Robert Schuman est sacristain de l'église de Ballancourt[508]. Il place les fidèles pour la messe. Je m'approche de lui. Il me dit « Monsieur », bredouille et ne me reconnaît pas.

---

[505] Grand philosophe français d'origine allemande, contraint de quitter l'Allemagne en 1933 (1904-1977). Il enseigna la philosophie dans des universités françaises et fut membre du C.N.R.S. Auteur en particulier de *Logique de la philosophie* (Paris, J.Vrin, 1950) ; *Hegel et l'État* (*id.,* 1950) ; *Philosophie politique* (*id.*, 1956) ; *Problèmes kantiens* (*id.*, 1963). JBB et lui entretenaient des relations amicales.

[506] L'abbé Jean Lebrec (1922-2013), prêtre du diocèse du Mans, fut, entre autres fonctions, professeur à l'Institut catholique de Paris.

[507] Ce livre sera *La Grande Conférence*, *op.cit*. Voir *Introduction* p. 48 et p. 60-61.

[508] Ballancourt-sur-Essonne. Voir *Cahier IV,* note 217. Robert Schuman, assez malade depuis une chute en janvier 1961, voit son état s'aggraver brutalement le 5 août 1963 ; il mourra le 4 septembre suivant. Ce rêve de JBB présente donc un caractère un peu prémonitoire. Épisode repris dans le *Journal I*, *op.cit.*, p. 169, en juillet 1965 : « Quelques jours avant la mort de Robert Schuman, j'ai rêvé que je le rencontrais dans une église. Il en était le sacristain. Il s'approchait de moi et, au moment d'ouvrir la bouche, se mettait à bredouiller. »

Folio 48 verso

Août. Vacances dans les Pyrénées, en caravane.

Vallée de l'Ossau, entre Gabas et le caillou de Soques.

Folio 49 recto

10 septembre. J'ai presque terminé mon roman politique. Jamais je n'ai travaillé aussi vite, ni aussi facilement. J'ai été porté par le sujet, la psychologie politique étant mon vice favori. Mais le milieu politique et diplomatique est-il le monde que je pourrai dépeindre, comme Proust a dépeint le monde tout court ? Pourrai-je y vivre, en vivre, le faire vivre, trouvant ainsi ce point central d'où je pourrai construire mon œuvre ?

La vie politique, vue de l'intérieur.

La valeur essentielle : la réflexion personnelle. C'est elle qui permet de construire sa liberté.

Mon roman (provisoirement intitulé *La Grande Conférence*) est un roman fonctionnel, en ce sens qu'il décrit le fonctionnement d'un organisme (une grande conférence au sommet), d'un groupe (le groupe diplomatico-politique). Cela me soustrait à la pesanteur de l'action extérieure et des caractères typés. L'action et les personnages sont commandés par le mécanisme de la conférence.

La religion, pour moi, c'est l'Absolu incarné. Non la conquête intellectuelle de Dieu, ni l'effusion fidéiste[509], mais le passage, par l'Incarnation, à une rationalité d'un type supérieur (parce que moins abstrait) ~~au type~~ à celui de la rationalité scientifique.

[509] Le fidéisme, doctrine condamnée à plusieurs reprises par l'Église catholique, se défie fondamentalement de la raison et considère que l'on ne peut accéder à la vérité que par une révélation intérieure incommunicable.

Folio 50 recto

Beaucoup de mes amis voudraient me voir me lancer dans l'essai politique ou philosophique. À leurs yeux, ce serait un devoir de charité intellectuelle. Je crois plus charitable, en dépit des apparences, de démystifier par l'œuvre d'imagination que de sermonner en simplifiant, en dogmatisant.

La valeur absolue s'est incarnée dans le Christ, le Christ s'est incarné dans l'Église, car notre esprit est lui-même incarné. D'où la nécessité d'incarner dans l'action quotidienne la réflexion personnelle, la prise de conscience.

18 septembre. Mon livre est terminé. Je l'intitulerai, je pense, *Un homme d'État.* Je songe déjà à d'autres livres sur le même type : une crise ministérielle, une négociation franco-américaine, la préparation d'un mouvement diplomatique[510]. Évidemment, cette orientation a pour moi plusieurs avantages. Elle reconstitue l'unité de mon personnage : diplomate retiré qui analyse le milieu qu'il a connu. Elle me permet d'inventer un monde à partir d'éléments qui me sont familiers et qui intéressent tous les gens. Cela règle le problème de l'hésitation entre le roman et l'essai. L'inconvénient est qu'elle s'accommode difficilement de l'introduction de la préoccupation poétique, de ce lyrisme intellectuel, qui est, je crois, ma marque distinctive. C'est là le problème que je dois résoudre.

[510] Projets qui ne se concrétiseront pas.

Folio 51 recto

23 septembre. Après avoir relu *Un homme d'État*, Laurence me dit que mon prochain livre devrait avoir pour protagoniste le général de Gaulle. C'est en effet le thème du pouvoir qui est celui qui m'obsède (cf. *Moi, César*[511] et *L'Olympien*[512]).

2 octobre. J'ai repris comme titre *La Grande Conférence*. Les rapports entre la mystique et la politique (cf. Péguy) me paraissent le point central pour étudier le problème du pouvoir. Un bon sujet actuel : les rapports franco-allemands[513]. Il faut que je trouve un cadre qui me permette de développer ce thème.

L. me dit qu'à travers tous mes livres on sent une personnalité. Je lui demande : « Laquelle ? » Elle me dit : « Un homme qui prend du recul, qui juge même quand il agit et chez qui la lucidité n'exclut pas la pitié. » Cela me paraît juste et m'encourage.

Criminels ou fous, les Occidentaux qui sapent délibérément le christianisme.

[511] Voir *Cahier IV*, notes 33 et 52.
[512] *Ibidem*, note 52.
[513] Projet qui n'aura pas de suite.

Folio 52 recto

La tendance de l'esprit humain à penser dialectiquement vient peut-être d'une certaine conformation du cerveau, qui le rend allergique à la fois au trop et au trop peu.

Il faut réhabiliter dans le roman le sujet. Aux deux sens du terme, c'est-à-dire à la fois la matière du livre et la personnalité du narrateur[514].

Ce qui caractérise les régimes autoritaires, c'est le manque d'autorité. Chacun craint d'être désavoué. D'où immobilisme général et inefficacité.

Il est impossible de ne pas être partisan de soi-même.

Le haut fonctionnaire recherche le maximum de considération avec le minimum de risques.

Sujet politique possible : la méditation de M. H.[515] lors de son dernier voyage en avion au Congo.

Il faut que je trouve un sujet qui soit à la fois politique et poétique, c'est-à-dire épique (cf. *Moi, César*) mais il faut qu'il soit moderne.

Exemple : un homme d'État sur le point d'abdiquer, avec références à Sylla[516] et à Charles Quint[517] et naturellement, implicitement, à de Gaulle.

---

[514] En cette fin de 1962, JBB semble vraiment prendre ses distances avec le Nouveau Roman. Voir *Introduction*, p. 13-14.

[515] Surnom donné au diplomate suédois Dag Hammarskjöld (1905-1961) ; il fut Secrétaire général des Nations-Unies (1953-1961) et joua un rôle important pour tenter de résoudre la crise congolaise de 1960-1961. Il mourut dans un accident d'avion le 18 septembre 1961, alors que précisément il se rendait au Congo, peut-être victime d'un attentat. Le projet de JBB n'aura pas de suite.

[516] Lucius Cornelius Sylla, homme politique romain des IIe-Ier siècles avant Jésus-Christ, fut vainqueur de son adversaire Marius lors d'une guerre civile ; il se fit alors nommer dictateur à vie, contre tous les usages de la République romaine en – 82, mais abdiqua, de façon assez surprenante, six mois plus tard

[517] Charles Quint (1500-1558), le monarque chrétien le plus puissant de son temps, abdiqua, le 25 août 1555, une partie de ses pouvoirs en faveur de son fils Philippe, le futur Philippe II d'Espagne, et termina sa vie dans un monastère espagnol. Voir *Cahier IV*, note 35.

Folio 52 verso

De Gaulle est lui-même une « péripétie[518] ».

[518] Pour comprendre le contexte de cette remarque peu amène à l'égard du Président de la République, voir *Introduction*, p. 43-44.

Folio 53 recto

13 novembre. Projet d'un livre sur les conceptions politiques d'un certain nombre de grands esprits[519] : Valéry, Goethe, Alain, Ortega y Gasset[520]. Composition libre, entremêlant l'actualité et les références aux grands auteurs.

18 novembre. Date historique. La France est devenue femme.
Elle a voté en masse pour de Gaulle[521]. Au lieu de se montrer ingrate et de liquider l'homme qu'elle avait appelé pour liquider l'Algérie, ce qui eût été un réflexe masculin, elle lui manifeste de la reconnaissance. La gratitude de la femme comblée. La recherche féminine de la sécurité, de la stabilité et d'une protection.

27 novembre. L. me dit que mes livres posent les problèmes que la plupart des gens n'ont pas le temps de se poser, et ce d'une manière à la fois lucide et mystique, qui révèle un homme déchiré entre le scepticisme et le sentiment de l'absolu. Je suis bien tel, en effet.

Il me faut trouver le moyen de passer de la lucidité à la Valéry à la contemplation active, à la limpidité.

L'amour du créé, tel que le ressent L., doit m'aider. L'intelligence doit conduire à l'amour du créé et au désir de continuer la Création.

[519] Ce projet n'aura pas de suite.
[520] Voir *Cahier IV*, note 259.
[521] Il s'agit des élections législatives anticipées des 18 et 25 novembre 1962 qui ont envoyé à l'Assemblée nationale une forte majorité de députés UNR-UDT (parti gaulliste). Voir note 518.

Folio 53 verso

Fichte, en 1807, un an après Iéna : « Nous avons tout perdu, mais il nous reste l'éducation[522]. »

3 étapes : réflexe
raisonnement
compréhension

[522] Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), philosophe, est considéré comme l'un des fondateurs de l'idéalisme allemand. Il prononçait cette phrase, dit-on, en préambule à ses cours sur la nation allemande, alors que son pays était occupé par les armées de Napoléon. Citation reprise dans le *Journal I*, *op.cit.*, p.94.

Folio 54 recto

Il s'agit, somme toute, d'acquérir la vitalité intellectuelle, qui permet de dépasser l'abstraction.

Je reviens ainsi à mes idées les plus anciennes (quand j'avais 13 ans) et à ma loi des 3 stades de la connaissance : connaissance confuse, connaissance analytique, connaissance synthétique. J'ai retrouvé plus tard ce schéma chez Bergson, mais son « intuition » m'a toujours gêné. Je crois aujourd'hui que je dirais ceci : à l'origine, confusion de l'instinct, puis distinction des éléments par l'intelligence discursive, enfin réunion des éléments artificiellement séparés par l'amour (agapê)[523], c'est-à-dire la compréhension, la forme supérieure de l'intelligence. Je pense que l'erreur de Bergson et de beaucoup d'autres (peut-être Pascal) a été de croire que l'intelligence devait être dépassée par une autre faculté qu'elle-même. Quand l'intelligence sombre dans l'intellectualisme, ce n'est pas par excès, c'est par défaut. Un surplus d'intelligence éviterait cet écueil. De même dans l'amour du couple.

La tâche de ma vie est peut-être de montrer non pas qu'on dépasse l'intelligence par l'amour mais qu'on arrive à l'amour par l'intelligence. La route de l'absolu passe par l'intelligence. C'est peut-être la leçon de Valéry[524].

[523] Voir *Cahier IV*, p. 124 et note 316.

[524] Dans le *Journal I*, *op.cit.*, JBB s'inspire de façon très évidente de sa réflexion sur l'intelligence de ces folios 54 à 56 (p. 210-214) et répète : « Le chemin de l'absolu passe par l'intelligence » (p. 134).

Folio 54 verso

Sujet de conférence : la pensée et l'action.

Une étiquette : le romancier de l'intelligence. De l'intelligence victorieuse d'elle-même. L'intelligence aux prises avec l'amour dans le couple, avec l'action dans la vie politique, avec la foi dans la mystique.

Folio 55 recto

Tout repose sur la définition de l'intelligence. Tout s'éclaire si on la conçoit non comme une puissance de refus et de négation, mais comme une activité spontanée, ouverte qui vit en devenant ~~autre chose~~ toujours plus qu'elle-même.

Les rapports entre l'intelligence et le sentiment de l'absolu (la mystique) sont les mêmes que ceux entre la ~~réflexion~~ pensée et l'action. Dans les deux cas, il y a support nécessaire et dépassement. La chaîne complète serait la suivante :

réflexion intellectuelle
méditation mystique
action

étant donné, bien entendu, qu'il n'y a pas succession chronologique, mais interpénétration.

Tout cela me pousse vers mon sujet de prédilection : la psychologie du héros, l'étude des grandes aventures de l'intelligence. Je dis intelligence au lieu d'esprit exprès. Car en disant esprit on a tendance (sauf chez Valéry) à déprécier l'intelligence.

Il a manqué à Valéry l'humilité qui lui aurait permis de passer de l'analyse lucide à la vision joyeuse et active. Il a refusé la Grâce, comme il niait l'inspiration. Il ne voulait, par orgueil, ne *[sic]* se tenir que de lui-même. Il n'a pas su passer de la lucidité négative à la lucidité positive. La clé de ce passage est l'attention. Se faire attentif au réel, à la nature, aux autres, à Dieu.

Folio 55 verso

Un sujet et un titre : *Le Lion déconcerté*.[525]

[525] Ce livre deviendra *La Nuit de Salernes*, Paris, Gallimard, 1965. Dans ce récit onirique, JBB met face à face Epsilon, sorte d'avatar de lui-même, et un Lion gigantesque qui prétend être le Lion de Némée, sorti victorieux de son combat contre Hercule, malgré la légende. L'auteur dresse un portrait satirique d'Epsilon, de sa tentation solipsiste, de sa manie de l'abstraction et de sa mégalomanie. Avec le Lion, ou parfois sans lui, Epsilon va connaître de multiples aventures en des lieux et des temps variés.

Folio 56 recto

Mon intuition de base, dont j'espère bien tirer quelque chose, est celle-ci : la connaissance et l'amour qui s'opposent (dans une certaine mesure, c'est l'opposition entre Satan et Dieu) doivent s'unir, si on pousse la connaissance (l'intelligence) à son extrême, si on dépasse le stade de la connaissance qui se complaît en elle-même. Le problème du bon usage de la science se trouve, du même coup, posé. L'intelligence capable de réfléchir sur autre chose qu'elle-même, de voir au-delà et en dehors d'elle-même doit nécessairement rencontrer l'attention à autrui, le respect d'autrui, bref l'amour.

- Il faudrait écrire sur un air de musique et faire entendre l'air au lecteur. L'effet serait-il le même ? Sûrement pas, et le désir d'imposer un certain effet serait encore plus visible.

Il faudrait pouvoir, au bout d'un paragraphe, d'une page ou d'un chapitre, ~~faire~~ adresser un clin d'œil au lecteur, faire son autocritique et repartir sur nouveaux frais.

Folio 56 verso

De Paul Claudel : le surnaturel n'est pas de l'extranaturel, mais du naturel à un degré éminent[526].

[526] *Lettre du 25 juin 1926* de Paul Claudel à Georges Bernanos à propos du roman *Sous le soleil de Satan* qui venait de paraître et que l'auteur lui avait fait parvenir à Tokyo : « Ce qui est beau aussi, c'est ce sentiment fort du surnaturel, dans le sens non pas de l'extranaturel mais du naturel à un degré éminent. » (Voir Bernanos, *Œuvres romanesques*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, note p. 1787-1788.)

Folio 57 recto

Le problème de la raison et de la foi est de mettre en harmonie la vérité sue et la vérité crue. Il faut, pour cela, être ouvert à la totalité du réel et du vrai.

Bad Obladis. Tyrol.

26/XII. Quel est le livre nécessaire que je dois écrire ? Une nouvelle version d'*Antoine, mon frère*[527] et des *Aveux infidèles* ? Mais sur quel thème ? Sur celui de ma conception du monde, sur l'idée que le problème essentiel, pour l'individu et la société, est de passer de l'intelligence à l'amour, c'est-à-dire à une foi (car aimer, c'est croire en quelqu'un, en quelque chose).

Prouver que la foi est la forme suprême de l'intelligence. La foi épurée, bien sûr. Exemple : dans l'amour, on aime d'abord par instinct (c'est la foi naïve), puis l'intelligence introduit le doute (c'est le scepticisme), enfin on accepte l'être aimé tel qu'il est et on l'aime lucidement (c'est la foi épurée).[528]

31/XII. Je crois avoir trouvé le décor et le personnage de ce livre : un savant philosophe (cf. Oppenheimer[529]) faisant la traversée en paquebot France-États-Unis. Ses doutes, ses responsabilités politiques et morales, sa position religieuse[530]ses rapports avec sa femme. Le souvenir d'un ami disparu. Ses conversations avec les passagers. Je reviens ainsi à mon idée ancienne de faire une sorte de Faust[531].

[527] Voir *Cahier IV*, note 106.
[528] Tout ce passage, écrit au Tyrol, a d'abord été rédigé au crayon, puis repassé à l'encre.
[529] Voir *Cahier IV*, note 13.
[530] Pas de ponctuation dans le manuscrit.
[531] Voir *Cahier IV*, folios 1 à 10, p. 3-21.

Folio 57 verso

1963

Voyage au Canada pendant tout février.

Service de presse de *La Grande Conférence*[532], à mon retour, le 4 mars.

[532] Voir *supra* note 507 et folios 48 à 51 (p. 200-204).

Folio 58 recto

12/1/63. Il faudra, un jour (dans deux ou trois ans) que je commence un livre, en prenant comme point de départ une relecture des *Aveux infidèles*. Titre : *Les Nouveaux Aveux*.

Max Weber[533] : *Le Savant et le Politique*. Il oppose la morale de conviction (celle de l'intellectuel) à celle de la responsabilité (celle du politique). En fait, la seule solution de l'antinomie est la notion de devoir d'état. Un clerc doit faire passer la recherche de la vérité avant tout, un politique le bien de la Cité.

Quel est le devoir d'état d'un écrivain d'imagination ? Il n'est pas le serviteur de la vérité objective, comme le savant. Il doit, je pense, donner le goût de l'absolu, pousser le lecteur vers la recherche de l'absolu. Les rapports entre la vérité objective et l'absolu, entre la science et la foi sont le point central de toute œuvre de l'esprit.

La fonction de l'artiste est de donner à l'homme, enfermé dans le fini et le quotidien, la nostalgie de l'infini et de l'éternel.

- Poser les problèmes d'une manière qui ne respecte pas la disposition des pièces sur l'échiquier.

12/3. – Pour une littérature personnalisée, un roman qui fasse entendre une voix, un timbre. L'école de la voix, par opposition à celle du regard[534].

[533] Économiste et sociologue allemand (1864-1920), considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne. *Le Savant et le Politique* (1919) est sa première œuvre traduite en français : préface de Raymond Aron (le « découvreur » de M. Weber en France) et traduction de Julien Freund, Paris, Plon, 1959.

[534] Thème déjà abordé au folio 3 de ce *Cahier* (p. 133). Le souci de faire entendre sa voix va prendre de plus en plus d'importance dans l'œuvre de JBB ; parallèlement les références à la musique, à peu près inexistantes dans ces *Cahiers*, vont se multiplier dans le *Journal.*

Folio 58 verso

Toutes les erreurs sont des erreurs de l'intelligence mais ce sont des erreurs non par excès mais par défaut[535].

[535] Remarque qu'on retrouve dans le *Journal I*, *op.cit.*, p.134 : « Les erreurs de l'intelligence sont des erreurs par défaut, jamais par excès. »

Folio 59 recto

Je crois à l'avenir de la littérature de témoignage. Témoignage sur soi et sur le monde. Les deux formes de témoignage correspondent à l'oscillation qui se retrouve en chacun entre l'introverti et l'extraverti. Cette tension entre la réflexion et l'action est le thème central de mes livres. Elle explique que les uns soient intimistes et les autres politiques. Celui auquel je pense devrait refléter la lutte entre les deux tendances, qui constituent à elles deux l'épopée de la connaissance, la chanson de geste de l'esprit (cf. la comédie intellectuelle de Valéry[536]) qui reste mon ambition.

16 mars. Dans le train, entre Bruxelles et Bruges, après avoir lu dans le *Bloc-notes*[537] de Mauriac une phrase sur l'Histoire qui se fait sans que nous y prenions garde (allusion à la décision attendue au sujet de la grâce des condamnés du Petit-Clamart[538]), j'aperçois mon sujet : le Protecteur délibère pour savoir s'il graciera ou non[539]. Thème bien plus dramatique que celui d'une éventuelle démission. J'ai trouvé en même temps le décor : une cathédrale, la nuit. La délibération se fera au rythme d'une marche lente dans l'église. Maintenant, je peux, je crois, me lancer. Je me sens soutenu par un grand sujet.

[536] Voir *supra* note 348.

[537]Voir *Cahier IV*, note 330. En 1963, le *Bloc-notes* de F. Mauriac paraît dans *Le Figaro*. Cette chronique est reprise dans *Le Nouveau Bloc-notes, 1961-1964*, Paris, Flammarion, 1968, p. 258-259. Mauriac y évoque « la première de *Crime et Châtiment* » à la Comédie-Française mais est surtout préoccupé par l'exécution qui risque d'avoir lieu la nuit même (voir note suivante). C'est ainsi qu'il évoque « La vraie histoire dont nous sommes tous les protagonistes dans cette salle […] ».

[538] L'attentat du Petit-Clamart (22 août 1962) fut perpétré contre le Président Charles de Gaulle par un groupe d'opposants aux accords d'Évian dirigé par le lieutenant-colonel Jean Bastien-Thiry. Une partie des conjurés fut arrêtée et jugée devant un tribunal d'exception, la Cour militaire de justice, à partir du 28 janvier 1963. Les trois principaux organisateurs de l'attentat furent condamnés à mort ; deux d'entre eux (Alain de la Tocnaye et Jacques Prévost) furent graciés, mais Bastien-Thiry fut exécuté par fusillade le 11 mars 1963 au fort d'Ivry.

[539] Ce sera le récit *Le Protecteur*, Paris, Gallimard, 1964. À Rome, « une année quelconque après 1970 », Orlando, le puissant « Protecteur », va méditer toute la nuit dans la Basilique des Bénédictins, se demandant s'il va gracier un jeune homme de vingt ans qui a tenté de l'assassiner.

Folio 59 verso

« Là où la lucidité règne, l'échelle des valeurs devient inutile. »[540] (Albert Camus)

[540] Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, in *Œuvres complètes I, 1931-1944*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition de Jacqueline Lévi-Valensi, 2006, p. 262 (dans le chapitre « Un raisonnement absurde ») : « Sentir sa vie, sa révolte, sa liberté, et le plus possible, c'est vivre et le plus possible. Là où la lucidité règne, l'échelle des valeurs devient inutile. »

Folio 60 recto

Le nouveau romantisme doit être le romantisme de l'intelligence créatrice, de la réflexion créatrice.

Il me faut passer du roman rétrospectif au roman prospectif, de la tentative de récupération nostalgique du passé (qui est, depuis Proust, la voie presque unique du roman) au jugement lucide, pris avec recul, du présent, en fonction de l'avenir (cf. certaines pages de *Moi, César* et de *L'Olympien*[541]).
Le Protecteur[542] doit ainsi se juger au passé, se faire comparaître devant son double du futur.

Dans un article du *Figaro littéraire*, Luc Estang[543] a de bonnes formules pour me situer : « un confident méditatif », une réflexion qui porte sur «l'amour de la gloire et la gloire de l'amour » et surtout : une œuvre qui traite du « passage de l'existentiel à l'essentiel ». C'est en effet ma caractéristique.

Pendant des siècles, à la suite de Platon, nous avons vécu sous le règne des essences. Puis est venue la révolte et le triomphe de l'existentiel. ~~Le t~~ Il est sans doute temps de récupérer les essences. Il faut conserver l'existentiel, l'assumer et le dépasser. Dégager sa signification. Une vie humaine, c'est cela. Ce passage de l'existentiel à l'essentiel,

[541] Pour ces deux récits, voir *Cahier IV*, note 52.
[542] Expression soulignée dans le manuscrit, comme s'il s'agissait du récit, et non du personnage. Voir *supra* note 539.
[543] Luc Estang était un romancier, journaliste, essayiste et poète (1911-1992). Le 6 avril 1963, il avait écrit dans *Le Figaro littéraire* un article intitulé : « Jacques de Bourbon Busset, romancier de la diplomatie ». Il notait : « La voie est […] celle du roman moraliste ; la voix, singulièrement, celle d'un confident méditatif. » Il évoquait aussi les « thèmes de prédilection » de l'écrivain : « gloire de l'amour et amour de la gloire font un pareil sujet de réflexion. » Enfin il caractérisait sa « démarche propre » : « sur une donnée "existentielle", la mise en relief, toute classique, de "l'essentiel" ; l'individu tend au caractère. »

Folio 61 recto

contrairement à ce qu'on peut croire, n'est pas une marche du concret à l'abstrait. C'est le mouvement qui nettoie de l'abstraction routinière et utilitaire l'individu concret. C'est, à travers la fausse rationalité, la découverte de la vraie.

Il faut partir, comme l'a fait Descartes, de certaines évidences indiscutables et bâtir sur elles. J'en vois deux, actuellement : le progrès scientifique ne s'arrêtera pas, et l'homme ne triomphera pas de la mort. La société de demain sera dominée par ces deux faits. Jadis, la foi réduisait le recul devant la mort, et la croyance au progrès n'existait pas. Demain, l'homme voudra, pour oublier la mort, participer au progrès, par lui-même ou par ses enfants. Faire une œuvre, ou y collaborer. D'où l'importance centrale de l'éducation : éducation personnelle, éducation des autres, éducation des enfants.

Pourquoi une œuvre tient-elle ? Parce qu'elle apporte quelque chose à chaque génération. Cela ne tient pas au message. Il est nécessaire qu'il y en ait un. Ce n'est pas suffisant. La méthode des résidus permet d'éliminer certains facteurs qui expliquent la non-survie : par exemple, une trop grande polyvalence, une discordance avec le ton général de l'époque ou au contraire une trop ~~grande~~ visible conformité. ~~Ce qui se~~ Un certain timbre irremplaçable est indispensable. Non suffisant.

Il faut, sans doute, une certaine unité d'attitude

Folio 61 verso

La mystique est une métaphysique concrète.

Maurice Barrès : « La civilisation est défendue aujourd'hui par les laboratoires et les églises. »[544]

[544] Idée que l'on retrouve à plusieurs reprises et en des termes voisins dans *La Grande pitié des églises de France* ; Paris, Éditions Plon-Nourrit et Cie, 1925, livre qui retrace le combat mené par Barrès après la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905 pour sauvegarder le patrimoine religieux français menacé de ruine.

Folio 62 recto

dans la vie et dans le style. Ex. Chateaubriand, Stendhal. Comme toujours, ce qui compte, c'est l'approche (des êtres, des idées, des évènements, des mots). La mienne est trop distante, presque hautaine. La réserve, le recul pour juger sont ma marque. Cela ne doit pas conduire à l'abstraction désincarnée. Il faut donc que je choisisse des sujets solidement enracinés dans le réel. Mon scepticisme lucide doit éviter le ton désenchanté. Je dois donc me référer à mes convictions, à mon sentiment de l'absolu. La tension entre la lucidité et l'enthousiasme, dans le domaine politique, se traduit par l'opposition entre la politique et la mystique. C'est le thème d'élection pour moi, car, au fond, c'est un drame intime.

J.C. Andro[545] m'écrit que *La Grande Conférence* est à mi-chemin entre l'essai et la confidence, entre *Moi, César*[546] et *Antoine, mon frère*[547]. Cette position de synthèse me paraît bonne. Il me faut la conserver. Il n'est pas difficile d'intégrer la confidence et le lyrisme contenu dans des romans du Pouvoir.
15/4/ Car je suis le romancier du Pouvoir : *Moi, César*, *L'Olympien*[548], *Les Aveux infidèles*, *La Grande Conférence*, *Le Protecteur*, et je pense déjà à un livre : *Les Sages*, récit d'une session d'un comité de Sages[549] (économistes, juristes, physiciens, médecins, militaires, financiers, etc.)

[545] Voir *Cahier IV,* note 31.
[546] *Ibid.*, notes 33 et 52.
[547] *Ibid.,* note 106.
[548] *Ibid.*, note 52.
[549] Projet qui n'aura pas de suite.

Folio 62 verso

> Léonard de Vinci : « L'amour est d'autant plus ardent que la connaissance est plus parfaite. »[550]

[550] Citation qui figure dans l'*Anthologie des écrits sur l'art*, tome 3, *La Passion de peindre* de Paul Éluard, Paris, Éditions Cercle d'art, 1954. Mais, malgré de nombreuses recherches, nous n'avons pu trouver ses références exactes dans l'œuvre de Léonard de Vinci.

Folio 63 recto

Nous sommes menacés par deux dangers : le totalitarisme technocratique et conformiste et, par un phénomène de compensation, le subjectivisme irrationnel (résurgence de l'occultisme, magie, etc.). Le nazisme a été un diabolique mélange des deux, la mise en condition d'un peuple par un chef délirant.

Il faut réhabiliter le rationalisme, et, à travers lui, parvenir au surrationnel, qui s'oppose à l'irrationnel et transcende le rationnel. Les trois attitudes possibles devant la mort : il n'y a plus rien, son esprit reviendra, il connaît la vie éternelle.

Tout tourne autour des rapports entre l'intelligence et la sensibilité. On peut changer les termes, parler d'un côté de raison, ordre, esprit, de l'autre de cœur, élan, force vitale, le problème subsiste, c'est celui de l'homme.

La liaison entre les idées compte plus que leur contenu.

Par vocation il faut entendre non la séquestration dans une carrière ou dans certaines capacités, mais la détermination du style de vie qui permet le mieux à chacun de s'accomplir et de développer son énergie créatrice.

Ma tâche est de faire, par l'intermédiaire du roman, une Phénoménologie du Pouvoir. Ceci est d'autant plus utile que l'univers politique a un retard

Folio 64 recto

considérable sur le reste de la société, en particulier sur le développement scientifique et technique. Il y a là un véritable déphasage.

En réalité, trois compartiments se forment : celui des sciences de la nature (domaine de l'exactitude et de la loi), celui des sciences de l'homme qui évoluent lentement vers les sciences exactes, celui de l'art qui, par la vision, peut donner conscience de ce qui échappe aux sciences et qui, sans doute, leur échappera toujours. Les sciences de l'homme et l'art se partagent les dépouilles de la philosophie.

24/4- 4/5. Colloques à Princeton (Oppenheimer[551]A.Berle[552] P. Massé[553]) et à Washington (Chagall[554], Nef[555], Eliade[556], Morazé[557]). Dans les deux groupes, je suis frappé par la tendance, souvent au cours de la même intervention, à forcer tantôt les ressemblances, tantôt les différences. La raison est dialectique et ne peut distinguer sans séparer, ni unir sans confondre. La véritable intelligence voit les choses dans la lumière. Elle n'isole pas les objets, elle ne les recouvre pas non plus d'un brouillard. Il faut enfin lui reconnaître les privilèges conférés d'ordinaire à l'intuition.

Les sciences sociales, quand elles échouent dans leur effort vers l'exactitude, ne retombent pas du côté de l'art. Elles s'enlisent dans la rhétorique.

---

[551] Voir *Cahier IV*, note 13.

[552] Adolf Berle (1895-1971), professeur de droit, diplomate et homme politique américain ; auteur, avec Gardiner Means, du livre *The Modern Corporation and Private Property*, New-York, Mcmillan, 1932.

[553] Pierre Massé (1898-1987), économiste et haut fonctionnaire français ; de 1959 à 1966, il est Commissaire général au Plan. Comme JBB, il a appartenu au Centre de Prospective fondé par Gaston Berger. (Voir *Cahier IV*, note 70).

[554] Le grand peintre Marc Chagall (1887-1985), d'origine juive russe, a vécu à Paris de 1923 à 1939 (après un premier séjour de 1911 à 1914). Il passa les années de guerre aux U.S.A. de 1941 à 1947 et revint en France en 1948. Il termina sa vie à Saint-Paul de Vence où il reçut assez souvent la visite du couple Bourbon Busset quand il résidait à Salernes dans le Var.

[555] Voir *Cahier IV*, note 86.

[556] *Ibid.*, note 16.

[557] Voir *supra* note 380.

Folio 65 recto

J'ai choisi la forme du roman (ou du récit) parce qu'elle me permet d'opérer la fusion entre les évocations et les réflexions, le poème et l'essai. Forme plus souple et moins équivoque que le poème philosophique ou l'essai poétique.

A l'époque actuelle, l'art (ou la théologie) peut seul opérer une totalisation.

L'âme n'est pas une petite personne frileuse, blottie dans un coin, mais une grande tempête qui secoue les murs de sa prison.

La défense atomique de l'Europe nécessite un commandant en chef européen, qui aura plus d'autorité qu'un Américain pour déclencher la force nucléaire américaine (peut-être…).

L'intérêt national français, étroitement entendu, exigerait une politique de stricte neutralité, à la Suédoise, le risque d'un conflit sino-américain étant le plus probable. Ce qui est triste, c'est que, pour la première fois, l'intérêt de la France ne coïncide plus avec celui de l'ensemble de l'Humanité.

En sens inverse, argument en faveur de la supranationalité et réponse à ceux qui craignent de voir la France se diluer : le vin ne se dissout pas dans l'eau, il la colore.

Mais il faut être sûr d'être le vin.

Folio 66 recto

Que serait devenu Napoléon, s'il avait eu un fils de Joséphine ?

Renan disait : « La vérité est peut-être triste[558]. »La vérité est sans doute gaie, mais nous ne la voyons pas.

Le besoin de protéger, la protection, est, à y regarder de près, le thème central de ma vie et de mes livres. Tout remonte à la scène du piano, au Saussay[559] (j'avais, je pense, 6 ans) quand j'ai protégé ma cousine Henriette contre les coups d'un de mes frères. J'ai protégé mon frère Charles, j'ai protégé J.L.[560], j'ai protégé Laurence. J'ai protégé aussi R. Schuman contre les attaques. A la mairie, je suis le protecteur des abandonnés. Au Secours Catholique (comme, avant, à la Croix-Rouge), aussi. La vocation de la protection est le sujet de mes livres, qu'ils soient intimistes ou politiques : la nécessité de protéger ceux qui vous font confiance.

La Grande Conférence est, dans une certaine mesure, un roman politique non-figuratif. Elle ne met pas en scène des personnages, mais des fonctions. Cela se rapproche de la conception de la « comédie intellectuelle[561] » de Valéry. Décrire des attitudes, des mécanismes, des passions de l'esprit. L'intérêt de se situer dans le milieu politique est que les intérêts, les décisions, les résultats sont plus importants et affectent tout le monde. Ce genre de roman non-figuratif n'est pas un roman sans signification.

[558] Voir *supra*, note 434.
[559] Scène évoquée à plusieurs reprises par JBB : voir *Cahier IV*, folio 44, p. 81 ; *Journal IX*, *op.cit.*, p. 176.
[560] Il s'agit de Jeanne Lacombe, que JBB a aimée avant sa femme Laurence et qu'il évoque au début des *Aveux infidèles*, *op.cit*. À sa mort, elle lèguera à JBB sa maison de Salernes, dans le Haut-Var.
[561] Voir *supra* note 348.

Folio 67 recto

Si l'Univers est affecté d'une courbure négative (ex. la forme d'une selle de cheval), sa figure ne peut être imaginée. Il n'y a plus ni symétrie, ni unité, ~~Il y a~~ ni centre. Tout au plus une série indéfinie de discontinuités. Aucune solution ou réponse définitive aux questions posées. Aucune totalisation. Le savoir absolu devient un rêve. L'amour est la seule réponse valable, la seule unité qui ne soit pas frappée de dérision.

Notre culture est hâtive. Les apparences se chassent. Quel est le résidu ?

Nietzsche : « L'artiste est celui qui voit le contenu là où les autres voient le contenant.»[562]

Delacroix : « Ce qui fait les grands hommes, ce ne sont point les idées neuves, c'est cette idée qui les possède que ce qui a été dit ne l'a pas encore été assez. »[563]

Id. « Les arts ne sont point de l'algèbre où l'abréviation des figures concourt au succès du problème ; le succès dans les arts n'est point d'abréger mais d'amplifier s'il se peut, de prolonger la sensation, de concentrer l'effort dans un moment. »[564]

La nature a changé de signe. Elle est devenue une nature abstraite. C'est elle qui sera la matière de la nouvelle littérature, ce qui la rapprochera du roman de l'esprit, des opérations de l'esprit.

[562] Dans son *Journal*, JBB se réfèrera plusieurs fois à Nietzsche et en décembre 1966 il lui consacrera un article dans la revue *La Table ronde* : « Retour à Nietzsche » (n° 227, p. 125-128).

[563] Eugène Delacroix, *Journal*, *tome premier, 1823-1850*, Paris, Éditions Plon-Nourrit, 1893, p. 118, note du 15 mai 1824 : « Ce qui fait les hommes de génie, ou plutôt ce qu'ils font, ce ne sont pas les idées neuves, mais cette idée, qui les possède, que ce qui a été dit ne l'a pas été encore assez. »

[564] Eugène Delacroix, *Journal, tome deuxième, 1850-1854*, Paris, Éditions Plon-Nourrit, 1893, note du 20 octobre 1853, p. 254. La version que nous avons consultée présente une variante par rapport à la citation que fait JBB, car elle s'achève par les mots suivants : « le succès dans les arts n'est point d'abréger mais d'amplifier s'il se peut, de prolonger la sensation, et par tous les moyens… »

Folio 68 recto

Mes livres sont des interrogations. L'homme moderne, on ne peut lui demander de méditer mais seulement, à certains moments, de s'interroger.
Écrire des romans interrogatifs, des romans-interrogations.

Il existe, dès maintenant, un mur virtuel qui limitera le champ de l'astronomie. Ce sera le moment où l'on voudra observer des nébuleuses dont la vitesse de récession sera supérieure à celle de la lumière. La marge est encore considérable, mais enfin la limite existe. Dans les autres sciences, découvrira-t-on des frontières infranchissables ?

Un livre doit se présenter comme un rêve. L'auteur croit à son rêve et croit qu'il peut convaincre d'autres que lui. S'il n'y croit pas, personne n'y croira. S'il n'est pas persuadé qu'il intéressera d'autres, son doute se percevra, et l'ouvrage aura je ne sais quoi de gêné, d'inconfortable qui est propre à tant de romans d'aujourd'hui.

20/6. De Chesterton (*La Sphère et la Croix*[565], p. 122) : « L'Église semble toujours en arrière de son temps quand, en réalité, elle est au-delà ; elle attend que la dernière marotte ait vu son dernier été. »

Et du même cette idée que la physique et l'Église sont les deux seules choses qui progressent régulièrement et dans la même direction[566].

[565] G.K. Chesterton, *La Sphère et la Croix* (*The Ball and the Cross,* 1910, Wells Gardner, Darton and Co, 3 & 4, Paternoster Building, E. C.) ; Paris, Desclée de Brouwer, 1922, puis 1937 ; Lausanne, L'Âge d'homme, 1981. Cette citation se trouve à la p. 144 de l'édition DDB de 1937. Sur l'écrivain, voir *Cahier IV*, note 165.
[566] *Ibid.* p. 142-143.

Folio 69 recto

- J'imagine, donc je suis.

Latilon[567] 8/7/63. La générosité de l'intelligence, voilà ce dont notre avenir aura besoin.

- Nous posons des questions à l'univers. Il nous en pose aussi.

- Je suis catholique et individualiste. L'Église me tient lieu de communauté.

- Le Xrist, L. et mon travail. Je ne les dissocie pas.

- La générosité doit être intelligente, et l'intelligence doit être généreuse.

- Un titre pour *Séquences* : au jour le jour.

- Tout écrivain court le même risque. Ou bien il est dogmatique et ridicule ou bien il s'en tire par l'ironie, le fantastique, la fantaisie. Il désarme les rieurs, mais au prix de l'artifice. Le ton sérieux n'est évité qu'en adoptant un ton laborieux. Bossuet et Voltaire manquent tous deux de naturel[568].

- Exemple de l'importance de l'intelligence : le coureur cycliste Anquetil a gagné le Tour de France, parce que six mois à l'avance il est venu reconnaître le terrain de l'étape décisive, et a fait modifier le développement de son cycle, compte tenu des observations faites sur place.

- Femmes alourdies par leur sexe.

- Mirage de la gloire artistique durable, seule victoire sur la mort.

[567] Latilon ou l'Atilon : nom d'une propriété que les Bourbon Busset possédaient autrefois en Camargue.
[568] Le passage qui commence à «- Je suis catholique… » a d'abord été écrit au crayon puis repassé à l'encre.

Folio 70 recto

Je ne suis pas passé du roman intimiste au roman politique. La tension entre la tentation mystique et la tentation politique est mon problème. Cette oscillation est ma marque de fabrique. Tout homme a à résoudre, au cours de sa vie, une contradiction. La solution n'est jamais qu'une approximation, une direction entrevue. Dans mon cas, la générosité (= désir de protéger) me paraît pouvoir concilier le désir de dominer intellectuellement (car il n'y a de pouvoir que par l'esprit) et celui de tout sacrifier à un absolu. On en revient toujours à un thème d'opéra : l'amour et l'ambition.

Un exemple, je crois, de fausse opposition : celle entre le continu et le discontinu. Il n'y a jamais de continuité véritable. Les discontinuités sont plus ou moins perceptibles. Différence de degré, non de nature. Cela résout la fausse antinomie conservation-révolution : il y a seulement une évolution, plus ou moins rapide et dont le sens peut d'ailleurs changer. La durée est invention, renouvellement et exclut donc la continuité. Pendant longtemps j'ai mal interprété Bergson, sur ce point, identifiant continuité avec qualité et discontinuité avec quantité. Toujours cette tentative d'établir une table de termes contradictoires et complémentaires.

Quels sont les choix vraiment irréversibles ? Question pour l'individu et pour la société. Une option mineure et réversible est parfois le premier pas ~~vers~~ dans un engrenage, lui irréversible.

Folio 71 recto

Le sentiment du relatif est le moyen dont nous disposons pour saisir l'absolu. Démystifier le secondaire pour donner le goût de l'essentiel.

- La prospective (je suis un « prospectif » officiel[569]) est moins une idée sur l'avenir qu'une idée d'avenir.

29/7 - La tension entre le passé et l'avenir, entre le passé valable et l'avenir souhaitable est le problème de l'époque, et le mien aussi. Car cette opposition se ramène à celle entre la mystique et la politique (cf. *Antigone*). La nostalgie du passé vient de ce qu'on projette dans le passé la nostalgie de l'absolu. Les réactionnaires authentiques sont des idéalistes déçus par le présent. La confiance en l'avenir, c'est la confiance en la raison pour organiser l'avenir. Le mythe d'Antigone est vraiment celui qui me touche. Je suis pris entre la fidélité à une tradition et le désir d'être efficace et de construire l'avenir.

Il s'agit d'incarner dans l'avenir les valeurs auxquelles on tient, leur trouver une nouvelle forme d'incarnation.

Quelles sont ces valeurs ? Elles se ramènent à une seule : la liberté du salut personnel. Sous une forme laïcisée, disons : la liberté du développement personnel. Il faut être un anarchiste constructif ou, si l'on préfère, coopératif.

[569] JBB appartient alors au Centre de Prospective fondé en 1957 par le philosophe Gaston Berger (1896-1960). Voir *Cahier IV*, note 70.

Folio 72 recto

En politique, la crainte de désavouer ses subordonnés (qui perdront alors confiance et zèle) est plus forte encore que celle d'être désavoué par ses supérieurs. D'où les freins innombrables qui s'exercent par en bas. Le public ne les imagine même pas. La routine du chef de bureau est le moyen de pression le plus puissant. Un ministre résistera à un trust, il ne peut tenir tête à tous ses directeurs, qui ne peuvent, non plus, perdre la face devant leurs rédacteurs.

Une littérature de la recherche n'est pas forcément recherchée.

29/7. Conférence de presse du général. La télévision nous montre, en gros plan, un interminable bâillement de Couve[570] !

Les Français préfèrent l'égalité à la liberté. Pour les Anglais, c'est l'inverse.

Ce qu'il faut prêcher : Tout le monde peut et doit être philosophe.

L'ignorance est l'alibi du plagiaire.

Le calcul intégral, joie des mathématiciens, est un travail d'historien. Retrouver la fonction primitive. « Intégrer » en argot de taupe[571] = réussir le concours.
La nue angoisse du spasme[572].

L'adhésion à une Église libère. ~~Pourquoi ? Parce~~ Sans aucun lien, l'esprit erre et adopte la première billevesée venue. Il la croit de son cru. Ainsi l'homme jeune qui refuse le mariage et, par lassitude, tombe sous la coupe d'une putain.

[570] Maurice Couve de Murville (1907-1999) est alors ministre des Affaires étrangères…
[571] Classe préparatoire de mathématiques spéciales.
[572] Ici, « la nue » semble être un synonyme de « nuage ». Et JBB se réfèrerait à une notion d'astrophysique. Plus loin, il affirme : « Je crois que la loi de l'univers est le spasme (celui de l'amour, celui du cœur, celui des nébuleuses). Contraction, dilatation. C'est le mouvement fondamental, avec ses deux temps de repli et d'élan. » (Folio 90, p. 258) Réflexion à rapprocher de la métaphore de la systole et de la diastole (voir *supra*, folio 20vo, p. 163 et note 411). Dans le *Journal*, l'écrivain reprendra à plusieurs reprises ces deux images.

Folio 73 recto

Il faut d'énormes moyens pour pouvoir miniaturiser. Paradoxe qui détruit les idées traditionnelles sur l'opposition entre quantité et qualité.

L'expérience de maire m'a appris à ne pas attacher d'importance au ton et aux expressions employés. Dans le monde bourgeois, ces détails sont essentiels. On pardonne tout, sauf certaines intonations et certains mots. Dans le peuple, c'est l'inverse. Chose curieuse, les animaux domestiques sont comme les bourgeois.

conquêtes de la science

Concilier les pouvoirs de l'Intelligence
et le respect de la Vie

la générosité

agit et respecte

l'expansion de la vie

Il faut, en politique et en art, avoir les moyens de ses ambitions ~~et, sinon,~~ ou les ambitions de ses moyens.

6/8 Le roman-évocation (par opposition au roman narratif).

Une métaphysique de l'Incarnation
Une psychologie de l'intelligence ~~vitale~~ (ou globale) vivante (et non toute faite)
Une logique de la contradiction ~~surmontée~~ vivante
Une morale de la générosité, de la personnalité constituée par le dialogue

une intelligence
de plein air

Homme et Dieu
double constitution constituée par le dialogue
id. affirmation
une tension entre
rationnel et irrationnel

Fable, allégorie, apologue, parabole, évocation.

Ni ange, ni bête. C'est l'inverse. Ange et bête.

On aime une femme, comme on aime la Nature.

On respecte la Vie, la Nature, l'être aimé, parce qu'ils recèlent du mystère.

Science et vie : l'harmonie à établir.

Folio 74 recto

L'intelligence vitale est prospective, car elle est en alerte. Fraîche et disponible.

Même si la science arrive à expliquer et à fabriquer la vie, elle ne trouvera pas la formule d'une vie personnelle. Le noyau irréductible sera celui-là : l'homme créé par un certain nombre de souvenirs, d'expériences, de choix et de rêves. De choix, surtout.

Faire converger la ligne de tête et la ligne de cœur (d'où l'importance du couple humain).

	animus	et	anima
mettre en harmonie :	ligne de tête	et	ligne de cœur
	intelligence		~~générosité~~ sensibilité
	rationnel		irrationnel
	lucidité		amour
	technique		sacré
	esprit		nature
	science		vie
	politique		mystique
	organisation		élan
	concept		image

La difficulté est qu'à première vue on pourrait penser qu'il suffirait que les termes de la colonne de gauche respectent ceux de droite. Illusion d'un certain spiritualisme ou naturisme. Le respect aboutit à une impasse. Il faut que l'intelligence débouche sur la générosité, et ne se contente pas de la respecter. Il nous faut une intelligence à plusieurs dimensions. Il faut que l'intelligence favorise la générosité, que la science favorise la vie et que la politique favorise la mystique. Différence entre le respect et l'attention.

L'opposition de la permanence et du mouvement est une fausse opposition, comme celle du continu et du discontinu, non pas parce que ce sont des oppositions forcées (c'est le cas de toutes les oppositions verbales) mais parce qu'un des deux termes n'existe pas. Le permanent n'a pas plus d'existence que le continu. C'est une question de degré. Il s'agit non de conserver mais de maîtriser la vitesse du changement et de l'orienter.

Folio 75 recto

Qu'il s'agisse de vie publique ou de vie privée, le problème est le même : gouverner l'homme.

Erreur de l'époque : compter sur l'aide extérieure. « Aide-toi, le Ciel t'aidera » est complètement oublié. Liberté et responsabilité font peur. On espère que les structures dispenseront de l'effort personnel.

Il y a sans doute un lien entre cette disposition et le refus, très apparent, de toute attitude positive. On est contre, on nie, on réfute, on démystifie. Or, Descartes et Spinoza l'ont dit fortement, l'amour a plus de valeur que l'absence de haine. Il faut se nourrir pour vivre et non pour ne pas mourir. Il faudrait mettre le signe + partout où nos contemporains mettent le signe - . La logique de la double affirmation.

La politique éclaire l'homme intérieur, et inversement.

« L'organe par lequel on comprend est comme l'œil qui est incapable de se tourner vers la lumière, autrement qu'avec tout le corps ; de même c'est avec l'âme tout entière qu'il faut opérer la conversion du devenir à l'être. » (*République*, 518)[573]

Tout jugement, toute décision suppose l'intervention du sentiment (du lion[574]). Pour sauter le pas, la raison ne suffit pas. Si elle suffisait, ce serait l'empire de la nécessité logique. Même en pure logique, il faut, à certains moments, choisir, avancer, inventer, sortir de la déduction et de la tautologie.

L'intelligence et la sensibilité convergent dans la générosité. Une littérature de l'homme total, rééquilibré, recentré, rassemblé, et qui pose les problèmes de la vie humaine.

[573] Platon, *La République, VII, 518b*, in *Œuvres complètes*, tome VII (1ère partie), traduction d'Émile Chambry, Paris, Les Belles-Lettres, 1989, p. 151 : « Or […] le discours présent fait voir que toute âme a en elle cette faculté d'apprendre et un organe à cet usage, et que, comme un œil qu'on ne pourrait tourner de l'obscurité vers la lumière qu'en tournant en même temps tout le corps, cet organe doit être détourné avec l'âme tout entière des choses périssables, jusqu'à ce qu'il devienne capable de supporter la vue de l'être et de la partie la plus brillante de l'être, et cela, nous l'appelons le bien, n'est-ce pas ? »

[574] Chez JBB, le lion symbolise souvent la force du sentiment par opposition à la raison, l'activité purement cérébrale ; dans le *Journal*, le Lion deviendra aussi le « totem » de Laurence. Voir *Cahier IV*, note 96. Voir aussi *Introduction*, p. 16-17 ; p.75-76.

Folio 75 verso

On ne peut imiter Dieu. On peut imiter le Christ. C'est un modèle humain.

Faiblesse des USA : ils ne savent pas ce qu'ils veulent.

Folio 76 recto

15 août. Je crois (une fois de plus !) avoir trouvé le thème de mon œuvre : la personnalité.

Je crois fermement qu'il faut lutter contre l'erreur très répandue que, dans la société scientifique, la personnalité comptera moins qu'autrefois. C'est l'inverse qui est vrai. Tous mes livres (intimistes ou politiques) sont centrés sur l'importance de la personnalité (*Moi, César*, *L'Olympien*, *Les Aveux infidèles*). Le problème du Pouvoir m'intéresse parce que la personnalité s'y montre, à l'état pur. Contrairement à ce qu'on pense, le développement de la personnalité est le contrepoids le plus efficace au culte de la personnalité. Une forte personnalité se refuse à admirer inconditionnellement un homme, à en faire une idole.

Avoir de la personnalité, cela signifie, dans le langage courant, savoir ce que l'on veut. C'est la définition de la générosité par Descartes : la résolution de faire ce qui apparaît comme le meilleur[575]. A noter que cette vertu opère l'union entre l'intelligence (qui détermine le meilleur) et le cœur (qui donne le courage pour l'exécuter et qu'on appelle à tort le caractère).
Monsieur Teste et le Lion réconciliés, c'est le sujet de mon prochain livre, *Le Lion déconcerté*[576].
En politique, il convient que les fortes personnalités, c'est-à-dire les chefs capables de prendre leurs responsabilités, se réfèrent, dans leur détermination du meilleur, à un Absolu.
L'introduction de la mystique dans la politique n'est possible que si les vrais chefs sont, dans une certaine mesure, des mystiques.

Le développement de la personnalité, c'est autre chose que le développement de la personne, petite plante cultivée en pot. Il s'agit de faire pousser un arbre, capable de résister à la tempête[577].

La générosité, c'est un serment fait à soi-même. Cela rejoint le point d'honneur.

---

[575] Descartes, *Les Passions de l'âme*, Troisième Partie, « Des passions particulières », art. 153, « En quoi consiste la générosité » (Première édition en 1649 ; éd. consultée : Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1988, p. 246) : « Ainsi je crois que la vraie générosité, qui fait qu'un homme s'estime au plus haut point qu'il se peut légitimement estimer, consiste seulement, partie en ce qu'il connaît qu'il n'y a rien véritablement qui lui appartienne, que cette libre disposition de ses volontés, ni pourquoi il doive être loué ou blâmé sinon pour ce qu'il en use bien ou mal ; et partie en ce qu'il sent en soi-même une ferme et constante résolution d'en bien user, c'est-à-dire de ne manquer jamais de volonté pour entreprendre et exécuter toutes les choses qu'il jugera être les meilleures. Ce qui est suivre parfaitement la vertu. »

[576] Ce sera *La Nuit de Salernes*. Voir *supra*, note 381.

[577] On retrouve en partie ce développement sur la personnalité dans l'étude de JBB sur Valéry, *Paul Valéry ou le mystique sans Dieu*, *op.cit.*, p. 61 : « Le développement de la personnalité ne se confond pas avec le développement de la personne, tarte à la crème des colloques bien pensants. Il s'agit non de cultiver de petites plantes en pots, mais de faire pousser des arbres, capables de résister à la tempête. »

Folio 77 recto

Goethe : « La théorie est grise. Ce qui est vert, c'est l'arbre éternel de la vie[578]. »

Les qualités contradictoires et qu'il faut conserver toutes deux. Peut-on du mélange passer à la combinaison, c'est-à-dire faire soi-même le dosage ?

Une mystique rationnelle (= Platon).

- La personnalité se constitue dans le dialogue. ~~D'où la~~ Justification du couple, et de l'action. La personne qui n'affronte rien ni personne s'évanouit. La distinction entre personnalité et personne, purement verbale en apparence, correspond à une réalité. La personne est une île close ; elle est narcissique, nostalgique. Elle se nourrit de ses souvenirs, de ses rêves. René, Oberman, Werther, Proust. C'est cette conception de la personne qui est combattue par certaines tendances modernes opposées à l'idéalisme, au subjectivisme, au spiritualisme, à l'individualisme (position de combat qui réunit Sartre, Teilhard de Chardin et q.q. autres).

La personnalité est la personne se constituant à partir d'une vocation, d'un programme, d'une résolution de suivre ce qui lui paraît sa voie. Elle est projetée vers l'avenir. Elle est prospective.

Le dialogue dans mon œuvre :

entre l'homme lucide et la femme généreuse	*Sel de la terre* *Antoine, mon frère* *Fugue à deux voix* *Aveux infidèles*[579]
entre le politicien et le mystique politique	*Moi, César* *L'Olympien* *La Grande Conférence* *Le Protecteur*
entre la tête et le cœur	*Mémoires d'un lion* *Le Lion déconcerté (Bien rugi, Lion)*

[578] Dans la traduction de *Faust* par Gérard de Nerval, Méphistophélès dit à l'écolier, dans la scène « Cabinet d'étude » : « Mon bon ami, toute théorie est sèche, et l'arbre précieux de la vie est fleuri. » Goethe, *Faust*, Paris, Booking International, 1996, p. 71.

[579] Ces trois groupes de titres sont précédés chacun d'une accolade.
Le Sel de la terre, voir *Cahier IV*; note 155 ; *Antoine, mon frère*, *ibidem,* note 106 ; *Fugue à deux voix*, *ibid.*, note 110 ; *Les Aveux infidèles*, voir *supra*, note 335 ; *Moi, César*, voir *Cahier IV*, notes 33 et 52 ; *L'Olympien*, *ibid.,* note 52 ; *La Grande Conférence*, voir *supra*, note 507 ; *Le Protecteur*, voir *supra*, note 539 ; *Mémoires d'un lion*, voir *Cahier IV,* note 96 ; *Le Lion déconcerté* (titre définitif : *La Nuit de Salernes*), voir *supra*, note 381.

Folio 78 recto

Le problème du style est de savoir enrober les formules qui font mouche dans un tissu interstitiel qui les mette en valeur. Ce tissu peut être narratif, descriptif, oratoire. Je dois me méfier de ma tendance à l'oratoire. Passer de l'éloquence au dialogue.

La Charité exige qu'on meure à soi-même. Mais, pour mourir à soi-même, il faut d'abord exister.

Le calcul intégral, manie de tous les scientifiques, est l'inverse de l'attitude prospective, puisqu'il s'agit de retrouver la fonction primitive. C'est un retour en arrière[580].

Je me décide, donc je suis ; ~~ou~~ je prends des risques, donc je suis. Je prépare l'avenir, donc je suis.

Une psychologie prospective fondée sur le projet, le programme, l'invention, le moi se créant en créant.

J'écris des romans-témoignages. Témoignages sur la nécessité de se constituer comme personnalité.

Si je suis un essayiste, je suis, contrairement à la plupart, un essayiste optimiste.

En politique, l'application d'une doctrine est impossible. Cette constatation rejette vers le cynisme nietzschéen. Il faut avoir la ferme résolution d'agir au mieux, en fonction d'une réflexion désintéressée.

Seules les fortes personnalités sont capables de s'élever au-dessus des questions de personnes.

Les pays neufs s'inventent un passé.

[580] Réflexion que JBB faisait déjà au folio 72 (p.235).

Folio 79 recto

- Deux objets faisant partie de la même collection ne sont pas nécessairement en relation (exemple : deux planètes). Cette confusion est à l'origine de beaucoup de modes intellectuelles actuelles.

L'harmonie d'une vie consiste à accorder son secteur public (= profession) et son secteur privé (= foyer ou autre chose).

- G. Bachelard insiste dans l'Introduction à la *Poétique de l'espace*[581] sur la fonction de l'irréel de l'imagination. Du point de vue prospectif, il y a là une idée très forte. La véritable réflexion prospective, celle qui se propose de préparer l'avenir, est une rêverie de la volonté, une imagination active.

La Grèce, pour moi, est ce qui inspire un sentiment où se mêlent la force et la douceur. A l'opposé, la peur et la dureté, défauts des mauvais maîtres.

Valéry dit qu'il ne conçoit pas comment on peut croire en Dieu pour des raisons autres que poétiques ou anthropologiques. Que veut-il dire ? Les raisons anthropologiques sont les seules valables, dès qu'on sort du domaine de la logique mathématique.

Conceptions de la littérature. Littérature engagée ? L'auteur peut être engagé, pas l'œuvre. L'art pour l'art ? Qu'est-ce que l'art ? Ce n'est plus faire joli. Alors ? La finalité de la littérature est de mettre au jour les structures mentales de l'homme. A chaque écrivain de choisir ce qui l'intéresse : les jeux de la mémoire (Proust), les rapports avec Dieu (Claudel), etc. Pour moi, l'opposition *animus-anima*[582].

[581] Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, P.U.F., 1957, *Introduction,* p. 16-17.
[582] Thématique sur laquelle JBB revient plusieurs fois dans ces *Cahiers* : voir *Cahier IV*, folio 14, p. 28 (et note 66) ; *Cahier V*, folio 74, p. 237. L'écrivain reviendra sur cette opposition assez souvent dans son œuvre postérieure.

Folio 80 recto

Le besoin d'opposer par couples antagonistes les facultés humaines, les domaines, etc. vient peut-être d'une transposition de la tension qui existe en tout individu entre l'attitude rationnelle et l'attitude émotionnelle. Raison et émotion ne peuvent coexister. Intelligence et sensibilité le peuvent.

Mes livres posent tous le problème de la condition humaine. Ce sont des romans métaphysiques (l'expression est de Barrès). Valéry considérait les systèmes métaphysiques comme des romans.

Il faudrait faire la métaphysique de la métaphysique.

Arrivera-t-on à une reconquête de la simplicité, de la spontanéité par une renaissance de l'ontologie ? Heidegger semble l'avoir voulu.

Le lion doit signifier, dans *Le Lion du soir*[583] (titre provisoire - un de plus !), l'apparition de l'Être.

Peut-on définir l'Être autrement que par le sentiment de la présence (non d'une présence) ? Il faudrait montrer que ce sentiment de présence est un reconstituant pour l'intelligence, une fontaine de Jouvence (cf. le mythe d'Antée[584]). Non pas une soupape, un antidote, ni non plus une clé de la connaissance, mais le moyen de renouveler et de régénérer nos facultés. Rendement exceptionnel de la contemplation, de l'observation concrète. Le contact avec le donné rafraîchit. C'est l'accueil de l'être.

[583] Il s'agit toujours du livre qui s'intitulera en définitive *La Nuit de Salernes*.

[584] Dans la mythologie grecque, Antée était un géant redoutable qui défiait, vainquait et tuait tous les hommes qui passaient dans son voisinage. Il était presque invincible car, fils de Gaia, la Terre-Mère, il reprenait des forces dès qu'il touchait le sol. Héraclès, qu'il affronta en combat singulier, ne parvint à triompher de lui qu'en le portant pour l'empêcher de mettre pied à terre.

Folio 81 recto

L'attention au concret, au réel.

Les problèmes les plus généraux doivent être étudiés au moyen des analyses les plus concrètes.

L'humour métaphysique est, en littérature, la voie royale.

Tout mon effort tend à me faire reconnaître comme un poète philosophe. La plus belle étiquette et la plus dangereuse.

La société de demain, c'est-à-dire la société cybernétique, ne pourra fonctionner que si le contact est conservé avec les forces cosmiques. Le mythe d'Antée[585] sera le mythe de l'avenir.

18/11$_{63}$ – Gandelon[586]. Je décide de renoncer à la renommée littéraire et de vivre en poésie.

Je voudrais être le poète de l'intelligence aux prises avec la vie, du rationnel affrontant le réel.

La grande erreur des intellectuels est de vouloir exercer une action immédiate (ex. manifestes, pétitions). Leur influence n'est valable qu'à long terme. C'est une lente imprégnation qui peut être décisive.

27/11

Aimer, c'est retrouver l'enfance perdue. C'est, plus précisément encore, retrouver dans l'aimée l'enfant qu'on a été.

Les écrivains veulent plaire aux écrivains. Or, de tous les milieux, le milieu littéraire est le moins intéressant pour un véritable écrivain.

Écrire pour savoir pourquoi l'on écrit.

[585] Voir page précédente.

[586] Il s'agit du quartier de Salernes, dans le Haut-Var, où JBB et sa femme possèdent une maison ; ils vont peu à peu s'y retirer, laissant le domaine du Saussay à leurs enfants, et ils y passeront les dernières années de leur vie commune (de 1969 jusqu'à la mort de Laurence en 1984).

Folio 81 verso

1964

Folio 82 recto

La poésie est une philosophie concrète.

Ce qui tue l'art, aujourd'hui, c'est qu'il n'y a plus d'arrière-garde. Tout le monde se veut d'avant-garde. Qu'est-ce qu'un combat où manquent les arrogants Philistins à abattre ? Une distribution de prix et de médailles entre copains. Jamais n'a régné un tel conformisme.

Je dois distinguer, dans ma vie, entre les activités de l'artiste, disons de l'artisan de l'écriture, et celles du citoyen.

L'approche poétique désintoxique. Elle permet à l'homme de s'équilibrer et de se construire.

- Vacances de Noël à l'Alpe d'Huez.

Séjour à Salernes (15-18 janv. 64).

Réhabiliter la contemplation. La contemplation active (cf. ste Thérèse[587] et st Ignace[588]) s'oppose à l'activisme passif, qui caractérise beaucoup de nos contemporains.

J'ai enfin mis entre parenthèses le faux problème de l'étiquette. Et j'accepte l'étiquette qu'on m'accorde le plus volontiers, celle de moraliste. Moraliste n'est pas moralisateur. Le moraliste étudie les mœurs, d'après Littré. C'est un sociologue généraliste. Ma particularité est, avec des préoccupations de moraliste, de rechercher une forme qui soit poétique. Je veux ainsi éviter le ton didactique.

[587] Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), grande réformatrice de l'ordre du Carmel.
[588] Saint Ignace de Loyola (1491 ?-1556), fondateur de la Compagnie de Jésus (l'ordre des jésuites).

Folio 83 recto

Mot de Hitler à Rauschning[589] : « Je ne vois pas pourquoi l'homme ne serait pas aussi cruel que la nature. »

Rêve : Je discute avec un vieillard perclus. Soudain, il lance ses jambes en avant. Elles se détachent du tronc, se mettent à gigoter, dansent, se saluent, se poursuivent. Elles se multiplient, deviennent dix, vingt. Il leur pousse des têtes, miniatures de la tête du vieillard.

Autre rêve : Je parle avec une paysanne assez cossue sur le seuil de sa maison. Soudain des coups de pied furieux dans la porte de la grange. La paysanne dit : « Ne faites pas attention. » Les coups deviennent de plus en plus violents. La porte cède. Apparaît une tête de vieux cheval, recru de fatigue. L'animal grogne : « Tu as fait de moi un cheval. Au moins, donne-moi à manger. » C'était le mari[590].

Gandelon[591], fév. Pierre Massé[592] m'écrit au sujet du *Protecteur*[593] qu'il apprécie ma « <u>sécheresse poétique</u> ». Formule que j'adopte d'emblée.

On commence à parler de littérature concrète (cf. la musique concrète). C'est un symptôme de plus de la nostalgie du concret, sédition contre le rationalisme et l'idéologie. Le <u>christianisme,</u> aussi, doit se faire plus concret, <u>se paganiser</u> quelque peu.

Bien rugi, Lion[594] sera un conte philosophique. C'est le ton qui me convient le mieux (celui des *Mémoires d'un lion*).

Aragon dit que la société de demain devra être fondée sur le couple. Il a raison.

La Science est-elle le tout de la pensée ?

---

[589] Hermann Rauschning (1887-1982), ancien membre du Parti national-socialiste, qui dut fuir l'Allemagne en 1935, est l'auteur d'*Hitler m'a dit*, Paris, éd. Coopération, 1939, best-seller auquel les historiens accordent peu de crédit aujourd'hui car l'authenticité des propos prêtés à Hitler est douteuse.
[590] Le second récit de rêve sera repris dans le *Journal* publié. Voir *Journal I*, p. 11-12.
[591] Voir *supra*, note 586.
[592] Voir *supra*, note 553.
[593] Voir *supra*, note 539.
[594] Autre titre pour *La Nuit de Salernes*…

Folio 84 recto

Toute vérité est une contradiction dénouée, c'est-à-dire ramenée à ce que W. Weidlé[595] appelle « l'identité antinomique » (*Abeilles d'Aristée*, p. 340) : exemple l'Incarnation. Comment concilier cette affirmation avec celle qu'il faut choisir, qu'on ne peut pas tout penser, tout avoir, tout faire à la fois ? C'est peut-être cette contradiction-là qu'il faut surmonter en premier. La contradiction entre le principe d'identité (ou de contradiction) et celui de l'identité des contraires. Si on y applique le principe d'identité, aucune solution n'est possible. Si on applique le principe d'identité des contraires, le problème disparaît et on peut faire coexister les deux principes. Mais comment ? En assignant à chacun son domaine ? Qui fera cela ? Au nom de quel critère ? C'est le problème de la compatibilité qui est ainsi posé. Dans le royaume de l'action, tout est compatible. Dans celui de la logique pure, non. Mais dans la zone intermédiaire, celle des abstractions ne relevant pas de la logique pure ? Cela devient affaire de tempérament. Il y a ceux qui préfèrent la conjonction « ou » et ceux qui préfèrent la conjonction « et ». C'est la polarité Mars-Vénus, l'antagonisme ou la réconciliation.

Beaucoup pensent ainsi (à leur insu) : une morale est nécessaire pour vivre en société. Pour être contraignante, une morale doit reposer sur une religion, c'est-à-dire sur un lien avec un absolu. Il faut donc une religion pour fonder la morale. On peut retourner le raisonnement : une religion est nécessaire à l'homme, il a besoin d'un absolu. La morale chrétienne a (relativement) fait ses preuves. Donc la religion qui la fonde est la bonne.

Nécessité de moderniser la mythologie. La mythologie est un mot bien composé qui unit le *muthos* et le *logos*, le mythe et la raison. Actuellement, la séparation entre les deux est totale : d'un côté, le scientisme nouvelle manière (positivisme logique), de l'autre l'ésotérisme. Comment les réunir ? Le retour au paganisme est le moyen de rationaliser le mythe. C'est la vraie tradition chrétienne, à l'inverse du jansénisme et du protestantisme. Le sacré doit être concret et enté sur la nature.

[595] Wladimir Weidlé (1895-1979), critique d'art et critique littéraire d'expression russe et française, est l'auteur principalement du livre *Les Abeilles d'Aristée : essai sur le destin actuel des lettres et des arts*, publié d'abord en revue puis à Paris, chez Gallimard, collection Blanche, 1954. A la p. 340, il écrit : « Faire accueil au mystère et à la grâce, c'est […] une condition essentielle de la vie artistique, non moins que de la vie religieuse. Ce que l'incarnation, ce que la transfiguration sont "au juste", c'est ce qu'on ne saura pas davantage expliquer en matière d'art que lorsqu'on replace ces vocables dans leur contexte originel, celui de la doctrine chrétienne. Ils sont de ces mots dont un grand mystique, Hugues de Saint-Victor, avait dit qu'ils existent afin que notre esprit puisse saisir quelque peu ce qu'il ne pourra jamais comprendre. Ce qu'ils expriment avant tout, c'est l'abrogation d'une loi, celle de la contradiction, c'est l'avènement d'un régime nouveau de la pensée, déterminée par un principe que la logique ordinaire ne reconnaît point et que l'on appelle (ou qu'il faut appeler) identité antinomique. »

Folio 85 recto

5 mars. Conversation avec le P. Dubarle[596]. Nous tombons d'accord sur l'idée que c'est une mauvaise attitude que de paraître craindre le développement de la science, de la cybernétique et du positivisme logique. Il faut prendre l'attitude inverse. Que cette nouvelle forme de pensée occupe tout l'espace qu'elle a vocation d'occuper, il faut s'en féliciter. Il n'y a rien à craindre, car les domaines essentiels, elle ne pourra jamais les conquérir, elle ne pourra même pas essayer. Le sens qu'un individu donne à sa vie, sa façon d'aimer, de prier, de rêver resteront toujours irréductibles. Cela revient à démystifier le scientisme nouvelle manière, sans tomber dans les fausses mystiques.

Le matin même, Laurence, avec qui je discutais de ce sujet, m'a dit très justement qu'il y avait une opposition fondamentale entre le temps des machines électroniques et le temps humain. La vitesse d'opération des machines est incommensurable avec la maturation d'une vie. Ce sont deux univers différents.

L'époque a la nostalgie d'un sacré concret. D'où l'appétit d'exotisme.

Rêve : on m'annonce la mort d'un ami. Un de ses proches me dit : «Le cadavre aurait dû être beau. Il est hideux. C'est qu'un autre mort revenait le visiter. Et il s'est <u>enroulé</u> autour de ces apparitions. » Enroulé est un mot qu'on n'inventerait pas, éveillé, pour dépeindre un mort convulsé[597].

[596] Voir *Cahier IV*, note 14.
[597] On retrouve l'écho de ce passage dans *La Nuit de Salernes*, *op.cit.*, p. 29.

Folio 85 verso

Pour un romantisme sobre.

Folio 86 recto

Retrouver l'esprit d'enfance, à force d'intelligence. C'est le vrai chemin vers la foi et l'amour.

Faire coexister pacifiquement le rationnel et l'irrationnel (ou plutôt le sacré). Les Grecs ont su le faire[598].

Un esprit religieux est forcément de droite, car il ne peut accepter l'idée que la raison peut et doit occuper l'ensemble de l'espace mental. Cela ne veut pas dire qu'il veut imposer des limites au développement dans le temps de la raison. Il demande seulement que la raison reconnaisse certaines frontières ~~intangibles~~.

La société actuelle~~ment~~ mérite le nom de scientifique parce que de plus en plus la connaissance prendra un caractère scientifique. Mais l'essentiel, c'est-à-dire l'interrogation sur le sens, échappera plus que jamais à la science qui deviendra, comme il se doit, de plus en plus rigoureuse. La science ne donne pas des raisons de vivre.

Faire comprendre qu'on ne comprend pas ce qu'on comprend. Tel doit être le sens du *Lion de Némée*[599].

La fuite dans l'avenir est un alibi qui vaut la fuite dans le passé.

L'histoire des continents. L'Asie ? Un magnifique avortement. L'Afrique ? Une interminable gestation. L'Amérique ? Une ~~simple transplantation~~ greffe géante. L'Europe ? Une série de naissances[600].

Le rêve des grands ambitieux est d'être, un jour, de grands vieillards. Peu y parviennent. Ni Alexandre, ni César, ni Napoléon. Il y a eu Chateaubriand, Hugo, Clemenceau, Churchill. Aujourd'hui le prestige de de Gaulle tient en grande partie à sa qualité de grand vieillard. Il a évité, de justesse, le destin d'un Lyautey[601].

---

[598] Les Grecs de l'Antiquité honoraient à la fois Apollon, le dieu solaire et le dieu de la mise en ordre de l'univers, et Dionysos, le dieu de l'ivresse et des forces vitales obscures.

[599] Encore un nouveau titre pour le futur récit *La Nuit de Salernes*…

[600] Réflexion reprise presque mot pour mot dans le *Journal I*, *op.cit.*, p. 12.

[601] Voir *Cahier IV*, note 298. À la fin de sa vie, désavoué par le gouvernement français, le Maréchal Lyautey se retira en Lorraine, relativement ignoré. Remarque reprise également, en des termes sensiblement analogues, dans le *Journal I*, *op.cit.*, p. 12.

Folio 87 recto

Le véritable christianisme cosmique n'est pas celui de Teilhard de Chardin, mais celui de Chesterton et de Claudel, son disciple[602].

Avril. A la suite du *Protecteur*[603], les critiques me donnent l'étiquette de « moraliste politique ». Je préfère celle de « poète politique ».

Bientôt la moitié de la France passera son temps à téléviser l'autre.

L'aventure qui est la nôtre : la recherche de la réalité perdue

Savoir prendre du recul sans buter dans soi-même.

L'homme est si futile que l'apparence du mouvement lui suffit. L'Église n'a pas besoin de changer, mais il faut qu'elle en donne l'impression[604].

Sous prétexte d'assouplir et d'adapter les structures, il ne faut pas démolir celles qui existent. Il est vrai qu'en architecture il est préférable de ne pas rafistoler du vieux. Pour des raisons d'économie, d'ailleurs, car, au point de vue esthétique, c'est le contraire. Les plus beaux monuments sont des rafistolages (ex. à Rome le théâtre de Marcellus). Dans le domaine de l'esprit, il n'y a jamais de sol vierge, de table rase. Il vaut mieux bâtir sur des ruines que sur le vide sanitaire.

L'articulation entre la pensée et l'action est un thème propédeutique, qui ouvre la voie à la liaison bien plus importante entre la contemplation et l'action. La réflexion est encore engluée dans l'immédiatement utile. La méditation donne le recul, le détachement qui seuls permettent les grandes entreprises.

[602] Voir *Cahier IV*, notes 165 et 166.
[603] Voir *supra* note 539.
[604] À cette période, l'Église catholique est en plein Concile Vatican II (1962-1965).

Folio 87 verso

Il faut beaucoup d’erreurs pour faire une vérité.

Folio 88 recto

Les idées dans l'air sont souvent des idées en l'air[605].

Vivre paraît supérieur à réfléchir. Et pourtant certains (dont je suis) se sentent davantage vivre, quand ils réfléchissent.

D'autre part, des méditations, en apparence détachées du réel, ont une influence énorme plus tard sur la manière dont les gens vivent leur vie.

Dans l'instant, vivre et réfléchir sont également intenses. Il devrait être plus facile d'établir la continuité dans l'exercice de la réflexion que dans celui de la vie. Ce n'est pas souvent le cas.

La réflexion est stimulée par le désir de dégager des lois, et même des recettes. Tel fut un des objectifs de Valéry. Mais, quand une loi est dégagée, elle devient du bois mort. L'appliquer, la vérifier est sans intérêt. Dans le cas de la science, le cercle vicieux est moins évident. Il subsiste l'idée (illusoire ou non) de la découverte de la nature. Quand il s'agit de l'activité de l'esprit non ordonnée à un but, donc purement créatrice, il faut recourir à l'idée de la construction, mais une construction en vue de quoi ? La maison est une machine à habiter, l'art est peut-être une machine à dévoiler la vérité humaine, après l'avoir masquée, pour que la révélation soit plus intense. Le risque est l'allégorie, l'idée habillée par une image. Le but est le symbole, c'est-à-dire l'image existant par elle-même, antérieurement à toute idée.

La mythologie politique est mon sujet.

[605] Formule qu'on retrouve dans *La Nuit de Salernes*, *op.cit.*, p. 42.

Folio 89 recto

Il y a une réalité qui l'emporte sur toutes les autres, c'est celle de l'amour physique. Chacun le sait, ceux qui osent le dire le disent mal, ils ont honte d'aimer, leur respect humain les conduit à l'érotisme. La pudeur des épouses a tué bien des chefs-d'œuvre. Elle laisse le champ libre, sur ce sujet essentiel, aux pédérastes, aux voyeurs, aux frôleurs, aux impuissants. Le célibat des prêtres les coupe de ce réel et, du coup, bien des écrivains catholiques se châtrent volontairement. Qui a vraiment traité ce sujet ? Même pas Claudel, ni Bernanos.

Les grands évènements, et principalement les catastrophes, naissent de la conjonction de deux séries causales indépendantes. Par exemple, un homme se suicidera, non parce qu'il est déprimé, ni parce qu'il ne s'entend pas avec sa femme, mais parce qu'une scène faite par l'épouse sur un sujet futile aura coïncidé avec le diagnostic pessimiste du médecin vu quelques heures auparavant. Rechercher dans l'Histoire les évènements ainsi déclenchés par une rencontre fortuite, par une intersection. C'est peut-être une des explications de l'adage : « Les malheurs n'arrivent jamais isolément. » La coïncidence de deux ennuis encore mineurs diminue la résistance nerveuse, obscurcit le jugement. Tout est dès lors en place pour ~~que~~ l'avalanche.

Mon ton naturel est celui de l'ironie poétique.

Ce qui compte, c'est ce qui est capable de durer, mais il faut donner sa chance de durer à ce qui n'a pas encore fait ses preuves. C'est ainsi qu'on doit être à la fois conservateur et libéral.

Folio 90 recto

Si les termites pouvaient s'aimer, il n'y aurait plus de termitière[606] (Teilhard de Chardin).

Je crois que la loi de l'univers est le spasme (celui de l'amour, celui du cœur, celui des nébuleuses). Contraction, dilatation. C'est le mouvement fondamental, avec ses deux temps de repli et d'élan[607].

D'autre part, à certains moments privilégiés, il se fait une déchirure dans le tissu du réel. C'est ce que j'appelais autrefois bouffées, puis souffles (dans *Les Aveux infidèles*). Je dirais aujourd'hui : lueurs[608]. Je crois que ces instants de vérité, ces lueurs n'apparaissent qu'à travers les arbres. Ou du moins plus volontiers. Il faut, en tout cas, être détaché des soucis de la réussite. C'est plus facile à la campagne qu'à la ville. D'où le sens de ma retraite, qui me permet d'avoir quelques lueurs. Une vie réussie se mesure à la fréquence et à l'intensité des lueurs.

Valéry et Claudel sont les deux voix de *Bien rugi, lion*[609]. Valéry-Epsilon, comptant sur les pouvoirs de l'esprit, et donc prospectif. Claudel-lion, appuyé sur les forces cosmiques, et embrassant l'Histoire du point de vue de l'éternel.

Les choses vraiment importantes échappent à la certitude rationnelle. Le philosophe sincère sait qu'il est pris en étau entre la poésie (ou la mystique) et la logique (c'est-à-dire les mathématiques). Comment rendre communicables

[606] Pour Teilhard de Chardin, voir *Cahier IV*, note 15.
[607] Voir *supra* note 572.
[608] Dans son *Journal*, JBB reprendra le terme de « souffles ». Pour la définition de ce terme, voir *Cahier IV*, note 59 et *Introduction* p. 85-91.
[609] C'est-à-dire *La Nuit de Salernes*.

Folio 91 recto

ces évidences sans certitude, ces évidences incertaines ? Gabriel Marcel a parlé d'un nouvel orphisme[610], d'une nouvelle manière de resituer l'homme dans l'univers. Un orphisme chrétien.

C'est pourquoi il est si urgent que la poésie puisse conquérir l'ensemble de la littérature.

Pour un écrivain, la vie est une matière première qu'il utilise, non une aventure à laquelle il se donne. Écrire empêche de vivre et donne son sens à la vie.

En face de l'irrationnel du désespoir, du refus, de l'échec, de la déréliction, il y a place pour l'irrationnel de la joie, de l'acquiescement, de la conquête. Comme l'a écrit J. Gracq[611], Claudel contre Sartre, l'enthousiasme en face de la nausée.

Bien rugi, lion[612] doit être un poème orphique, un roman lyrique et aussi un roman mobile, onirique. Satan, c'est le manque d'imagination, l'incapacité (voulue ?) d'imaginer le mal qu'on fait à autrui.

Dans la terminologie de Lukacs[613] dans sa *Théorie* du *roman*, ma tentative peut se définir : la réconciliation de la culture et de la nature.

L'opposition entre Platon et Aristote, entre réalisme et nominalisme, continue à dominer la pensée humaine. Nous oscillons entre les universaux et l'unique concret. Heidegger, à certains égards, est un retour à Aristote.

---

[610] Le nouvel orphisme dont parle Gabriel Marcel est une tentative pour « rétablir une sacralité de l'Univers » dans un monde déshumanisé et tenté par le désespoir. Voir Xavier Tilliette, « L'Orphisme chrétien de Gabriel Marcel », in revue *Questions,* n° 2, 1er trimestre 1974, p. 76-80.

[611] Pour Julien Gracq, voir *Cahier IV*, note198. Son recueil de textes critiques, *Préférences*, a été publié en 1961 (Paris, José Corti).

[612] *La Nuit de Salernes*, *op.cit*

[613] Georg Lukacs (1885-1971), philosophe marxiste et sociologue de la littérature hongroise, a écrit son œuvre en allemand ; *Théorie du roman* fut publié dans cette langue à Berlin en1920. Renié ensuite par son auteur ; il ne fut « redécouvert » et réédité qu'à partir de 1962. Il a été traduit de l'allemand par Jean Clairevoye, Paris, Gonthier, coll. « Bibliothèque Médiations », 1963. Les théories de Lukacs ont inspiré ce qu'on appellera beaucoup plus tard la sociocritique, représentée en particulier par Lucien Goldmann.

Folio 92 recto

Entre le roman traditionnel et le « nouveau roman », il y a place pour des formes intermédiaires qui ne sont pas des formes de compromis : par exemple pour le roman onirique, type Gérard de Nerval[614].

Cette nuit, les souris ont mangé le pain des cygnes, que Laurence avait laissé imprudemment dans la chambre.

J'écris des essais oniriques, inspirés soit par l'Histoire (*Moi, César* ; *L'Olympien*[615]), soit par ma vie personnelle (*Les Aveux infidèles*[616]) ou professionnelle (*La Grande Conférence*[617]). *Bien rugi, Lion*[618] voudrait être une synthèse de ces différentes sources d'inspiration.

Le vrai secret de la politique étrangère française depuis de très nombreuses années, peut-être depuis Napoléon Ier, est inavouable, c'est que tous les dirigeants de tous les pays (y compris la France et l'Angleterre) ont plus de considération pour l'Angleterre que pour la France.

Le monde risque d'être gouverné, dans quelques années, par des technocrates très peu scientifiques : techniciens de l'administration, de l'économie, des relations publiques.

Les deux plus grandes gloires de la première moitié du XXes., Einstein et Charlot, deux Juifs européens émigrés aux États-Unis.

Pour beaucoup d'hommes, le travail est un alibi pour fuir les responsabilités familiales.

[614] Déjà, dans le *Cahier IV* (folio 2, p. 5), JBB se référait à l'auteur d'*Aurélia*. Il est, en effet, fasciné par le roman onirique et il en écrira lui-même plusieurs.
[615] Voir *Cahier IV*, notes 33 et 52
[616] Voir *supra* note 335.
[617] Voir *supra* note 507.
[618] Il s'agit toujours de la future .*Nuit de Salernes*.

Folio 93 recto

« Le roman moderne est, à mes yeux, un moyen d'expression privilégié du tragique de l'homme, non une élucidation de l'individu. »[619] (Malraux)

Et du même : « Notre fiction implique une analyse de l'homme mais il est clair que cette analyse, seule, ne serait pas un art. Pour qu'elle le devienne, il faut qu'elle entre en lutte avec la conscience que nous avons de notre destin. »[620]

La poésie du destin.

Ce qui compte, ce n'est pas J.B.B., ce ne sont pas même les livres de J.B.B., c'est celui qu'il écrit ou écrira.

Je suis un mégalomane, mais un mégalomane lucide. C'est la clé de mes livres, de mon goût pour les grands hommes et de *Bien rugi, lion*. Epsilon[621] est un mégalomane. Il se projette dans le Lion, roi de la Création.

Expliquer n'est pas être capable de reproduire, dans le domaine de l'art, tout au moins.

J'écris un essai onirique sur le Pouvoir/ sur l'histoire politique, dans le ton de lyrisme abstrait/ ou sécheresse poétique[622] qui est le mien[623].

Comment relancer la Prospective[624] ? Notre groupe a fait de l'épithète un substantif et a mis celui-ci à la mode. Il faut maintenant aller plus loin. Il est au moins aussi important de regarder à droite et à gauche que de regarder en avant. Il faut avoir une vue globale de toutes les variables. Il faut aussi déterminer les valeurs pilotes de l'avenir. Je crois que l'une d'entre elles sera la faculté d'inventer des produits rentables et durables, sauver toute la matière grise productrice. La durabilité est ce qui fera question et qui mettra en question toute une partie de l'édifice actuel.

---

[619] Voir Gaëtan Picon, *Malraux par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1953, p 66, note 25 : note écrite par Malraux spécialement pour ce livre ; l'éditeur lui avait proposé de faire des remarques en marge de l'étude de son exégète et cette formule n'a pas d'autre occurrence dans l'œuvre de l'écrivain.

[620] Formule qui fait écho à la précédente. Voir *Les Noyers de l'Altenburg*, 1ère édition 1948 ; Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1997, p. 111 : « Notre fiction, reprit mon père – drame, roman – implique une analyse de l'homme. Mais il est clair que cette analyse, seule, ne serait pas un art. Pour qu'elle le devienne, il faut qu'elle entre en lutte avec la conscience que nous avons de notre destin. »

[621] Personnage principal, avec le Lion de Némée, de ce roman qui deviendra *La Nuit de Salernes*. JBB donne lui-même la « clé » de ces personnages p. 257.

[622] Expression reprise de Pierre Massé : voir *supra* folio 83, p. 248.

[623] Il s'agit toujours du même roman. *La Nuit de Salernes.*

[624] Voir *Cahier IV*, note 70.

Folio 94 recto

Pour assurer le ~~Le~~ primat de l'invention, ~~c'est~~ il faut entretenir dans la société l'inégalité qui elle-même stimule l'invention (chacun espère sortir du lot en devenant inventeur) ; c'est aussi entretenir l'instabilité, c'est-à-dire l'insatisfaction, le désir de progrès. La recherche de l'égalité et de la sécurité poussera à privilégier l'organisation par rapport à l'invention, d'où danger de sclérose et de chute dans la société mécanique du type primitif (ce que Lévi-Strauss appelle les sociétés froides[625]). L'articulation nécessaire entre l'organisation et l'invention, c'est aussi le problème-clé de l'artiste. La bonne formule de conciliation est celle de Lyautey : « L'ordre, c'est le mouvement. » Ce qui ne signifie pas que n'importe quel mouvement produit l'ordre, mais qui signifie que l'ordre qui ne sait pas s'adapter se sclérose et devient désordre établi.

21 août. La logique de l'esprit obéit peut-être à une loi très simple : ce qui est gagné d'un côté est perdu de l'autre (cf. le principe des incertitudes d'Heisenberg [626]selon lequel on ne peut connaître à la fois la vitesse et la position d'une particule). De même, on perd en extension ce qu'on gagne en compréhension, et réciproquement (v. p. 84 de ce cahier[627]). Cela voudrait-il dire que la conciliation des contradictions apparentes ne peut se faire que dans la succession, et non dans la simultanéité ? (Bien sûr dans une succession très rapprochée). Ou plutôt que l'infirmité de l'esprit humain est qu'il ne peut être ou connaître qu'une chose en même temps. D'où son besoin de réduire à l'unité, d'éliminer un des termes en le déclarant contradictoire, identique ou conciliable. Dieu est Dieu parce que, seul, il peut être à la fois tout à fait homme et tout à fait Dieu. C'est la leçon de l'Incarnation. C'est pourquoi l'idéal du chrétien, fait de la tension entre des vertus contradictoires, est une limite (cf. *Orthodoxy*[628] de Chesterton, p.151 et sq.). Dans cette perspective, il y aurait non des régions différentes de la pensée, mais des moments différents, ce qui d'ailleurs revient au même, puisque l'espace de la pensée est la durée.

---

[625] Claude Lévi-Strauss (1908-2009) donne sa définition des « sociétés froides » (opposées aux « sociétés chaudes ») dans ses entretiens radiophoniques avec Georges Charbonnier en 1959, repris dans : Georges Charbonnier, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss* [diffusés sur la R.T.F. (France III) en octobre, novembre et décembre 1959 ; édités à Paris, par R. Julliard et Plon en 1961 ; réédités par U.G.E., coll. 10/18, en 1969] : « Je dirais que les sociétés qu'étudie l'ethnologue, comparées à notre grande, à nos grandes sociétés modernes, sont un peu comme des sociétés « froides » par rapport à des sociétés « chaudes », comme des horloges par rapport à des machines à vapeur. Ce sont des sociétés qui produisent extrêmement peu de désordre, ce que les physiciens appellent « entropie », et qui ont une tendance à se maintenir indéfiniment dans leur état initial, ce qui explique d'ailleurs qu'elles nous apparaissent comme des sociétés sans histoire et sans progrès. » (p. 38 de l'éd. 10/18).

[626] Werner Heisenberg (1901-1976), grand physicien allemand, prix Nobel en 1932.

[627] Folio 84, p. 249.

[628] JBB, qui parlait couramment l'anglais, a sans doute lu en langue originale cet essai de Chesterton, paru en 1908 mais publié en français chez Gallimard seulement en 1984. Ici il se réfère au chapitre 6, « Les paradoxes du christianisme » (Paris, éd. Flammarion, coll. « Climats », 2010, p. 129-162).

Folio 95 recto

Voyages présidentiels en Amérique latine[629]N'ayant pu être Charlemagne, de Gaulle voudrait-il être Charles Quint ? Ensuite, il restera Alexandre.

Beaucoup d'épithètes sont accolées à l'époque. La seule qui me paraît indiscutable est celle de « pragmatique ».

Ce que j'ai écrit le 21 août à la page précédente revient à dire que la vraie règle du fonctionnement de l'esprit est l'autorégulation (le feed back). Quand l'esprit est allé trop loin dans une direction, il corrige automatiquement cet excès en allant dans la direction contraire. La question est de savoir quelle amplitude on peut se permettre dans les domaines qui échappent à la quantification. Dans la société de jadis, la tradition jouait le rôle d'un mécanisme régulateur. Dans la société d'aujourd'hui et de demain, impossible. C'est sans doute l'effort personnel de méditation et même de contemplation désintéressée qui permettra de compenser les excès de la civilisation technicienne et collective.

La politique du g^al^ de Gaulle est une politique dialectique instinctive. Les contradictions de sa politique ~~ne~~ sont inspirées ^non^ par une doctrine, mais par l'adaptation intuitive aux évènements.

Le pluralisme nécessaire dans l'étude des problèmes philosophiques a sa racine dans la multiplicité des attitudes ou plutôt des démarches, non dans celle des domaines dont les frontières sont artificielles. Mais d'où vient la pluralité des démarches ? Peut-être du souci d'être reconnu par tel ou tel groupe privilégié. Le véritable inventeur est celui dont la démarche crée le groupe adéquat (ex. Einstein).

[629] Voir *Introduction*, p. 44-45.

Folio 96 recto

Exorciser la notion de simultanéité. Il s'agit moins de faire coexister, de concilier que de traverser successivement différentes zones, différentes couches. L'amour, par exemple, suppose qu'on ait fait l'expérience de la lucidité, mais non qu'on soit lucide au moment de l'abandon.

La démocratie, ce n'est pas de permettre à n'importe qui de contester n'importe quoi, c'est de mettre en mesure n'importe qui, s'il le désire, d'accéder à un niveau supérieur. C'est beaucoup plus difficile.

Il est assez étrange qu'au moment où l'on constate, dans tous les pays et toutes les classes sociales, une dépolitisation croissante les catholiques soient plus que jamais politisés[630]. On dirait qu'ils sont les seuls à avoir oublié que l'Absolu n'est pas dans la Politique.
Ma hiérarchie intime : 1) la santé de Laurence, 2) mon état de cerveau, càd. de création[631].

Fausse opposition entre la générosité du cœur et la rigueur de l'esprit. L'esprit rigoureux n'est nullement obligé d'épurer, de dessécher. Une religion incarnée, charnelle, concrète n'est pas un défi à la raison, pas plus en tout cas qu'un déisme dont l'abstraction systématique n'est pas pour autant fondée rationnellement.

Il faudrait faire la mythologie des paysages. Au flanc d'une montagne enneigée, le dessin des massifs de sapins plaît, dans la mesure où il évoque des figures de l'esprit : citadelle assiégée, fil conducteur, triangle sacré, grains de chapelet, écharpe, spirale.

La pensée se considère comme la zone neutre de l'âme. Force ou faiblesse ?

Difficulté pour un écrivain de n'être ni gratuit, ni édifiant.

[630] En cette année 1964, l'Église est toujours en plein Concile Vatican II et les débats sont vifs entre catholiques, en particulier sur les sujets de société.
[631] Note rajoutée après coup. Cela explique l'absence de « blanc » entre les deux remarques.

Folio 97 recto

De Rivarol[632] (cité par Jean Loiseau[633]) : « Un roi, en fait, n'est que le chef du plus fort et c'est parce qu'il se fait le chef du plus fort qu'il devient enfin le protecteur du plus faible. »

Ce sont les tenants des sciences les moins scientifiques qui affectent la plus grande superbe scientifique.

A l'angle de la rue Scribe et du boulevard des Capucines[634], au-dessus d'Old England, dans un salon du Grand Hôtel, entre deux cheminées, un empereur romain vu de dos : le Napoléon de la Colonne Vendôme.

On appelle esprits négatifs ceux dont le niveau d'intelligence est nettement supérieur à la moyenne.

Mon « message » (puisqu'on m'en réclame un) serait de mettre sur pied une nouvelle philosophie de l'Histoire d'inspiration catholique, par l'intermédiaire de la fiction.

Pour aider efficacement l'Humanité, il faut commencer par aimer vraiment quelqu'un.
La clé des grands desseins, c'est l'amour fou.

Rien de plus actuel que ces lignes de Maritain dans *Pour une philosophie de l'Histoire*[635], p. 163 : « C'est un devoir impérieux de transformer progressivement la vie terrestre selon les exigences de la loi naturelle et de l'Évangile, mais le but absolument premier n'est pas de transformer la vie terrestre, c'est d'aider les âmes à entrer dans la vie éternelle et finalement dans la vision de Dieu. » Cela dit tout. Bien sûr, on ne peut ainsi « aider les âmes » que si elles ont un minimum de bien-être, et ce bien-être, il faut le leur donner, de toute urgence.

[632] Antoine de Rivarol (1753-1801) était un écrivain et journaliste français royaliste.
[633] Il s'agit peut-être d'un notable de Vichy, bien connu de la famille Bourbon Busset. Le village de Busset, en Auvergne, est proche de la ville de Vichy.
[634] À Paris.
[635] Jacques Maritain, *Pour une philosophie de l'Histoire*, Paris, Le Seuil, 1959. Texte repris dans les *Œuvres complètes* de Jacques et Raïssa Maritain, *volume X, 1952-1959* (Éditions universitaires Fribourg Suisse, Éditions Saint-Paul Paris, 1985), p. 742.

Folio 98 recto

Je sais aussi qu' « aider les âmes » apparaîtra toujours aux marxistes comme une mystification, un paternalisme spirituel. Pour faire passer ce message, il faut opérer un retournement, substituer à l'image du monde absurde, chaotique celle d'un monde ordonné, selon la vision claudélienne de la Création. Alors, il sera possible d'expliquer « aider les âmes à entrer dans la vie éternelle », de montrer qu'il ne s'agit pas de prodiguer des consolations, mais de faire prendre conscience à chacun qu'il y a quelque chose qui le dépasse, qui mérite enthousiasme et sacrifices, et qui mérite d'être éternel. Vouloir récupérer la classe ouvrière en proposant les mêmes buts et les mêmes moyens que le marxisme, c'est partir perdant. Même tactiquement, c'est une erreur. Il faut, tout en prenant parti sans peur pour la justice sociale, insister sur le fait que l'essentiel n'est pas de transformer la société, mais de transformer chaque individu en personne, c'est-à-dire, au fond, de donner à chacun sa chance et son dû, de permettre à chacun de développer sa part d'éternité, son appel vers le toujours.

Comment universaliser le sacré qui, par définition, est situé et daté *(hic et nunc)* ? La seule solution théorique et pratique est donnée par l'Église catholique.

Ne cesser de le répéter : la mystique doit avoir le pas sur la politique. Sur ce thème, tous les catholiques devraient pouvoir s'unir. Mystique, d'abord.

Écrire une autobiographie intellectuelle qui serait une histoire de la philosophie. L'adolescent passerait de Parménide à Platon et Aristote, le jeune homme de st Thomas à Descartes, etc. Le vieillard en serait à Heidegger.

Il a manqué à Georges Bidault[636] un Pompidou. Il lui fallait, à ses côtés, un ami lucide, au besoin cruel.

[636] Voir *Cahier IV*, note 177. Voir aussi *Introduction*, p.33-34. JBB fait-il ici référence au rôle joué par Georges Pompidou auprès du président de Gaulle, dont il fut le directeur de cabinet à partir de 1958, puis le Premier ministre à partir d'avril 1962 ?

Folio 98 verso

20 novembre-8 décembre.

Voyage en Sicile et en Italie du Sud pour l'Alliance française.

Folio 99 recto

La lutte contre la mort est le vrai mobile des actions humaines : d'où le besoin de création (procréer des enfants, monter des entreprises, créer des œuvres et des empires).

Il faut recréer un paysage humain. Le catholicisme peut le faire. Resituer l'homme dans la société et la nature.

Être à la fois chrétien et païen, c'est être vraiment catholique.

Je voudrais que mon prochain livre soit la synthèse de mes inspirations, l'intimiste et la politique. Faire une autobiographie onirique. Montrer le couple humain face à la société, au monde de la politique et de l'action.

Est-il possible, oui ou non, d'être deux en un ?

La source de l'action est la contemplation. Voilà la vérité essentielle qu'il importe aujourd'hui de rappeler. De la rentabilité de la contemplation, pour traduire dans le langage de l'époque. Quelques exemples : Thérèse d'Avila, Jeanne d'Arc, Gandhi. C'est au fond la justification de ma propre orientation.

Le plus grand hommage qu'on puisse rendre à la vérité est de tolérer qu'elle puisse être discutée.

Il faut distinguer, dans un livre, le thème et la situation de départ. Celle-ci est fondamentale, car elle donne le ton et le climat. Le danger est de se décider trop vite. Je pense à une lettre à L.[637] (un peu comme dans *Les Aveux infidèles*), lors d'un voyage imaginaire à New-York.

[637] Voir *Cahier IV*, note 283.

Folio 99 verso

Montaigne[638]

Joubert
Amiel
Maine de Biran
Stendhal
Delacroix
Baudelaire
Barrès
Gide
J. Green
Du Bos
Valéry
Jouhandeau

[638] Tous les écrivains, ou artistes, de cette liste semblent avoir eu pour point commun d'être les auteurs de journaux personnels ou d'œuvres à caractère autobiographique qui ont exercé une influence non négligeable sur JBB et l'élaboration de son propre *Journal*. Quelques influences sont très clairement assumées par l'écrivain, soit dans ses journaux inédits, soit dans le *Journal* publié ; c'est le cas en particulier de Montaigne, Joubert, Maine de Biran, Du Bos, Valéry et Jouhandeau. Quant à Baudelaire, il semble avoir inspiré JBB plus par ses *Petits Poèmes en prose* que par ses écrits intimes : voir *Cahier IV*, folio 22, p. 42 et notre *Introduction* p. 92-93.

Folio 100 recto

13 décembre 64. Ce matin, longue conversation avec L. sur mon prochain livre. Nous arrivons à la conclusion que le moment est venu de sauter le pas, de rejeter les subterfuges et d'écrire purement et simplement mon *Journal*. *Séquences* était un essai dans ce sens, mais je n'ai pas osé prendre l'ordre le plus simple, l'ordre chronologique, par pudeur et par peur du ridicule. J'avais peur d'être accusé de complaisance. Il faut que j'aie le courage d'affronter maintenant ce risque. L'ordre par matières que j'avais essayé ne vaut rien. Cela fait fourre-tout. Ce sera un journal plus intellectuel qu'anecdotique, tel que je suis moi-même. Publier mon Journal ne m'empêchera pas de publier d'autres livres, quand j'aurai été tenté par un sujet ou même une commande. Mais l'essentiel, la colonne vertébrale, ce sera le Journal.

Je pourrai y faire passer l'essentiel de ma vie, réaliser l'unité entre mon œuvre et ma vie. Surtout ne pas prendre de modèle préconçu, laisser le Journal trouver de lui-même sa propre forme. Ainsi le Journal m'aidera à mieux vivre car, pour le nourrir, il me faudra constamment progresser[639].

[639] Pour le commentaire de ce texte, voir *Introduction* p. 76-77.

Folio 100 verso

La prospective[640] doit être la prévision des conséquences de certaines options fondamentales.

Je suis un moraliste poète.

Contrairement à l'opinion courante, le Journal peut être une œuvre.

Faire dans le Journal des exercices spirituels[641]
La structure doit être l'alternance, dans chaque paragraphe, entre la chose vue et la réflexion (liée à l'action[642]).

[640] Voir *Cahier IV*, note 70.
[641] Formule qui fait écho à la dernière phrase de l'entrée du 13 décembre : « Ainsi le Journal m'aidera à mieux vivre car, pour le nourrir, il me faudra constamment progresser. » La connotation religieuse est très présente puisque l'expression « exercices spirituels » est empruntée au livre de saint Ignace de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus. Les *Exercices spirituels* sont aujourd'hui encore très utilisés par ceux qui veulent faire ou accompagner des retraites spirituelles dans l'esprit ignatien.
[642] Voir *infra* note 648.

Folio 101 recto

Une erreur intellectuelle tentante est d'établir des tables d'analogie. Je l'ai fait moi-même dans ce cahier, notamment, à la page 74[643], avec des couples antagonistes.

Le risque est le suivant : on pose A → B
puis C → D

Mais C a deux sens (C et C') et c'est C' qui peut être mis en rapport avec D. Or, si D est bien analogue à B, C' ne l'est pas à A. Tant pis. On continue. E → F E peut avoir plusieurs sens, F aussi. Le glissement s'accentue et on s'aperçoit, par exemple, que E est le contraire absolu de A, alors qu'il devrait lui être analogue.

16 décembre. Vu Maurice Noël[644]. Il a beaucoup apprécié *Bien rugi, lion* devenu *La Nuit de Salernes*[645]. Il constate un grand progrès et approuve tout à fait mon projet de Journal. Ce ne doit pas être un journal d'idées, dit-il, du type Charles Du Bos, mais un journal qui objective mon expérience personnelle, lui donne une valeur générale. Il me cite la phrase de Valéry sur Gide : « Je passe mon temps à rendre "objectif" ce qu'il se dépense à rendre "subjectif". » Il dit que mon ~~dernier livre~~ manuscrit est beaucoup moins crispé que les livres précédents, que le mariage entre la pensée et la langue est aisé. Il me cite une phrase de Lénine(?)[646] : « La vérité est toujours concrète. »

Inverser la pensée de Pascal[647]. Commencer par l'ambition et finir par l'amour.

23 déc. 64. Arrivée à l'Alpe d'Huez. Il y a un an, au même endroit, j'étais aux prises avec le lion qui n'était pas encore le Lion de Némée. Celui-ci est, depuis huit jours, chez Gallimard. Cette fois, il me faut trouver la structure et le ton du *Journal.* Garder comme point de départ non une réflexion, mais une chose vue, un instantané de la nature, de la rue, et laisser jouer le mécanisme de l'évocation[648].

---

[643] Folio 74, p. 237.
[644] Voir *supra* note 419.
[645] Voir note 381.
[646] L'interrogation dans le manuscrit est de l'auteur.
[647] «Qu'une vie est heureuse quand elle commence par l'amour et qu'elle finit par l'ambition ! Si j'avais à en choisir une, je prendrais celle-là. » (*Discours sur les passions de l'amour*, Pascal, *Œuvres complètes*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Intégrale », 1963). Texte composé en 1652-1653, mais les spécialistes de Pascal hésitent de plus en plus à le lui attribuer. L'expérience existentielle de JBB est très exactement l'inverse.
[648] L'écrivain s'adresse à lui-même une exhortation identique à celle de la page précédente : cela correspond à son désir, souvent répété dans ces *Cahiers*, de lutter contre sa tendance à l'abstraction.